

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*
**FOREIGN AFFAIRS
AND
INTERNATIONAL TRADE**

Chair:

The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, November 16, 2016
Thursday, November 17, 2016
Tuesday, November 22, 2016
Thursday, November 24, 2016

Issue No. 13

*First, second, third and fourth
(final) meetings:*

Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act

and

Second meeting:

Study on opportunities for strengthening cooperation with Mexico since the tabling, in June 2015, of the committee report entitled *North American Neighbours: Maximizing Opportunities and Strengthening Cooperation for a more Prosperous Future*

APPEARING:

The Honourable Chrystia Freeland, P.C., M.P.,
Minister of International Trade

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*
**AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL**

Présidente :

L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 16 novembre 2016
Le jeudi 17 novembre 2016
Le mardi 22 novembre 2016
Le jeudi 24 novembre 2016

Fascicule n° 13

*Première, deuxième, troisième et quatrième
(dernière) réunions :*

Projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi

et

Deuxième réunion :

Étude sur le potentiel de renforcement de la coopération avec le Mexique depuis le dépôt du rapport du comité, en juin 2015, intitulé : *Voisins nord-américains : maximiser les occasions et renforcer la coopération pour accroître la prospérité*

COMPARAÎT :

L'honorable Chrystia Freeland, C.P., députée,
ministre du Commerce international

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	* Harder, P.C.
* Carignan, P.C.	(or Bellemare)
(or Martin)	Housakos
Cools	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Poirier
Eaton	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Beyak (*November 17, 2016*).

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Poirier (*November 15, 2016*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Marshall (*November 3, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	* Harder, C.P.
* Carignan, C.P.	(ou Bellemare)
(ou Martin)	Housakos
Cools	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Poirier
Eaton	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénatrice Beyak (*le 17 novembre 2016*).

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 15 novembre 2016*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénatrice Marshall (*le 3 novembre 2016*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, November 3, 2016:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Black, seconded by the Honourable Senator Fraser, for the second reading of Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Black moved, seconded by the Honourable Senator Fraser, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 3 novembre 2016 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Black, appuyée par l'honorable sénatrice Fraser, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Black propose, appuyé par l'honorable sénatrice Fraser, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, November 16, 2016
(33)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:20 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Cools, Downe, Eaton, Housakos, Ngo and Oh (9).

Other senator present: The Honourable Senator Black (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on November 3, 2016, the committee began its consideration of Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act.

WITNESSES:*Global Affairs Canada:*

David Usher, Director General, Trade Negotiations.

Health Canada:

Jason Flint, Director General, Policy, Communications and Regulatory Affairs Directorate, Pest Management Regulatory Agency.

Kim Dayman-Rutkus, Director, Centre for Regulatory and Compliance Strategies, Regulatory Operations and Regions Branch.

Environment and Climate Change Canada:

Sara Neamtz, Acting Executive Director, Legislative Governance, Environmental Protection Branch.

The chair made a statement.

Mr. Usher made a statement and, together with Mr. Flint and Ms. Dayman-Rutkus, answered questions.

At 5:12 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 16 novembre 2016
(33)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 20, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Cools, Downe, Eaton, Housakos, Ngo et Oh (9).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Black (1).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 3 novembre 2016, le comité entreprend l'étude du projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi.

TÉMOINS :*Affaires mondiales Canada :*

David Usher, directeur général, Négociations commerciales.

Santé Canada :

Jason Flint, directeur général, Direction des politiques, des communications et des affaires réglementaires, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire;

Kim Dayman-Rutkus, directrice, Centre des stratégies réglementaires de conformité, Direction générale des opérations réglementaires et des régions.

Environnement et Changement climatique Canada :

Sara Neamtz, directrice exécutive par intérim, Gouvernance législative, Direction générale de la protection de l'environnement.

La présidente ouvre la séance.

M. Usher fait une déclaration puis, avec M. Flint et Mme Dayman-Rutkus, répond aux questions.

À 17 h 12, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, November 17, 2016
(34)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:44 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Cools, Downe, Eaton, Housakos, Ngo and Oh (9).

Other senators present: The Honourable Senators Black and Lankin, P.C. (2).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on November 3, 2016, the committee continued its consideration of Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act.

WITNESSES:

CropLife Canada:

Dennis Prouse, Vice President, Government Affairs;

Pierre Petelle, Vice President, Chemistry.

Canadian Consumer Specialty Products Association:

Shannon Coombs, President.

The chair made a statement.

Ms. Coombs and Mr. Prouse made statements and, together with Mr. Petelle, answered questions.

At 11:11 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, November 22, 2016
(35)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:12 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cools, Dawson, Downe, Eaton, Ngo and Poirier (8).

OTTAWA, le jeudi 17 novembre 2016
(34)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 44, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Cools, Downe, Eaton, Housakos, Ngo et Oh (9).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Black et Lankin, C.P. (2).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 3 novembre 2016, le comité poursuit son étude du projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi.

TÉMOINS :

CropLife Canada :

Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales;

Pierre Petelle, vice-président, Chimie.

Association canadienne de produits de consommation spécialisés :

Shannon Coombs, présidente.

La présidente ouvre la séance.

Mme Coombs et M. Prouse font une déclaration puis, avec M. Petelle, répondent aux questions.

À 11 h 11, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 22 novembre 2016
(35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 12, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cools, Dawson, Downe, Eaton, Ngo et Poirier (8).

Other senators present: The Honourable Senators Black and Woo (2).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on November 3, 2016, the committee continued its consideration of Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act.

APPEARING:

The Honourable Chrystia Freeland, P.C., M.P., Minister of International Trade.

WITNESSES:

Global Affairs Canada:

David Usher, Director General, Trade Negotiations.

Environment and Climate Change Canada:

John Moffet, Director General, Legislative and Regulatory Affairs Directorate.

Health Canada:

Jason Flint, Director General, Policy, Communications and Regulatory Affairs Directorate, Pest Management Regulatory Agency;

Kim Dayman-Rutkus, Director, Centre for Regulatory and Compliance Strategies, Regulatory Operations and Regions Branch.

The chair made a statement.

The Minister made a statement and, together with Mr. Moffet and Mr. Usher, answered questions.

At 5:28 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, November 24, 2016
(36)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:37 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cools, Cordy, Downe, Eaton, Housakos, Ngo, Oh and Poirier (10).

Autres sénateurs présents : Les sénateurs Black et Woo (2).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 3 novembre 2016, le comité poursuit son étude du projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi.

COMPARAÎT :

L'honorable Chrystia Freeland, C.P., députée, ministre du Commerce international.

TÉMOINS :

Affaires mondiales Canada :

David Usher, directeur général, Négociations commerciales.

Environnement et Changement climatique Canada :

John Moffet, directeur général, Direction des affaires législatives et réglementaires.

Santé Canada :

Jason Flint, directeur général, Direction des politiques, des communications et des affaires réglementaires, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire;

Kim Dayman-Rutkus, directrice, Centre des stratégies réglementaires de conformité, Direction générale des opérations réglementaires et des régions.

La présidente ouvre la séance.

La ministre fait une déclaration puis, avec MM. Moffet et Usher, répond aux questions.

À 17 h 28, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 24 novembre 2016
(36)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 37, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cools, Cordy, Downe, Eaton, Housakos, Ngo, Oh et Poirier (10).

Other senators present: The Honourable Senators Black, Bovey, Dean, Dupuis, Lankin, P.C., and Woo (6).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on November 3, 2016, the committee continued its consideration of Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act.

The chair made a statement.

At 10:45 a.m., it was agreed that the committee proceed to clause -by-clause consideration of Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clauses 2 to 10 carry.

It was agreed that clauses 11 to 20 carry.

It was agreed that clauses 21 to 30 carry.

It was agreed that clauses 31 to 40 carry.

It was agreed that clauses 41 to 50 carry.

It was agreed that clauses 51 to 60 carry.

It was agreed that clauses 61 to 73 carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill carry.

It was agreed that the chair report the bill to the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on March 22, 2016, the committee continued its study on the opportunities for strengthening cooperation with Mexico since the tabling, in June 2015, of the committee report entitled *North American Neighbours: Maximizing Opportunities and Strengthening Cooperation for a more Prosperous Future*. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.)

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Black, Bovey, Dean, Dupuis, Lankin, C.P., et Woo (6).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 3 novembre 2016, le comité poursuit son étude du projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi.

La présidente ouvre la séance.

À 10 h 45, il est convenu que le comité entreprendra l'étude article par article du projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi.

Il est convenu de reporter l'adoption du titre.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter les articles 2 à 10.

Il est convenu d'adopter les articles 11 à 20.

Il est convenu d'adopter les articles 21 à 30.

Il est convenu d'adopter les articles 31 à 40.

Il est convenu d'adopter les articles 41 à 50.

Il est convenu d'adopter les articles 51 à 60.

Il est convenu d'adopter les articles 61 à 73.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Il est convenu que la présidente fera rapport du projet de loi au Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 22 mars 2016, le comité poursuit l'étude sur le potentiel de renforcement de la coopération avec le Mexique depuis le dépôt, en juin 2015, de son rapport intitulé *Voisins nord-américains : maximiser les occasions et renforcer la coopération pour accroître la prospérité*. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.)

*WITNESSES:**Canadian Global Affairs Institute:*

Colin Robertson, Vice-President and Fellow of Canadian Global Affairs Institute and Executive Fellow, School of Public Policy, University of Calgary.

As an individual:

Laura Dawson, Director, Canada Institute, Woodrow Wilson Centre.

The chair made a statement.

Mr. Robertson made a statement and answered questions.

The chair made a statement.

Ms. Dawson made a statement and answered questions.

At 12:06 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:**TÉMOINS :**Institut canadien des affaires mondiales :*

Colin Robertson, vice-président, membre de l'institut et cadre supérieur, École de politique publique, Université de Calgary.

À titre personnel :

Laura Dawson, directrice, Institut canadien, Woodrow Wilson Centre.

La présidente ouvre la séance.

M. Robertson fait une déclaration, puis répond aux questions.

La présidente prend la parole.

Mme Dawson fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 12 h 6, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 16, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, to which was referred Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act, met this day at 4:16 p.m. to give consideration to the bill.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

The Chair: Honourable senators, today we are starting our examination of Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act.

We have before us David Usher, Director General, Trade Negotiations, Global Affairs Canada

With us from Health Canada are Kim Dayman-Rutkus, Director, Centre for Regulatory and Compliance Strategies, Regulatory Operations and Regions Branch; and Jason Flint, Director General, Policy, Communications and Regulatory Affairs Directorate, Pest Management Regulatory Agency

And from Environment and Climate Change Canada, we have with us Sara Neamtz, Acting Executive Director, Legislative Governance, Environmental Protection Branch.

We look forward to your presentations. No doubt you followed Senator Black's speech and my speech in the chamber and also the questions that were put by me specifically to Health Canada. I trust that you will be addressing those issues. Welcome to the committee.

David Usher, Director General, Trade Negotiations, Global Affairs Canada: Thank you very much, senator. It's a pleasure for us to be here. I don't need to introduce my colleagues or myself. Thank you for doing that.

I plan to deliver my remarks in two parts. I'd like to give you an overview of the WTO Agreement on Trade Facilitation and its implication and then talk about why Bill C-13 is so important. I take note of your request that we will also try to answer questions raised earlier.

[*Translation*]

I will also make my remarks in French.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 16 novembre 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, auquel a été renvoyé le projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi, se réunit aujourd'hui, à 16 h 15 pour examiner le projet de loi.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente : Chers collègues, nous commençons aujourd'hui notre étude sur le projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi.

Nous accueillons M. David Usher, directeur général, Négociations commerciales, à Affaires mondiales Canada.

Nous avons aussi parmi nous des représentants de Santé Canada : Mme Kim Dayman-Rutkus, directrice du Centre des stratégies réglementaires de conformité à la Direction générale des opérations réglementaires et des régions; et M. Jason Flint, directeur général de la Direction des politiques, des communications et des affaires réglementaires à l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire.

Enfin, nous accueillons une représentante d'Environnement et Changement climatique Canada : Mme Sara Neamtz, directrice exécutive par intérim de la Gouvernance législative à la Direction générale de la protection de l'environnement.

Nous avons hâte d'entendre vos exposés. Nul doute que vous avez entendu ce que le sénateur Black et moi-même avons dit en Chambre et mes questions qui concernent Santé Canada. Je suis convaincue que vous en parlerez. Je vous souhaite la bienvenue au comité.

David Usher, directeur général, Négociations commerciales, Affaires mondiales Canada : Je vous remercie beaucoup, sénatrice. Nous sommes heureux de comparaître devant vous. Je n'ai pas à présenter mes collègues, ni à me présenter. Merci de l'avoir fait.

Mon exposé comprendra deux parties. Premièrement, je vous donnerai un aperçu de l'Accord sur la facilitation des échanges de l'OMC et de ses répercussions. Deuxièmement, j'expliquerai pourquoi le projet de loi C-13 est important. Je prends bonne note de votre demande, soit que nous essayions de répondre aux questions qui ont été soulevées précédemment.

[*Français*]

Je m'adresserai aussi à vous en français.

[English]

I would be more than willing after my presentation to answer questions related to the trade facilitation agreement, while my Health Canada and Environment and Climate Change Canada colleagues can respond, as appropriate, to specific questions in that regard.

[Translation]

I would like to briefly tell you about the Trade Facilitation Agreement, or TFA. Trade facilitation is the simplification, harmonization, and standardization of the procedures and measures governing the movement of goods across national borders. In Canada, this covers policies and measures implemented by the Canada Border Services Agency, or CBSA, and other federal departments that operate at the border, such as Health Canada and ECCC.

A lack of transparency, multiple documentation requirements, and lengthy customs clearance processes increase trade costs. By addressing these challenges, the objective of the TFA is to make merchandise trade faster, cheaper and more predictable.

[English]

Simplified trade procedures benefit all traders and generate the most positive effects when all countries enter into this effort. That's why trade facilitation reform is best done multilaterally. In this case, we're doing it by the WTO.

Negotiations for this agreement began in 2004 and ended in December, 2013. This is a major accomplishment for the global trading community and the WTO. The WTO estimates that when the TFA enters into force, it could reduce trade costs by an average of over 14 per cent and boost global merchandise exports by up to \$1 trillion. Of that amount, \$730 billion of these gains will probably go to developing countries because they are the ones that currently have the highest barriers to trade facilitation.

[Translation]

For Canada, the benefits are expected to be most significant for small and medium-sized enterprises, or SMEs, in export markets. SMEs are not always well equipped to comply with complex customs border requirements when exporting. The trade costs are therefore disproportionately high for them. The TFA will enter into force once ratified by 110 WTO members. So far, 96 WTO members have ratified the TFA, including all of Canada's major trade partners.

[Traduction]

Après mon exposé, je serai très heureux de répondre aux questions relatives à l'Accord sur la facilitation des échanges, tandis que mes collègues de Santé Canada et d'Environnement et Changement climatique Canada pourront répondre, selon le cas, à des questions précises à cet égard.

[Français]

J'aimerais vous parler brièvement de l'Accord sur la facilitation des échanges (AFE). La facilitation des échanges est la simplification, l'harmonisation et l'uniformisation des procédures et des mesures relatives à la circulation des marchandises à travers les frontières nationales. Au Canada, cela couvre généralement les politiques et les mesures appliquées par l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) et d'autres ministères fédéraux qui opèrent à la frontière, comme Santé Canada et ECCC.

Un manque de transparence, les exigences de documentation multiple et les longs processus de dédouanement augmentent les coûts commerciaux. En répondant à ces défis, l'objectif de l'AFE est de rendre le commerce des marchandises plus rapide, moins cher et plus prévisible.

[Traduction]

La simplification des procédures commerciales est avantageuse pour tous les partenaires commerciaux et a des effets des plus positifs lorsque tous les pays participent à cet effort. C'est pourquoi il est préférable que la réforme pour faciliter les échanges commerciaux se fasse dans le cadre d'un effort multilatéral. Dans ce cas, il s'agit de l'OMC.

Les négociations sur cet accord ont commencé en 2004 et se sont terminées en décembre 2013. Il s'agit d'une réalisation majeure pour les acteurs du commerce international et l'OMC. L'OMC estime que lorsque l'accord entrera en vigueur, il pourrait réduire les coûts du commerce de plus de 14 p. 100 en moyenne et faire augmenter les exportations mondiales de marchandises d'un montant allant jusqu'à 1 billion de dollars. De ces gains, 730 milliards de dollars iront probablement aux pays en développement, car ce sont eux qui sont confrontés aux plus grands obstacles à la facilitation des échanges.

[Français]

Pour le Canada, les avantages sont censés être plus importants pour les petites et moyennes entreprises (PME) dans les marchés d'exportation. Les PME ne sont pas toujours en mesure de se conformer aux exigences frontalières complexes à l'exportation. Les coûts commerciaux sont donc relativement plus élevés pour elles. L'AFE entrera en vigueur une fois qu'il sera ratifié par 110 membres de l'OMC. Jusqu'à présent, 96 membres ont ratifié l'accord, y compris tous les principaux partenaires commerciaux du Canada.

[*English*]

At the G20 leaders' summit this past September in China, Prime Minister Trudeau committed that Canada would ratify the TFA by the end of 2016 along with other G20 members. In this context, we believe it's crucial for Canada to join the international consensus in ratifying the TFA and to do so before the end of 2016 to allow us to deliver on this commitment.

Let me now turn to the legislative amendments, if I may, the link between the bill that we're considering and the trade facilitation agreement.

[*Translation*]

Canadian border measures are already compliant with the vast majority of TFA provisions. The customs procedures and measures that are applied by the CBSA and other federal departments today are already largely consistent with the obligations under the TFA. However, there are specifically two provisions of the TFA where legislative amendments to Canadian statutes are required for Canada to comply with them.

[*English*]

The two provisions of the TFA that the bill looks at dealing with are article 10.8.1, which deals with the treatment of non-compliant goods that cannot enter into Canada, and article 11.8, which deals with goods in transit — goods that are going through Canada but are not planned to be sold or used in Canada. Under this bill, amendments are being proposed to six statutes that fall under the responsibility of Health Canada and Environment and Climate Change Canada.

In terms of article 10.8.1, the amendments in the bill that you are examining today are to provide the necessary authority to take action regarding goods that are shipped to Canada but are non-compliant with our technical regulations. So when these goods arrive at our border, they could be returned, re-consigned, seized or disposed of as necessary.

In regard to article 11.8, the amendments in Bill C-13 are to provide the necessary authority to allow Health Canada and Environment and Climate Change Canada to exempt goods in transit from certain Canadian technical regulations. Let me underscore that the goods are not destined to enter commerce in Canada and that measures are also provided to protect the environment and health and safety of Canadians regarding the goods in transit.

If I can give you a little bit of context that may also help in terms of answering questions, when this bill was reviewed in the House of Commons Standing Committee on International Trade, some stakeholders indicated that for the Canadian Environmental Protection Act, CEPA, amendments to that act in Bill C-13 were not necessary as the authority to exempt goods in transit already exists. I should be very clear that this is not accurate. Part 7, Division 1 of the act does not contain the regulation-making

[*Traduction*]

Lors du Sommet des leaders du G20 qui s'est tenu en Chine en septembre dernier, le premier ministre Trudeau s'est engagé à ce que le Canada ratifie l'accord d'ici la fin de 2016, à l'instar d'autres membres du G20. Dans ce contexte, nous croyons qu'il est crucial que le Canada ratifie l'accord, et ce, avant la fin de 2016 pour que nous puissions respecter cet engagement.

Permettez-moi maintenant de parler des modifications législatives, du lien entre le projet de loi et l'Accord sur la facilitation des échanges.

[*Français*]

Les mesures douanières canadiennes sont déjà conformes à la grande majorité des dispositions de l'Accord sur la facilitation des échanges. Les procédures douanières et les mesures qui sont appliquées par l'ASFC et les autres ministères fédéraux aujourd'hui sont déjà largement conformes aux obligations découlant de l'AFE. Cependant, il y a deux dispositions de l'AFE qui nécessiteront des modifications aux lois canadiennes afin de permettre au Canada de se conformer aux obligations de l'accord.

[*Traduction*]

Ces deux dispositions sont l'article 10.8.1, qui porte sur le traitement des marchandises non conformes qui ne peuvent pas entrer au Canada; et l'article 11.8, qui traite des marchandises en transit — des marchandises qui transitent par le Canada, mais qui ne sont pas destinées à la vente ou à la consommation au Canada. Dans le cadre du projet de loi, des modifications sont proposées à six lois relevant de la responsabilité de Santé Canada et d'ÉCCC.

En ce qui concerne l'article 10.8.1, les modifications apportées dans le projet de loi que vous étudiez aujourd'hui donneront l'autorité nécessaire pour que des mesures soient prises à l'égard des marchandises qui sont expédiées au Canada, mais qui sont non conformes à nos règlements techniques. Ainsi, à leur arrivée à notre frontière, on pourrait les retourner, les réexpédier, les saisir ou en déposer si nécessaire.

En ce qui concerne l'article 11.8, les modifications apportées dans le projet de loi C-13 fourniront l'autorité nécessaire pour permettre à Santé Canada et à Environnement et Changement climatique Canada d'exempter les marchandises en transit de certaines réglementations techniques canadiennes. Je souligne que les marchandises ne sont pas destinées à entrer dans le marché canadien et que des mesures sont également prises pour protéger l'environnement, la santé et la sécurité des Canadiens par rapport à ces marchandises en transit.

Je vais situer un peu les choses dans leur contexte, ce qui peut être utile pour vos questions. Au cours de l'étude du Comité permanent du commerce international de la Chambre sur le projet de loi, des intervenants ont indiqué qu'il n'était pas nécessaire d'apporter des modifications à la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, ou LCPE, dans le cadre du projet de loi C-13 puisque le pouvoir d'exempter les marchandises en transit existe déjà. Je tiens à préciser que ce n'est pas le cas. La section 1 de la

authority needed to amend the existing regulations to exempt goods in transit. As such, this is why the amendments to the act are necessary.

I should also underscore that this type of broad regulation-making authority reflected in Bill C-13 is in keeping with the design of the Canadian Environmental Protection Act, which functions as an enabling statute. However, the government has no plans to use the authority other than for exempting goods in transit, and the authority would be available to allow the government to meet future policy objectives other than exempting goods in transit, if needed, to protect the health and safety of Canadians.

Any regulatory change would go through the regular and complete consultation process and all interested stakeholders would be consulted to ensure accountability and transparency. As you are well aware, in Canada consultations for regulatory changes are rigorous and allow stakeholders' views to be heard and addressed as appropriate. My colleagues and I here today are fully committed to continuing this practice.

During second reading in the Senate, questions were raised about the health and safety implications of Bill C-13. The bill will not impact the ability of Canadian authorities to protect either the health and safety of Canadians or the environment. In fact, Bill C-13 provides for measures that will help protect the environment and the health and safety of Canadians regarding the goods that are in transit through our country. It will also clarify and strengthen the authority to deal with non-compliant goods that I referred to earlier more effectively and in a more harmonized way.

I would be pleased to stop here, and my colleagues and I will try to answer any questions that you might have. Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Usher.

Just to start off, it is curious that the description talks about this bill and then says, "and to make related amendments to another Act." I have never seen that before. Perhaps it existed before.

Why wouldn't you have named the final act? What it does is deflect from the issue. The question I've been asked is: What is the other act? What is so secretive that you didn't put the title in this bill?

Mr. Usher: I'll turn to my colleague from Health Canada.

Jason Flint, Director General, Policy, Communications and Regulatory Affairs Directorate, Pest Management Regulatory Agency, Health Canada: The other act is the Agriculture and Food Monetary Penalties Act. Because you are changing an act which would have penalties that could be levied under the AAMPA, those amendments were being made. It wasn't added to the title of the bill. It was just listed as a related amendment.

partie 7 de la loi ne contient pas le pouvoir de réglementation nécessaire pour modifier les règlements existants afin d'exempter les marchandises en transit. À ce titre, les modifications à la loi sont nécessaires.

Je dois aussi souligner que ce type de pouvoir de réglementation général énoncé dans le projet de loi C-13 est conforme au cadre de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, qui constitue une loi habilitante. Cependant, le gouvernement ne prévoit pas utiliser le pouvoir autrement que pour exempter les marchandises en transit, et il serait possible pour le gouvernement d'atteindre d'autres objectifs de politiques futurs que d'exempter les marchandises en transit, au besoin, pour protéger la santé et la sécurité des Canadiens.

Toute modification réglementaire passerait par le processus régulier et complet de consultation et toutes les parties intéressées seraient consultées pour assurer la responsabilité et la transparence. Comme vous le savez bien, au Canada, les consultations sur les changements réglementaires sont rigoureuses et permettent aux parties prenantes d'être entendues, et leurs préoccupations sont prises en compte comme il se doit. Mes collègues et moi nous engageons à poursuivre cette pratique.

Au cours de la deuxième lecture au Sénat, des questions ont été soulevées au sujet des incidences du projet de loi C-13 sur la santé et la sécurité. Le projet de loi n'aura pas d'incidence sur la capacité des autorités canadiennes à protéger la santé et la sécurité des Canadiens ou l'environnement. En fait, le projet de loi C-13 prévoit des mesures qui contribueront à protéger l'environnement et la santé et la sécurité des Canadiens en ce qui a trait aux marchandises en transit dans notre pays. Il permettra également de clarifier et de renforcer les pouvoirs de traiter plus efficacement et de façon plus harmonisée les marchandises non conformes, dont j'ai parlé un peu plus tôt, à la frontière canadienne.

Je m'arrête ici, et mes collègues et moi essaierons de répondre à toutes vos questions. Merci.

La présidente : Merci, monsieur Usher.

Pour commencer, je dois dire que je trouve étrange que la description du projet de loi se termine par « et apportant des modifications connexes à une autre loi ». J'ai n'ai jamais vu cela auparavant. Peut-être que cela existait avant.

Pourquoi ne nomme-t-on pas la dernière loi? Cela détourne l'attention. Quelle est l'autre loi? Qu'est-ce qu'il y a de si secret qui fait en sorte que son titre n'a pas été inclus dans le projet de loi?

M. Usher : Je vais demander à mon collègue de Santé Canada de répondre à la question.

Jason Flint, directeur général, Direction des politiques, des communications et des affaires réglementaires, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, Santé Canada : Il s'agit de la Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire. Parce qu'on modifie une loi et que des sanctions pourraient être imposées dans le cadre de la LSAPAA, ces modifications ont été apportées. Cela n'a pas été

Because you are changing the Pest Control Products Act, you needed to change the related act that allowed for penalties to be levied.

The Chair: It has always been subsequent amendments or a title. I note that for the record. I already had that, but if we want more people engaged in the process, I think we should be clearer.

If I am correct, this bill does not change health and safety or environment practices, oversight mechanisms, operations or anything. It is geared to the transit of goods. Are you convinced that there is nothing unusual or different when you transit goods at the port than when they are coming in to Canada? Is there a lesser standard of safety or will it be the same process?

Mr. Usher: Goods in transit are subject to controls that are very different than goods that are destined for consumption in the Canadian marketplace. Once goods in transit enter, they are controlled so they do not enter the domestic marketplace. They are entering the Port of Halifax. They are being transshipped through Canada. They are exiting in Vancouver and going to a third country. While they are in transit, their movement is controlled so as to ensure that they do not enter the commercial marketplace.

The Chair: Can you tell me how they are controlled. As an example, do they go on the rails from coast to coast? What are the mechanisms?

Mr. Usher: I can give you a general comment. I can give you more specific details.

You have issues like bonded warehouses where goods enter into bonded warehouses. They are controlled. They do not leave the bonded warehouse without the proper documentation.

CBSA has a lot of responsibility for the control of goods in transit. I can provide you with information on how that specifically is done, but procedures and controls are in place to ensure that they do not enter the Canadian marketplace. It's very different than goods destined for eventual consumption by Canadians.

Senator Eaton: Following on Senator Andreychuk's question, what types of products and to what extent are products transshipped through Canada?

Mr. Usher: I don't think there is a limit to the nature of goods.

Senator Eaton: Are we doing a lot of explosives chemicals? Are we doing a lot of pharmaceuticals? Do we have any idea of what kinds of products are being transshipped?

ajouté au titre du projet de loi, mais inscrit comme étant des modifications connexes. Parce qu'on modifie la Loi sur les produits antiparasitaires, il faut modifier la loi connexe qui permettait l'imposition de sanctions.

La présidente : Il s'agit toujours de modifications subséquentes ou d'un titre. Je le mentionne à titre d'information. Je pense que nous devrions être plus clairs si nous voulons qu'un plus grand nombre de personnes participent au processus.

Si je comprends bien, le projet de loi ne change pas les pratiques en matière de santé et de sécurité ou d'environnement, les mécanismes de surveillance, les activités, et cetera. Il est axé sur le transit des marchandises. Êtes-vous convaincu qu'il n'y a rien d'inhabituel ou de différent concernant le transit de marchandises au port par rapport à leur entrée au Canada? Les normes visant la sécurité seront-elles moins élevées, ou le processus demeurera-t-il le même?

M. Usher : Les marchandises en transit sont soumises à un contrôle qui diffère beaucoup de celui auquel sont soumises les marchandises destinées à la consommation dans le marché canadien. Lorsque les marchandises en transit arrivent au Canada, elles font l'objet d'un contrôle, de sorte qu'elles n'entrent pas dans le marché national. Elles arrivent au port d'Halifax. Elles sont transbordées au Canada. Elles sont expédiées dans un pays tiers à partir de Vancouver. Pendant le transit, la circulation des marchandises est contrôlée pour faire en sorte qu'elles n'entrent pas dans le marché commercial.

La présidente : Pouvez-vous me dire de quelle façon elles sont contrôlées? Par exemple, les met-on sur des wagons ferroviaires qui vont d'un bout à l'autre du pays? Quels sont les mécanismes?

M. Usher : Je peux vous fournir une réponse générale ou de l'information précise.

Il y a la question des entrepôts de stockage, par exemple. Les marchandises se retrouvent dans des entrepôts de stockages. Elles font l'objet d'un contrôle. On ne les sort pas de l'entrepôt avant d'avoir les documents voulus.

L'ASFC a beaucoup de responsabilités à l'égard du contrôle des marchandises en transit. Je peux vous fournir de l'information précise sur le processus, mais il y a des procédures et des mesures de contrôle visant à garantir qu'elles n'entrent pas dans le marché canadien. Les mesures sont très différentes par rapport à celles s'appliquant aux marchandises destinées à être consommées par les Canadiens.

La sénatrice Eaton : Je vais continuer sur le même sujet. De quels types de produits s'agit-il et dans quelle mesure des produits sont transbordés au Canada?

M. Usher : Je ne crois pas qu'il y ait de limites quant au type de marchandises.

La sénatrice Eaton : Y a-t-il beaucoup de produits chimiques explosifs, de produits pharmaceutiques? Avons-nous une idée des types de produits qui sont transités par le Canada?

I can understand “in transit” because it’s like being a passenger in transit in a foreign airport. I can understand that. It would be interesting to know what kinds of goods are being transshipped and why. We are a pretty big country. It seems to me it would cost a lot of money to transship goods across Canada.

Mr. Usher: I don’t have details on the nature of goods transshipped. I’m assuming it’s a huge variety of goods, everything from soup to nuts, as it were.

Senator Eaton: Shouldn’t we know that? That’s interesting. Here we are passing this legislation. Shouldn’t we have some kind of idea of what goods people transship through this country?

Mr. Usher: Yes, we do have that information. I just don’t have it with me here today, unfortunately.

The Chair: Could you provide it to us, the subject matter and type?

Mr. Usher: If I may revert to your question asking about some of the controls that are in place, maybe this will also help to deal with some of the other concerns.

Right now the Customs Act deals with goods in transit and the potential risk that they could be diverted into the Canadian marketplace. The CBSA imposes customs controls on goods in transit to ensure they are not diverted into the Canadian market. I talked about bonded warehouses, for example. They remain under the control of CBSA from the customs office where they enter the country until they leave.

The controls can include the following: There is advanced cargo information that goes to CBSA before the good even arrives. They would probably have data on the nature of goods in transit through these advance notifications. You have the transport of goods by bonded carriers, so the trucks that are locked and sealed and don’t get opened in the domestic economy; the transfer of goods to bonded warehouses that I referred to; a customs seal that goes on shipments to say that CBSA has ensured that this is what they say it is; and when the good finally leaves the country, there is a submission of documentation to verify that what leaves is the same as what came in, in terms of the nature of the good and the quantity of the good. So there are controls. They are administered by CBSA under the Customs Act.

I can tell you what products are affected by this bill, per se.

The Chair: Please.

Mr. Usher: It is not the larger universe of goods in transit.

The Chair: Before you answer that, that’s the point I was trying to make. We are transiting goods now.

Je peux comprendre le concept « en transit », parce que c’est comme lorsqu’un passager attend son prochain vol dans un aéroport étranger. Je peux comprendre cela. Il serait intéressant de savoir quels types de marchandises sont transbordés et de connaître les raisons. Notre pays est très grand. Il me semble que le transbordement de marchandises au Canada coûte très cher.

M. Usher : Je n’ai pas de détails sur le type de marchandises qui sont transbordées. J’imagine qu’il s’agit d’une énorme variété de produits, qu’il s’agisse de soupes ou de noix, par exemple.

La sénatrice Eaton : Ne devrions-nous pas le savoir? C’est intéressant. Nous envisageons d’adopter des mesures législatives. Ne devrions-nous pas avoir une idée du type de marchandises que des gens transbordent dans notre pays?

M. Usher : Oui, nous avons l’information. C’est seulement que je ne l’ai pas ici avec moi, malheureusement

La présidente : Pourriez-vous nous la fournir?

M. Usher : Si vous me le permettez, j’aimerais revenir sur votre question concernant les mesures de contrôle qui sont en place, et peut-être que cela vous aidera à résoudre une partie des autres préoccupations.

À l’heure actuelle, la Loi sur les douanes porte sur les marchandises en transit et le risque qu’elles soient détournées vers le marché canadien. L’ASFC impose des contrôles douaniers pour les marchandises en transit afin de s’assurer qu’elles ne sont pas détournées vers le marché canadien. J’ai parlé des entrepôts de stockage, par exemple. Ils demeurent sous la responsabilité de l’ASFC à partir du bureau de douane où la marchandise entre et demeure jusqu’à son départ.

Les mesures de contrôles peuvent inclure différentes choses. L’ASFC reçoit de l’information avancée sur les marchandises avant même leur arrivée, ce qui lui permet probablement d’obtenir des données sur le type de marchandises en transit. Il y a le transport de marchandises par des transporteurs cautionnés, ce qui fait en sorte que les camions sont verrouillés et scellés et ne sont pas ouverts dans l’économie nationale; le transfert des marchandises dans les entrepôts de stockage, dont j’ai parlé; et le scellé douanier sur les cargaisons, qui indique que l’ASFC s’est assurée que le contenu correspond bien à ce qui est indiqué. En outre, lorsque les marchandises quittent le pays, des documents sont soumis pour vérifier si la marchandise est bien la même que celle qui est entrée, en ce qui a trait au type de produits et à leur quantité. Il y a donc des mesures de contrôle. Elles sont administrées par l’ASFC en vertu de la Loi sur les douanes.

Je peux vous dire quels produits sont visés par le projet de loi.

La présidente : Oui, s’il vous plaît.

M. Usher : Il ne s’agit pas de l’ensemble de toutes les marchandises en transit.

La présidente : Avant que vous nous donniez l’information, je veux dire que c’est là où je voulais en venir. Nous transitons des marchandises à l’heure actuelle.

Mr. Usher: Yes.

The Chair: We are now going to do it more universally with regulations. Specifically what does this bill change in that process? If we're worried about all these things being transported, they are being transported now. It's the narrowness of this bill, if you could address that.

Mr. Usher: Sure. In fact the products that are affected by goods in transit are a very small subset of all the goods that transit through Canada at present. This is pretty technical. There are some health products. I don't even know what the example I have here means but my colleague can explain what it is. Sildenafil products, not approved for sale in Canada, will now be permitted to transit through Canada provided that certain conditions are met.

You could maybe explain what a Sildenafil product is.

There are Health Canada requirements that you have to indicate on the shipping container.

Also, unauthorized pest control products would be permitted to transit through Canada, but only if certain conditions are met to deal with product safety information to mitigate risks to health and safety of workers and the environment, and some cleaning products such as laundry detergents, dish washing compounds, household, commercial or industrial cleaners. Some that fall under the bailiwick of Health Canada and some under Environment Canada, but it's a very limited subset of the goods that are currently entering Canada in transit.

The Chair: Dangerous goods, if I can use that term loosely, are transiting through Canada now under certain restrictions, but this bill does not address that. It addresses what you have just said.

Mr. Usher: It's addressing a smaller subset, and the goods that currently go through Canada are dealt with by other bits of legislation that are not affected. We have the Radiation Emitting Devices Act, the Consumer Product Safety Act and the Hazardous Products Act. We are not dealing with those issues.

Would you like to explain what Sildenafil products are? Sorry to put you on the spot.

Kim Dayman-Rutkus, Director, Centre for Regulatory and Compliance Strategies, Regulatory Operations and Regions Branch, Health Canada: I can give you a different example of sibutramine, which is the common name for a drug previously used to treat obesity. It's a pharmaceutical drug. Due to safety concerns, the drug was withdrawn from the market and is no longer legally available for sale in Canada. It was withdrawn because of an increased risk of serious cardiac side effects. A health product that would be presented at the border, adulterated with sibutramine, could now, under this legislation, be seized at the border as representing a health risk to Canadians.

M. Usher : Oui.

La présidente : Nous le ferons de façon plus uniforme dans le cadre de la réglementation. Que change le projet de loi au processus exactement? Nous sommes préoccupés par toutes ces marchandises qui sont transportées, mais elles sont transportées à l'heure actuelle. Il s'agit de l'étroitesse de la portée du projet de loi. J'aimerais que vous en parliez.

M. Usher : Certainement. En fait, à l'heure actuelle, seule une très petite proportion des marchandises qui passent par le Canada est visée par les mesures sur les marchandises en transit. C'est très technique. Il y a certains produits de santé. Je ne sais même pas ce que signifie l'exemple que j'ai ici, mais ma collègue peut expliquer de quoi il s'agit. Les produits de sildénafil, dont la vente au Canada n'est pas permise, pourront maintenant être transités par le Canada pourvu que certaines conditions soient respectées.

Vous pourriez nous expliquer ce qu'est un produit de sildénafil.

Il y a des exigences de Santé Canada qu'il faut indiquer sur le conteneur d'expédition.

De plus, des produits antiparasitaires non autorisés pourraient passer par le Canada, mais uniquement si certaines conditions sont respectées concernant l'information sur la sécurité des produits pour atténuer les risques pour la santé et la sécurité des travailleurs et pour l'environnement, et certains produits de nettoyage, comme les détergents à lessive, les détergents à vaisselle domestiques, et les produits nettoyants domestiques, commerciaux ou industriels. Certains sont l'affaire d'Environnement Canada, mais il s'agit d'un sous-ensemble très limité des produits qui sont transités par le Canada.

La présidente : Des produits dangereux — si je peux utiliser cette expression dans son sens large — sont transités par le Canada sous certaines restrictions, mais ils ne sont pas touchés par le projet de loi. Le projet de loi traite de ce que vous venez de dire.

M. Usher : Il touche un petit sous-ensemble, et les marchandises qui sont transitées actuellement par le Canada font l'objet d'autres lois qui ne sont pas touchées. Il y a la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et la Loi sur les produits dangereux. Nous ne parlons pas de ces questions.

Voudriez-vous expliquer ce que sont les produits de sildénafil? Je suis désolé de vous mettre sur la sellette.

Kim Dayman-Rutkus, directrice, Centre des stratégies réglementaires de conformité, Direction générale des opérations réglementaires et des régions, Santé Canada : Je peux vous donner un exemple différent de sibutramine, qui est le nom commun d'un médicament qui était utilisé auparavant pour traiter l'obésité. Il s'agit d'un médicament pharmaceutique. Pour des raisons de sécurité, le médicament a été retiré du marché et sa vente au Canada n'est plus légale. Il a été retiré parce qu'il entraîne un risque accru d'effets secondaires cardiaques. Dans le cadre de ces mesures législatives, un produit de santé falsifié avec de la sibutramine pourrait maintenant être saisi à la frontière parce qu'il représente un risque pour la santé des Canadiens.

The Chair: I am inferring from that that it's not just the transit; it's the capability of stopping it coming in altogether.

Ms. Dayman-Rutkus: That is correct.

Senator Cools: They are trying to prevent the entry of these goods, which are transiting. They don't want them released into the Canadian marketplace. That's what I understand.

The Chair: Yes.

I have a list of questioners: Senator Black, followed by Senator Downe and Senator Cools.

Senator Black: Thank you very much as well for giving me the opportunity to be before this committee. I appreciate it.

The Chair: Welcome to the committee. It's the first time for you, I think.

Senator Black: I have a quick question. We have a submission, which I presume you have seen, Mr. Usher, from the Canadian Consumer Specialty Products Association. I just want to confirm the point you made in your testimony about their proposal concerning section 118(1.1). You have said that it is not necessary because it is not accurate. Is that what you said?

Mr. Usher: Yes. In terms of that specific item, I'll turn to my colleague from Environment and Climate Change Canada to respond to that, if I may.

Sara Neamtz, Acting Executive Director, Legislative Governance, Environmental Protection Branch, Environment and Climate Change Canada: The regulatory authority that is in Bill C-13 with respect to CEPA is required in order to allow us to amend the current regulation to exempt the products in transit.

Senator Black: Thank you very much. So in your view this proposed amendment, that is to say section 118(1.1), is not necessary?

You have not seen this?

Ms. Neamtz: The amendment in the bill, or an amendment to the bill?

Senator Black: May I show this?

The Chair: I think you would have to show it to the rest of the committee. I guess the point is there will be witnesses — they will be here tomorrow — proposing an amendment. Are you aware of that?

Ms. Neamtz: Yes.

The Chair: I think the question Senator Black is placing to you is this: Is that amendment required? What is your answer?

Ms. Neamtz: The amendment to remove the provision?

Senator Black: May I show this? It's in the package.

The Chair: It's in the package? Okay, thank you.

La présidente : J'en déduis qu'il ne s'agit pas seulement du transit; il s'agit de pouvoir interdire l'entrée du produit au pays carrément.

Mme Dayman-Rutkus : C'est exact.

La sénatrice Cools : On essaie d'empêcher l'entrée de ces produits, qui sont transités. On ne veut pas qu'ils entrent dans le marché canadien. C'est ce que je crois comprendre.

La présidente : Oui.

Il y a plusieurs sénateurs sur ma liste. C'est au tour du sénateur Black, qui sera suivi par le sénateur Downe et la sénatrice Cools.

Le sénateur Black : Je vous remercie beaucoup de me donner l'occasion de participer à la réunion de votre comité.

La présidente : Bienvenue au comité. Je pense que c'est votre première fois.

Le sénateur Black : J'ai une question brève. Nous avons reçu un mémoire - et j'imagine que vous l'avez vu, monsieur Usher —, de l'Association canadienne de produits de consommation spécialisés. Je veux seulement confirmer ce que vous avez dit dans votre témoignage au sujet de sa proposition concernant le paragraphe 118(1.1). Vous avez dit que ce n'est pas nécessaire parce que ce n'est pas exact. Est-ce bien cela que vous avez dit?

M. Usher : Oui. Pour ce qui est de cet élément précis, je vais demander à ma collègue d'Environnement et Changement climatique Canada de répondre à la question, si vous me le permettez.

Sara Neamtz, directrice exécutive par intérim, Gouvernance législative, Direction générale de la protection de l'environnement, Environnement et Changement climatique Canada : Il est nécessaire d'inclure le pouvoir de réglementation dans le projet de loi C-13 concernant la LCPE pour que nous puissions modifier la réglementation actuelle afin d'exempter les produits en transit.

Le sénateur Black : Merci beaucoup. Donc, à votre avis, la modification proposée, c'est-à-dire le paragraphe 118(1.1), n'est pas nécessaire?

Vous n'avez pas vu cela?

Mme Neamtz : La modification que contient le projet de loi, ou une modification au projet de loi?

Le sénateur Black : Puis-je montrer le passage?

La présidente : Je crois que vous devrez le montrer à tout le comité. En fait, des témoins — qui comparaitront demain — proposent des modifications. Êtes-vous au courant de cela?

Mme Neamtz : Oui.

La présidente : Je crois que la question que le sénateur Black vous pose est la suivante : cette modification est-elle nécessaire? Quelle est votre réponse?

Mme Neamtz : La modification visant à retirer la disposition?

Le sénateur Black : Puis-je le montrer? C'est dans le document.

La présidente : C'est dans le document? D'accord. Merci.

Ms. Neamtz: This says that the proposed CEPA section 118(1.1) is not necessary.

Senator Black: That is their submission, yes.

Ms. Neamtz: The clause is necessary in order to give us the regulatory authority to amend the current regulation.

Senator Black: That's what I wanted to know. Thank you very much.

The Chair: I am going to ask a supplementary. We are going to have the group before us tomorrow. Did they not come to you and did you not resolve this issue with them?

Mr. Usher: The group that you're referring to did us the courtesy of sharing their proposed language with us, but we haven't had a follow-up discussion with them. I certainly haven't, but I don't know about my colleagues.

The Chair: Did this go through drafting or the Justice Department to determine whether it's necessary or not? Words mean many things to many people.

Mr. Usher: Senator, given that a formal amendment has not yet been proposed, it's difficult for us to comment on something that hasn't yet been formally tabled.

Presumably this group will have the chance to speak tomorrow. If they wish to propose amendments to the group, that can be put forward for the consideration of the senators.

The Chair: My concern is that when we have a community come before our government saying, "We need this," there should be a dialogue and some assessment as to whether their interpretation has any weight or not. Now, I'm not getting an answer that you waited it and said "No, it's not necessary." You seem to be saying you're not dealing with it unless someone puts forth an amendment. That seems to me to be a slightly different interpretation of governance than I'm aware of.

Mr. Usher: I'll let my colleague speak about the interaction they have had with these stakeholders.

Ms. Neamtz: We did have technical briefings after the bill was tabled in Parliament, and we had meetings with the specific stakeholders to discuss their issues. As Mr. Usher stated in his opening remarks, this issue was addressed also at the house committee. So an amendment was put forward and it was rejected at that committee.

Senator Black: I think we have clarity. I think you have been very clear, Ms. Neamtz, that in your view the proposed amendment is not necessary and in fact would impair your ability to perform the functions you feel you need to perform. That is what I heard you have said.

Mme Neamtz : On dit ici que le paragraphe 118(1.1) qu'on propose d'ajouter à la LCPE est superflu.

Le sénateur Black : C'est dans le mémoire, oui.

Mme Neamtz : Il est nécessaire d'ajouter le paragraphe pour que nous ayons le pouvoir de modifier la loi actuelle.

Le sénateur Black : C'est ce que je voulais savoir. Merci beaucoup.

La présidente : Je vais poser une autre question. Nous allons accueillir le groupe de témoins demain. Ne sont-ils pas adressés à vous? N'avez-vous pas réglé cette question avec eux?

M. Usher : Le groupe de témoins dont vous parlez a eu l'obligeance de nous communiquer le libellé qu'il propose, mais nous n'avons pas fait de suivi auprès d'eux. Je n'en ai certainement pas discuté avec eux, mais j'ignore si c'est la même chose pour mes collègues.

La présidente : Les rédacteurs ou le ministère de la Justice l'ont-ils passé en revue pour déterminer si c'est nécessaire ou non? Le sens des mots varie grandement d'une personne à l'autre.

M. Usher : Sénatrice, aucun amendement officiel n'a été proposé jusqu'à maintenant, et il nous est difficile de formuler des observations sur une chose qui n'a pas encore été officiellement déposée.

Ce groupe de témoins aura vraisemblablement l'occasion de prendre la parole demain. S'ils veulent proposer des amendements, ils pourront les soumettre aux sénateurs.

La présidente : Ce qui me préoccupe, c'est que lorsque qu'une communauté se présente devant notre gouvernement avec une demande, il devrait y avoir un dialogue ou une certaine évaluation pour déterminer si son interprétation a le moindre poids. Vous ne me dites pas maintenant que vous l'avez évalué et que vous avez conclu que c'est inutile. Vous semblez dire que vous ne vous penchez pas sur la question à moins qu'un amendement ne soit présenté. Cette interprétation de la gouvernance me semble un peu différente de celle que je connais.

M. Usher : Je vais laisser mes collègues parler de l'interaction qu'ils ont eue avec ces intervenants.

Mme Neamtz : Nous avons eu des séances d'information technique après le dépôt du projet de loi au Parlement, et des réunions avec les intervenants concernés pour discuter de leurs problèmes. Comme M. Usher l'a dit dans sa déclaration liminaire, le comité de la Chambre a également abordé la question. Un amendement a donc été proposé, mais le comité de la Chambre l'a rejeté.

Le sénateur Black : Je pense que c'est clair. Je crois que vous avez été très clair, madame Neamtz; selon vous, l'amendement proposé n'est pas nécessaire et nuirait à votre capacité d'effectuer les tâches qui vous reviennent selon vous. C'est ce que je vous ai entendu dire.

Ms. Neamtz: Yes.

Senator Black: Thank you.

Senator Downe: Senator Black, I'm not sure on what basis they are making that conclusion, though, following up from Senator Andreychuk. They haven't done an assessment because the amendment has not been before them. They have looked at it, but have you done any research or any analysis? We have heard there has been no discussion with Justice on it.

Ms. Neamtz: Justice drafts the bill.

Senator Downe: I'm speaking about the amendment that Senator Black was just speaking about.

Mr. Usher: In order for us to be compliant with the trade facilitation agreement, these two departments need authorities to take action regarding goods that are shipped to Canada but are non-compliant with our technical regulations. So the amendments in Bill C-13 are needed to give these departments those authorities. Without those authorities, it's not clear that we'll be compliant with our obligations under the trade facilitation agreement.

Senator Downe: Thank you. We'll follow up with the witnesses tomorrow.

You talk about secure transportation and no diversion into the Canadian market. In the last five years, have there been any accidents or mistakes? Have some things that were bonded and being transited through Canada accidentally ended up in the Canadian environment or marketplace?

Mr. Usher: I don't have any specific information on that. I would have to follow up with my colleagues at CBSA.

I don't know if my colleagues from Environment Canada or Health Canada have —

Senator Downe: Chair, I think that's pretty significant, because if some of these items are shipped through Canada and come into contact with Canadians, they could cause health and safety concerns for the workers. They could have an increased environmental impact. We need to know that information.

The Chair: Perhaps you can provide it quickly for us, because it's important. Any act has a risk. We want to know whether we're talking about some risk or little risk. The best way to get at that is to look back over five years and see whether there have been any difficulties we should be aware of.

Senator Downe: Not only if, but how many? Were there 2 or 22 or 222? We need to know that.

Mme Neamtz : Oui.

Le sénateur Black : Merci.

Le sénateur Downe : Sénateur Black, je ne sais toutefois pas sur quoi ils se fondent pour tirer cette conclusion, pour donner suite aux propos de la sénatrice Andreychuk. Ils n'ont pas fait d'évaluation parce qu'on ne leur a pas soumis l'amendement. Ils l'ont examiné, mais avez-vous fait des études ou des analyses? Nous avons entendu dire qu'ils n'en ont pas discuté avec les gens du ministère de la Justice.

Mme Neamtz : Les gens du ministère de la Justice rédigent le projet de loi.

Le sénateur Downe : Je fais allusion à l'amendement dont vient tout juste de parler le sénateur Black.

M. Usher : Pour respecter l'Accord sur la facilitation des échanges, ces deux ministères doivent être autorisés à prendre des mesures concernant les marchandises qui sont expédiées au Canada, mais qui ne respectent pas nos règlements techniques. Le projet de loi Bill C-13 doit donc être amendé pour accorder à ces ministères les pouvoirs nécessaires. À défaut de quoi, nous ne savons pas si nous pourrions respecter nos obligations en vertu de l'Accord sur la facilitation des échanges.

Le sénateur Downe : Merci. Nous ferons un suivi demain avec les témoins.

Vous parlez d'assurer un transport sûr et d'éviter que les marchandises soient détournées vers le marché canadien. Au cours des cinq dernières années, y a-t-il eu des accidents ou des erreurs? Des marchandises sous douane qui transitaient par le Canada se sont-elles accidentellement retrouvées dans le marché canadien?

M. Usher : Je n'ai pas de renseignements précis là-dessus. Il faudrait que je m'adresse à mes collègues de l'ASFC.

Je ne sais pas si mes collègues d'Environnement Canada ou de Santé Canada ont...

Le sénateur Downe : Madame la présidente, je pense que cela en dit long, car si certains de ces produits passaient par le Canada ou entraient en contact avec des Canadiens, ils pourraient nuire à la santé et à la sécurité des travailleurs. Ils pourraient avoir une plus grande incidence sur l'environnement. Il faut que nous ayons l'information.

La présidente : Vous pourriez nous la donner rapidement, car c'est important. Toutes les lois comportent un risque. Nous voulons savoir s'il s'agit d'un certain risque ou d'un petit risque. La meilleure façon de procéder consiste à déterminer si nous devons être informés de certaines difficultés qui ont été rencontrées au cours des cinq dernières années.

Le sénateur Downe : Il ne suffit pas de savoir s'il y en a eu; il faut également savoir combien. Y en a-t-il eu 2, 22 ou 222? Nous devons le savoir.

Second, could you expand on the request for the timeline for the passage of this bill? Why is it significant that it be passed by a certain date?

Mr. Usher: I would be pleased to answer that question. In terms of the trade facilitation agreement, in my introductory comments I talked about negotiations having begun much earlier, concluding in 2013. It only enters into effect when 110 members of the WTO ratify the agreement. Right now, 96 members have accepted the agreement. There are some remaining members that need to ratify.

There is no specific deadline for WTO members to ratify the agreement. As I indicated, G20 leaders, including our Prime Minister, committed to ratify the trade facilitation agreement by the end of 2016 and called on other WTO members to do the same.

Until it's ratified, none of us benefit from the benefits of the agreement, whether it's our small- and medium-sized exporters that will see their exports facilitated in countries where the customs procedures are complicated, or developing countries looking to trade amongst them. So I think it's important we try to move this ahead.

At this stage, all of our major trading partners have implemented. If I was talking about G20 members who have not yet ratified, there are only four. We have Canada, Argentina, South Africa and Indonesia. There is no opposition to the TFA, and we think it's very important as a strong supporter of the WTO and the rules-based trading environment that we try to move this forward ASAP.

Senator Downe: Thank you for that.

Assuming the other 14 countries come on and you get to 110, there must be variations in the legislation from country to country. They are not all uniform. Have you done an analysis of the G20's legislation versus what is being proposed for Canada and what the variances and differences are? If so, can we have a copy?

Mr. Usher: We haven't done a calculation of the variance, but we can say that Canada, unlike a developing country member of the WTO, is much more compliant with the bulk of the provisions of the TFA already. That's why the Bill C-13 modifications are relatively limited. Our customs procedures are already very transparent. But if you were dealing with a country like Yemen or Sudan, they probably have a much —

Senator Downe: I asked about the G20.

Mr. Usher: No, we haven't done the analysis in terms of G20 compliance.

To get back to your request for information about goods in transit, as I tried to explain earlier, a large universe of goods in transit are already transiting under existing regulation.

Ensuite, pourriez-vous en dire plus long sur la demande de délai pour l'adoption du projet de loi? Pourquoi est-il important qu'il soit adopté d'ici une certaine date?

M. Usher : Je serai heureux de répondre à cette question. À propos de l'Accord sur la facilitation des échanges, dans ma déclaration liminaire, j'ai parlé des négociations qui ont commencé beaucoup plus tôt que ce qui était prévu et qui ont pris fin en 2013. L'accord n'entrera en vigueur qu'après avoir été ratifié par 110 membres de l'OMC. À l'heure actuelle, 96 membres l'ont accepté. D'autres membres doivent le ratifier.

Les membres de l'OMC ne sont pas tenus de le ratifier avant une date précise. Comme je l'ai dit, les dirigeants du G20, y compris notre premier ministre, se sont engagés à ratifier l'accord d'ici la fin de 2016 et ont demandé à d'autres membres d'en faire autant.

D'ici à ce qu'il soit ratifié, personne ne profite des avantages de l'accord, qu'il s'agisse de nos petits et moyens exportateurs pour qui il sera plus simple d'exporter des marchandises dans des pays où les procédures sont compliquées, ou de pays en développement qui envisagent de faire du commerce entre eux. Je pense qu'il est donc important de faire avancer le dossier.

À ce stade-ci, tous nos grands partenaires commerciaux l'ont mis en œuvre. Je parlais de membres du G20 qui ne l'ont pas encore ratifié; il y en a seulement quatre : le Canada, l'Argentine, l'Afrique du Sud et l'Indonésie. Personne ne s'oppose à l'Accord sur la facilitation des échanges, et nous pensons qu'il est très important en tant qu'ardent défenseur de l'OMC et d'un environnement commercial fondé sur des règles d'essayer de faire avancer ce dossier le plus rapidement possible.

Le sénateur Downe : Merci de ces explications.

Si 14 autres pays vont de l'avant et que le nombre passe à 110, la législation variera d'un pays à l'autre. Elle ne sera pas toujours uniforme. Avez-vous analysé la législation des autres pays du G20 pour la comparer à ce qui est proposé au Canada et déterminer en quoi c'est différent? Le cas échéant, avez-vous une copie de cette analyse?

M. Usher : Nous n'avons pas calculé la différence, mais nous pouvons affirmer que le Canada, contrairement à un pays en développement membre de l'OMC, respecte déjà beaucoup plus l'essentiel des dispositions de l'accord. C'est la raison pour les modifications proposées dans le projet de loi C-13 sont relativement limitées. Nos procédures douanières sont déjà très transparentes, mais dans le cas de pays comme le Yémen ou le Soudan, il y a probablement beaucoup plus...

Le sénateur Downe : Ma question portait sur le G20.

M. Usher : Non, nous n'avons pas analysé la conformité des pays du G20.

Pour revenir à votre demande de renseignements sur les marchandises en transit, comme j'ai essayé de l'expliquer plus tôt, un large éventail de marchandises transitent déjà conformément à la réglementation existante.

In terms of the information that you request, may I suggest that I focus on goods that will be affected by C-13, rather than the larger universe of goods?

The Chair: Yes. As we discussed, that's what I was getting at. We are transiting goods. This bill will not impair it one way or another. I want to know what might be transited or stopped or seized by virtue of Bill C-13 so that we have a better idea about that.

Senator Cools: I wanted to ask the witness if the term for the storage or the safekeeping of these goods in transit is "in bond." I remember the bond houses at the port when I was a child. All of a sudden, a lot of language is coming back to me that I haven't thought about for years. So that is the proper term, "in bond." Because I used to hear that this is "in bond" or that is "in bond."

Mr. Usher: Yes, senator, as I mentioned, you can have a bonded warehouse, which is what we often think of. You can also have bonded carriers; so a truck can also be bonded, where it is sealed and the goods inside don't enter the Canadian market.

Senator Cools: You see, childhood knowledge applied in old age.

Senator Ataullahjan: So this means an increase in products being transshipped. Would the increase pose risks to the environment or even to the safety of Canadians?

Mr. Usher: The short answer is no.

The longer answer is we cannot guarantee that this will lead to an increase of goods in transit. That's going to be a decision based on exporters in other countries who will decide whether or not they want to ship goods in transit through Canada. They could decide to go through the Panama Canal, the United States or Canada. It would be based on a commercial decision of costs. We can't predict the increase, if any, of goods in transit through Canada.

In terms of the specific goods affected by this agreement, there should be no effect on the health and safety of Canadians. I can turn to my colleagues from these two other departments to confirm that.

Mr. Flint: From a Health Canada perspective, there are a limited number of products that would be impacted by this. These are primarily products that have a pre-market approval process and currently have a prohibition against using a product that has not already been approved by Health Canada. That would be things like pharmaceutical products or pesticides. For example,

En ce qui a trait aux renseignements que vous avez demandés, je me permets de dire que je me concentre sur les marchandises visées par le projet de loi C-13 plutôt que sur l'ensemble de marchandises, ce qui est plus vaste?

La présidente : Oui. Comme il a été dit, c'est là que je voulais en venir. Nous faisons transiter des marchandises. Ce projet de loi ne nuira aucunement à ces marchandises. Je veux savoir ce qui pourrait transiter ou ce qui pourrait être saisi en vertu du projet de loi C-13 afin de mieux comprendre ce qu'il en est.

La sénatrice Cools : Je voulais demander au témoin si le terme employé pour désigner ces marchandises en transit qui sont entreposées ou gardées en lieu sûr est « marchandises sous douane ». Je me rappelle avoir vu les entrepôts de douane du port quand j'étais jeune. Beaucoup de termes auxquels je n'ai pas pensé depuis des années me reviennent soudainement à l'esprit. Il s'agit donc du bon terme, « sous douane », car j'entendais dire que telles ou telles marchandises étaient sous douane.

M. Usher : Oui, sénatrice, comme je l'ai mentionné, il peut y avoir un entrepôt de douane, ce qui est ce à quoi nous pensons souvent. Il y a également des transporteurs cautionnés. En effet, on peut aussi mettre sous douane un camion, ce qui signifie qu'il est scellé et que les marchandises qu'il contient n'entrent pas sur le marché canadien.

La sénatrice Cools : Vous voyez que ce qu'on apprend à l'enfance est utile à un âge avancé.

La sénatrice Ataullahjan : Cela se traduit donc par une augmentation de produits transbordés. Est-ce que cela présente des risques pour l'environnement ou même la sécurité des Canadiens?

M. Usher : En un mot : non.

La réponse longue est que nous ne pouvons pas garantir que cela mènera à une augmentation des marchandises en transit. Cela dépendra de la décision des exportateurs d'autres pays de faire transiter ou non des marchandises au Canada. Ils pourraient plutôt décider de passer par le canal de Panama, les États-Unis ou le Canada. Ils décideront en fonction des coûts commerciaux qui seront établis. Nous ne pouvons pas prédire dans quelle mesure la quantité de marchandises en transit au Canada augmentera, ou même si elle augmentera.

Pour ce qui est des marchandises touchées par cet accord, il ne devrait y avoir aucun effet sur la santé et la sécurité des Canadiens. Je peux demander à mes collègues des deux autres ministères concernés de le confirmer.

M. Flint : Du point de vue de Santé Canada, un nombre limité de produits seront touchés. Il s'agit surtout de produits faisant l'objet d'un processus d'approbation préalable à la commercialisation et qui sont actuellement sous le coup d'une interdiction à défaut d'avoir déjà été approuvés par Santé Canada. Il s'agit de choses comme des produits

it's prohibited for anybody to import, manufacture or sell a product that has not been registered by Health Canada, assessed by us for its use in Canada and then approved.

This provision for transshipment allows for a product to transit through Canada. What we have looked at mostly is if it were to be allowed, the likely destination would be the U.S. It's a product coming from Asia, let's say, going in through B.C. and being shipped by rail into the U.S. or somewhere on the East Coast. Most of the other product is entering or leaving the U.S., but via Canada is the most likely route we have been looking at.

As I said, pesticides is one of the areas we have looked at, as well as pharmaceuticals. It allows for a product to be shipped through Canada without them having to go through the registration process in Health Canada. We would still have some authority over the product. It's not just a blanket permission to come through the country. We could still put provisions on it through regulation, if we thought that was necessary, to ensure that the products are packaged properly so they wouldn't leak, for example.

We don't require they be labelled for use in the Canadian market. We're trying to eliminate that regulatory oversight. We are not going to be having Canadians use these products. We are simply making sure that they have adequate information and safeguards on these products as they transit through the country.

Senator Eaton: As you know, when you travel to places like Hawaii, they are very careful about insects and certain fruits and vegetables coming into the country, because they don't want to hurt their own crops. In terms of agricultural products being transshipped through the country, do we have special packaging or safety regulations to make sure we don't have bugs or fish sneaking into our ecosystems and destroying them?

Mr. Flint: Currently that would fall under the provisions of the Canadian Food Inspection Agency. They would be responsible for dealing with the border to make sure that we don't have plant pathogens coming in.

Senator Eaton: Let's assume that a big agricultural products or seeds shipment comes in from country X. Do we have regulations to even let it transship through Canada if it's wrapped or contained especially so there is no leakage in the plane, or leakage in cargo or leakage on the train? Can they ship those goods back?

Mr. Usher: Yes, and they are not affected by this bill. We have those procedures in place already. They are not affected in any way by this bill. Again, it's the Canadian Food Inspection Agency working with CBSA that ensures the requirements are met.

pharmaceutiques ou des pesticides. À titre d'exemple, personne n'est autorisé à importer, à fabriquer ou à vendre un produit qui n'a pas été homologué par Santé Canada, qui n'a pas été approuvé par le ministère après une évaluation de son utilisation au Canada.

Cette disposition relative au transbordement fait en sorte qu'un produit peut transiter par le Canada. Nous avons surtout regardé si la destination probable du produit, dans l'éventualité où il serait approuvé, serait les États-Unis, si le produit vient, disons, d'Asie, passe par la Colombie-Britannique et est expédié par train jusqu'aux États-Unis ou ailleurs sur la côte Est. La majorité des autres produits entrent ou sortent des États-Unis, mais le passage par le Canada est le plus probable selon ce que nous avons vu.

Comme je l'ai dit, les pesticides sont une des catégories de marchandises, comme les produits pharmaceutiques, que nous avons examinées. Cette disposition permet à un produit de transiter par le Canada sans devoir faire l'objet du processus d'homologation de Santé Canada. Nous aurions encore certains pouvoirs sur le produit. Ce n'est pas qu'une simple permission générale pour transiter par le pays. Nous pourrions encore prendre des dispositions au moyen d'un règlement, si nous le jugions nécessaire, pour nous assurer que les produits sont emballés de manière, par exemple, à éviter les fuites.

Nous n'exigeons pas qu'ils soient étiquetés en vue d'une utilisation sur le marché canadien. Nous essayons d'éliminer cette surveillance réglementaire. Aucun Canadien n'utilisera ces produits. Nous voulons seulement nous assurer que l'information et les mesures de protection concernant les produits qui transitent par le pays sont adéquates.

La sénatrice Eaton : Comme vous le savez, dans des endroits comme Hawaï, on fait très attention à ce que certains insectes ou certains fruits et légumes n'entrent pas sur le territoire, car on ne veut pas nuire aux cultures locales. Pour ce qui est des produits agricoles qui transitent par le pays, avons-nous des règlements spéciaux en matière d'emballage ou de sécurité pour éviter que des insectes ou des poissons entrent en douce dans nos écosystèmes et les détruisent?

M. Flint : À l'heure actuelle, c'est assujéti aux dispositions de la Loi sur l'Agence canadienne d'inspection des aliments. L'agence est responsable de s'assurer qu'aucun agent phytopathogène n'entre au pays à la frontière.

La sénatrice Eaton : Disons qu'une importante cargaison de produits agricoles ou de semences arrive d'un autre pays. Avons-nous même les règlements nécessaires pour laisser cette cargaison transiter par le Canada si les produits sont enveloppés ou contenus, surtout pour éviter les fuites dans l'avion, le navire ou le train? Peut-on renvoyer ces produits d'où ils viennent?

M. Usher : Oui, et ils ne sont pas visés par ce projet de loi. Nous avons déjà des procédures en place. Ces produits ne sont aucunement visés par le projet de loi. Je répète que c'est l'Agence canadienne d'inspection des aliments qui collabore avec l'ASFC pour s'assurer du respect des exigences.

Senator Eaton: There are requirements. That's what I'm asking.

Mr. Usher: Yes, very much so.

We want to give Environment and Climate Change Canada a chance to respond to the question posed earlier.

Ms. Neamtz: With respect to the amendment under the Canadian Environmental Protection Act, the products we are talking about are cleaning products such as laundry detergent, dishwashing compounds, household commercial or industrial cleaners that contain phosphorus. Phosphorus is not considered a CEPA toxic. It's a nutrient commonly found in the environment. The purpose of regulating it is to reduce the amount of phosphorus going down our drains and reaching our waterways.

The likelihood of a spill of these products in transit is low. If such a spill were to happen, it would not be a significant risk to the environment. They are packaged in very small quantities.

Senator Oh: Besides detergent, are there any more dangerous goods coming through? Do we charge a special fee or levy during the transit?

Mr. Usher: There are other goods that come through. They are dealt with under various existing legislation. There may well be special requirements for certain goods, but I'm not sure you could charge a separate levy because then you're sort of discriminating. How do you discriminate between products from one country versus another?

There are technical requirements for all goods that are in transit, and that depends on the nature of the good.

Senator Oh: But if we allow dangerous good to come to Canada, why don't you levy a special fee? Otherwise all these goods will come through here, and one incident will cost us a lot of money to clean it up.

Mr. Usher: Let me see if either of my colleagues have comments to add on that question.

Mr. Flint: Generally when you're talking about dangerous goods, there is the Transportation of Dangerous Goods Act and regulations that Transport Canada administers which are designed to address things like the potential for spills. So they have emergency response plans and things like that. They are required for products that meet the definition of a dangerous good. That exists now, and is applied for products that are coming through.

I'm not aware of any fees that Transport Canada or the CBSA may levy for that. But there are protections in place already to address concerns around the transportation of dangerous goods.

La sénatrice Eaton : Il y a donc des exigences. C'est ce que je veux savoir.

M. Usher : Oui, il y en a beaucoup.

Nous voulons donner à Environnement et Changement climatique Canada l'occasion de répondre à la question posée plus tôt.

Mme Neamtz : En ce qui a trait à la modification visant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, nous parlons de produits de nettoyage comme du détergent à lessive, du détergent à vaisselle ainsi que des produits de nettoyage domestique commerciaux ou industriels qui contiennent du phosphore. Le phosphore n'est pas considéré comme une substance toxique en vertu de la LCPE. C'est un nutriment qu'on trouve couramment dans l'environnement. Sa réglementation a pour but de réduire la quantité de phosphore qui se retrouve dans nos égouts et qui atteint nos cours d'eau.

Le risque de déversement de ces produits en transit est peu élevé. Dans l'éventualité d'un déversement, le risque pour l'environnement ne serait pas important, car ils sont emballés en très petites quantités.

Le sénateur Oh : Mis à part le détergent, y a-t-il d'autres produits plus dangereux en transit? Réclamons-nous des droits spéciaux pendant le transit?

M. Usher : D'autres produits entrent au pays. Ils sont assujettis à différentes lois. Certaines marchandises pourraient faire l'objet d'exigences spéciales, mais je ne suis pas certain qu'on peut percevoir des droits distincts, car il s'agirait alors d'une sorte de discrimination. Comment peut-on faire une distinction entre les produits de deux pays différents?

Toutes les marchandises en transit doivent satisfaire des exigences techniques, selon la nature des marchandises.

Le sénateur Oh : Pourquoi ne pas percevoir de droits spéciaux lorsque nous autorisons l'entrée au Canada de marchandises dangereuses? Si nous laissons toutes ses marchandises passer par le pays, nous finirons par devoir payer des frais de nettoyage élevé à la suite d'un incident.

M. Usher : Permettez-moi de demander à mes collègues s'ils ont quelque chose à ajouter à ce sujet.

M. Flint : En général, lorsqu'il est question de marchandises dangereuses, la Loi sur le transport des marchandises dangereuses et les règlements administrés par Transports Canada s'appliquent, car ils sont conçus pour tenir compte d'aspects comme le risque de déversements. Ils comportent donc des plans d'intervention d'urgence, ce genre de choses. Les produits qui correspondent à la définition de marchandises dangereuses sont assujettis à ces textes de loi. Les règles existent déjà, et les produits en transit y sont assujettis.

À ma connaissance, Transports Canada et l'ASFC ne perçoivent pas de droits pour ces produits, mais des protections sont déjà en place pour tenir compte des préoccupations liées au transport des marchandises dangereuses.

Mr. Usher: Those requirements could include special packaging requirements, et cetera.

The Chair: You have already explained the regulations they may have, such as a special package. Those are the compliances and provisions. I think the question was is there any special levy, per se? “You must meet this; you must package it this way; it must be contained this way; you have to move it in so many days.” I think you are saying that there is then a risk factor. It’s almost like a fund set aside. Is there such a thing? If you could get us the answer, that would be great.

Mr. Usher: We’ll do our best. Certainly it’s outside the purview of Bill C-13.

The Chair: I understand that, but the question is to help us understand that whole transport concept and to put this bill in perspective.

Senator Oh: If I’m a shipper, I could walk away if the value of cleaning up cost more than my goods. I would just simply forget it.

Senator Black: This is hypothetical. If the Government of Canada were going to levy a special fee for dangerous goods in transit, would that be off side the trade facilitation agreement?

Mr. Usher: I would have to do a little bit more thinking on that, because there are also other WTO obligations. There is the Technical Barriers to Trade Agreement.

Let me give you a facetious example. If somebody said, “I’m shipping ping-pong balls through Canada,” and a malicious authority said, “Well, ping-pong balls can be dangerous if a child swallows them, so you have to pay \$10,000 to ship this through Canada,” that would be an effective barrier to goods in transit.

Senator Black: That is my question.

Mr. Usher: I would have to follow up with my colleagues to see about implications of other trade-related agreements in the WTO. It certainly runs counter to the intent of the agreement in trade facilitation.

Senator Black: Thank you very much.

The Chair: If I understand, there can be provisos that they must carry insurance, et cetera.

Mr. Usher: Or be bonded.

The Chair: It’s a levy by another means, which is an acceptable type of levy, if I can put it that way; is that correct? Nods don’t work on our record.

Mr. Usher: Yes, the agreements allow you to take the necessary measures to protect the health and safety of your citizens. You just need to ensure that the measures you are taking are in fact

M. Usher : Il peut entre autres y avoir des exigences spéciales en matière d’emballage.

La présidente : Vous avez déjà parlé des règlements qui pourraient s’appliquer, par exemple pour ce qui est d’instructions spéciales d’emballage. Ils donnent les conditions de conformité et les dispositions applicables. Je pense que la question visait à déterminer s’il y a des droits spéciaux proprement dits, des règles à respecter au moment d’emballer et de contenir les marchandises, un délai de transport. Vous semblez dire qu’il y a alors un facteur de risque. Il s’agirait presque de fonds mis de côté en cas de besoin. Y en a-t-il? Il serait formidable d’obtenir une réponse de votre part.

M. Usher : Nous ferons de notre mieux. Cela déborde certainement du cadre du projet de loi C-13.

La présidente : Je comprends, mais la question a pour but de nous aider à comprendre tout le concept du transport et à mettre en contexte le projet de loi.

Le sénateur Oh : Un expéditeur pourrait laisser tomber si les coûts de nettoyage sont plus élevés que la valeur de ses marchandises. Il laisserait tout simplement tomber.

Le sénateur Black : C’est hypothétique. Si jamais le gouvernement du Canada prélevait des droits spéciaux pour les marchandises dangereuses en transit, ces droits iraient-ils à l’encontre de l’Accord sur la facilitation des échanges?

M. Usher : Je vais devoir y réfléchir un peu plus, car le gouvernement a également d’autres obligations à l’égard de l’OMC, par exemple l’Accord sur les obstacles techniques.

Permettez-moi de vous donner un exemple facetieux. Si une personne dit qu’elle expédie des balles de ping-pong via le Canada et qu’une autorité malveillante affirme que les balles de ping-pong peuvent être dangereuses si un enfant les avale et qu’elle réclame des droits de 10 000 \$ pour les faire transiter par le Canada, il s’agirait d’un véritable obstacle aux marchandises en transit.

Le sénateur Black : C’est ma question.

M. Usher : Je vais devoir faire un suivi auprès de mes collègues pour voir si d’autres accords commerciaux de l’OMC entrent en ligne de compte. Cela va toutefois certainement à l’encontre de l’esprit de l’Accord sur la facilitation des échanges.

Le sénateur Black : Merci beaucoup.

La présidente : Si je comprends, des dispositions restrictives pourraient obliger les expéditeurs à souscrire une assurance et ainsi de suite.

M. Usher : Ou à être cautionnés.

La présidente : Cela revient à percevoir des droits par un autre moyen, des droits inacceptables, si je puis m’exprimer ainsi, n’est-ce pas? Les hochements de tête ne figurent pas au compte rendu.

M. Usher : Oui, les accords vous permettent de prendre les mesures nécessaires pour protéger la santé et la sécurité de vos citoyens. Vous devez seulement vous assurer que les mesures que

proportionate to the risk that you're dealing with, to ensure that you don't have a situation where somebody is using it as a de facto trade barrier.

The Chair: This bill started out as trade facilitation and spent many years in the WTO. Our interest in this was to get our goods transported through other ports and, to be quite honest, to cut down on the corruption that occurs at customs and excise ports. You say that we have to amend two minor clauses. But the enthusiasm of this bill is the fact that other countries will have a lot more to amend to be compliant, and it may not be the first 110 that sign on. It may be those others that we will be reaching. Am I correct in my assessment that this will encourage other countries to be more transparent and to reach the standards that we are probably ahead of?

Mr. Usher: Yes. The modification in this bill, in terms of bringing Canada into compliance, are relatively small compared to what some other WTO members will likely have to do. So to a great extent we are bringing them up to our level of efficient customs clearance procedures.

If I look at countries that have already ratified, it includes countries like Samoa, Zambia or Ukraine. I'm assuming many of those countries have had to make significant legislative changes to bring themselves into compliance. The good news is that as a country like Sri Lanka, for example, improves its customs procedures, Canadian exporters, especially small- and medium-sized companies, will really benefit because they don't have the luxury of hiring customs brokers or lawyers to deal with challenges in some of the developing country markets. So getting countries in the WTO to agree to these good principles is a real benefit for our commercial sector.

Senator Housakos: Can you give us an example of how the provisions in Bill C-13 will affect goods in transit and how those goods have been treated under the existing legal authority?

Mr. Usher: Would you like to hear from both of the departments?

Senator Housakos: Please.

Mr. Flint: As I explained before, the bill only applies to a limited number of acts for Health Canada. It would be the Pest Control Products Act, for example, so pesticides is one. Currently you're not allowed to import a pesticide unless it has been already assessed and registered by Health Canada.

Bill C-13 will change that and allow for product to be transshipped through Canada. This may occur, for example, for products that might be coming through Canada destined for the U.S. It should not have a significant impact on us from a Canadian perspective as far as transshipping our products through Canada.

vous prenez sont en fait proportionnelles au risque auquel vous faites face, pour éviter que quelqu'un s'en serve dans les faits comme une barrière au commerce.

La présidente : Ce projet de loi visait d'abord à faciliter les échanges, et l'OMC en a été saisie pendant de nombreuses années. Notre intention était d'assurer le transport de nos marchandises en passant par d'autres ports et, pour être franc, de lutter contre la corruption aux douanes et aux ports qui perçoivent la taxe d'accise. Vous dites que nous devons modifier deux petites dispositions, mais l'enthousiasme suscité par ce projet de loi est attribuable au fait que les autres pays devront modifier beaucoup plus leur loi pour se conformer à l'accord, et il ne s'agira peut-être pas des 110 premiers signataires. Ce sera peut-être les autres pays à qui nous tendrons la main. Ai-je raison de dire que cela encouragera d'autres pays à être plus transparents et à atteindre les normes que nous avons probablement déjà dépassées?

M. Usher : Oui. Les modifications proposées dans ce projet de loi, pour assurer la conformité du Canada, sont relativement mineures par rapport aux modifications que d'autres pays membres de l'OMC devront apporter. Donc, dans une large mesure, nous leur ferons adopter une procédure de dédouanement aussi efficace que la nôtre.

Prenons l'exemple de pays ayant déjà ratifié l'accord, comme Samoa, la Zambie et l'Ukraine. Je suppose qu'un grand nombre de ces pays ont dû apporter d'importantes modifications législatives pour s'y conformer. La bonne nouvelle, c'est que lorsqu'un pays comme le Sri Lanka, par exemple, améliore ses procédures douanières, les exportateurs canadiens, surtout les PME, en profiteront vraiment étant donné qu'ils ne peuvent pas s'offrir le luxe d'embaucher des courtiers en douane ou des avocats pour composer avec les difficultés propres à certains marchés en développement. Par conséquent, encourager les pays membres de l'OMC à adhérer à ces bons principes présente un réel avantage pour notre secteur commercial.

Le sénateur Housakos : Pouvez-vous nous donner un exemple de la façon dont les dispositions du projet de loi C-13 auront une incidence sur les marchandises en transit et le traitement que leur réserve actuellement l'autorité compétente?

M. Usher : Voulez-vous entendre la réponse des deux ministères?

Le sénateur Housakos : Je vous en prie.

M. Flint : Comme je l'ai expliqué plus tôt, le projet de loi ne porte que sur un nombre limité de lois administrées par Santé Canada, dont la Loi sur les produits antiparasitaires, ce qui veut dire que les pesticides sont un des produits concernés. À l'heure actuelle, on ne peut pas importer de pesticides à moins qu'ils aient déjà été évalués et homologués par Santé Canada.

Le projet de loi C-13 changera cette façon de procéder et autorisera ces produits à transiter par le Canada, ce qui pourrait être le cas, par exemple, de produits destinés aux États-Unis. D'un point de vue canadien, le transbordement de ces produits au Canada ne devrait pas avoir une grande incidence sur nous.

Similarly, pharmaceutical products could be transshipped through Canada, probably destined to the U.S. They would be U.S.-approved products, either entering or leaving the country.

The third area is radiation emitting devices. This could be things like x-ray machines, tanning beds, microwave ovens, anything that falls under that legislation.

Ms. Neamtz: From the perspective of Environment and Climate Change Canada, right now cleaning products such as the detergents we're talking about are prohibited from being imported into Canada, which includes in transit, unless they meet the regulations.

Since the regulation was expanded in 2009 to include these cleaning products, there haven't been any "in transit" requests for those products that we're aware of.

The Chair: Thank you for coming forward and answering our questions. Those that have yet to be answered, perhaps you can provide us some information.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, November 17, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, to which was referred Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act, met this day at 10:44 a.m. to give consideration to the bill.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I apologize to both the witnesses and senators that we were delayed due to the fact that another committee was continuing in this room and it took us some time to clear the room and get ready for our own session.

I welcome the witnesses to this meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. The committee will continue to hear witnesses today in relation to the examination of Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act. This is all to do with the WTO Agreement on Trade Facilitation, portions of which we in Canada need to amend our acts so as to be in compliance with the agreement and be in a position to sign up with the WTO.

De façon similaire, des produits pharmaceutiques pourraient transiter par le Canada, probablement à destination des États-Unis. Il s'agirait de produits approuvés par les États-Unis qui entrent ou qui sortent du pays.

La troisième catégorie est celle des dispositifs émettant des radiations, comme les appareils de radiographie, les lits de bronzage, les micro-ondes; tout ce qui est visé par la loi.

Mme Neamtz : En ce qui concerne Environnement et Changement climatique Canada, il est actuellement interdit d'importer au Canada — ce qui comprend le transit — des produits de nettoyage comme les détergents dont nous avons parlé, à moins de respecter les règles.

Depuis que la portée de la réglementation a été élargie en 2009 dans le but d'inclure ces produits de nettoyage, à notre connaissance, aucune demande relative au transit de ces produits n'a été présentée.

La présidente : Merci d'être venus répondre à nos questions. Nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir des renseignements sur les questions restées sans réponse.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi, 17 novembre 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, auquel a été renvoyé le projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi, se réunit aujourd'hui, à 10 h 44, pour étudier le projet de loi.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Je m'excuse auprès des témoins et des sénateurs d'avoir dû commencer plus tard que prévu étant donné que le comité précédent a dépassé l'heure et qu'il nous a fallu un certain temps pour préparer la pièce afin de tenir notre séance.

Je souhaite la bienvenue aux témoins à cette réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Le comité continuera d'entendre des témoignages aujourd'hui dans le cadre de son étude du projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi. Ce projet de loi se rapporte à l'Accord de l'OMC sur la facilitation des échanges. Pour pouvoir y être conformes et y souscrire, nous devons modifier nos lois.

We were told yesterday by officials that, substantially, our rules are in compliance but that this act covers the areas that need to be changed to be in conformity or to adhere to the trade facilitation agreement, as agreed to at the World Trade Organization.

Today we have before us Ms. Shannon Coombs, President of the Canadian Consumer Specialty Products Association; and from CropLife Canada, Mr. Pierre Petelle, Vice President, Chemistry, and Mr. Dennis Prouse, Vice President, Government Affairs.

Welcome to the committee and thank you for your request to come forward and be here today.

I'm going to turn to Ms. Coombs first. I'm sure you understand our process, as you've testified before. You will give opening remarks and then we will go to questions. We will hear from both presenters today before we go to the questions.

Welcome to the committee.

Shannon Coombs, President, Canadian Consumer Specialty Products Association: Good morning, Madam Chair and senators. It's a pleasure to be here today to provide our perspective to the committee's review of Bill C-13.

I'm the President of the Canadian Consumer Specialty Products Association. For 18 years, I have proudly represented the many accomplishments of this proactive and responsible industry.

Today, I have provided our one-pager entitled "Imagine Life Without Us," which illustrates the types of products that CCSPA represents. I'm sure many of you have used them here today.

CCSPA is a national trade association that represents 35 member companies across Canada. Collectively, it is a \$20 billion industry and directly employs 12,000 people in over 87 facilities. Our companies manufacture, process, package and distribute consumer, industrial and institutional specialty products such as soaps and detergents, domestic pest control products, aerosols, hard-surface disinfectants, deodorizers and automotive chemicals — as I call it, everything under the kitchen sink.

Our ingredients, often the end use of the product, as well as the labelling are all regulated under the appropriate legislation and regulations. This is both for consumer use and the work place.

Some of you may recognize our association, as we distributed the "William, Won't You Wash Your Hands" education kits to your offices in September as part of our handwashing education campaign. CCSPA and the Canadian Institute for Child Health

Des fonctionnaires nous ont dit hier que nos règles sont généralement conformes à l'Accord, mais que le présent projet de loi couvre les points devant être modifiés pour être en conformité avec l'Accord sur la facilitation des échanges ou y souscrire, tel qu'il a été convenu à l'Organisation mondiale du commerce.

Aujourd'hui, nous accueillons Mme Shannon Coombs, présidente de l'Association canadienne de produits de consommation spécialisés; et de CropLife Canada, nous accueillons M. Pierre Petelle, vice-président, Chimie, et M. Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales.

Bienvenue au comité et merci d'avoir demandé à témoigner et d'être venus aujourd'hui.

Je vais d'abord céder la parole à Mme Coombs. Je suis sûre que vous comprenez notre processus puisque vous n'en êtes pas à votre premier témoignage. Vous allez prononcer des remarques liminaires, et nous passerons ensuite aux questions. Nous entendrons nos deux témoins avant de passer à la période des questions.

Bienvenue au comité.

Shannon Coombs, présidente, Association canadienne de produits de consommation spécialisés : Madame la présidente, mesdames et messieurs les sénateurs, bonjour. C'est pour moi un plaisir d'être ici aujourd'hui pour faire part au comité de notre point de vue concernant le projet de loi C-13.

Je suis présidente de l'Association canadienne de produits de consommation spécialisés. Il y a 18 ans que je représente cette industrie proactive et responsable dont les réalisations sont nombreuses.

Aujourd'hui, je vous ai remis notre document d'une page intitulé « Que serait la vie sans nous? », qui illustre les types de produits que l'ACPCS représente. Je suis sûre que vous êtes nombreux à les avoir utilisés.

L'ACPCS est une association commerciale nationale qui représente 35 entreprises membres à la grandeur du Canada. Globalement, il s'agit d'une industrie de 20 milliards de dollars qui emploie directement 12 000 personnes dans plus de 87 installations. Nos entreprises fabriquent, traitent, conditionnent et distribuent des produits spécialisés destinés à la consommation et aux secteurs industriel et institutionnel, tels des savons et des détergers, des produits de lutte antiparasitaire, des aérosols, des désinfectants pour surfaces dures, des désodorisants et des produits chimiques pour les automobiles — comme je le dis toujours, tout ce qui se trouve sous l'évier de la cuisine.

Nos ingrédients, l'utilisation finale du produit dans bien des cas, et l'étiquetage sont tous réglementés au titre des lois et règlements appropriés. Ils sont à la fois destinés à la consommation et au milieu de travail.

Certains d'entre vous reconnaissent peut-être notre association, car c'est nous qui avons distribué les trousseaux éducatifs « Vincent, veux-tu te laver les mains? » à vos bureaux en septembre dans le cadre de notre campagne de sensibilisation au

asked you to donate these kits to childcare facilities in your communities. Handwashing is the most important activity that can be done to prevent infectious diseases.

Why are we here today? Bill C-13 amends six pieces of legislation to meet our trade obligations under the WTO's Agreement on Trade Facilitation. Five of these acts impact the members of CCSPA. Those pieces are the Food and Drugs Act; the Hazardous Products Act; CEPA, the Canadian Environmental Protection Act, 1999; the Pest Control Products Act; and the Canada Consumer Product Safety Act.

CCSPA and our member companies support the World Trade Organization's Agreement on Trade Facilitation. However, we have a concern about a potential unintended consequence from one of the amendments drafted to ensure that Canada meets our obligations for the provision of in-transit goods. We believe it is unnecessary, as it expands the scope of the current law.

During our appearance before the House of Commons Committee on International Trade, we proposed two amendments that we believed would ensure predictability in the Canadian marketplace while meeting our trade obligations under the WTO. These amendments were to the Pest Control Products Act and to the Canadian Environmental Protection Act.

While the final outcome was different than our initial proposal, CCSPA and our colleagues at CropLife Canada were pleased that the House of Commons Committee on International Trade accepted our rationale to amend the originally proposed changes to the definition of "label" under the Pest Control Products Act. Without the amendment, it could have led to unintended consequences, impacting our business in Canada beyond allowing for in-transit goods. It was a collaborative effort between stakeholders, government officials and parliamentarians that resulted in the bill being unanimously amended.

I would like now to discuss the proposed amendments to CEPA. CCSPA member companies provide products that improve the lives of Canadians, and CEPA governs the ingredients in our products, both existing and new substances.

Through the current sections 117 and 118 of the Phosphorus Regulations of CEPA, we have clear laws about what is permissible, and we comply. The rules are very clear. It is our opinion that proposed CEPA section 118(1.1), which could be

lavage des mains. L'ACPCS et l'Institut canadien de la santé infantile vous ont demandé de faire don de ces trousseaux aux garderies dans vos collectivités. Le lavage des mains est l'activité la plus importante que l'on puisse faire pour prévenir les maladies infectieuses.

Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est que le projet de loi C-13 modifie six lois pour respecter nos obligations commerciales au titre de l'Accord de l'OMC sur la facilitation des échanges. Cinq de ces lois ont des répercussions sur les membres de l'ACPCS, en l'occurrence, la Loi sur les aliments et drogues; la Loi sur les produits dangereux; la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999); la Loi sur les produits antiparasitaires; et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation.

L'ACPCS et ses entreprises membres appuient l'Accord de l'OMC sur la facilitation des échanges. Cependant, nous craignons qu'une des modifications rédigées qui vise à permettre au Canada de respecter ses obligations relatives aux marchandises en transit puisse avoir des conséquences imprévues. Nous croyons qu'elle n'est pas nécessaire, car elle élargit la portée de la loi en vigueur.

Lorsque nous avons témoigné devant le Comité permanent du commerce international de la Chambre des communes, nous avons proposé deux amendements qui, selon nous, assureront la prévisibilité sur le marché canadien tout en nous permettant de respecter nos obligations commerciales aux termes de l'Accord de l'OMC. Ces amendements visaient la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

Bien que le résultat final ait été différent de notre proposition initiale, nos homologues de CropLife Canada et nous-mêmes nous sommes réjouis que le Comité permanent du commerce international de la Chambre des communes ait accepté notre justification à la modification qu'il a été proposé d'apporter à l'origine à la définition du terme « étiquette » dans la Loi sur les produits antiparasitaires. Le défaut de modifier la loi aurait pu avoir des conséquences imprévues sur nos affaires au Canada, autres que l'autorisation des marchandises en transit. Il s'est agi d'un effort conjoint entre les intervenants, les fonctionnaires et les parlementaires qui a fait en sorte que les amendements au projet de loi fassent l'unanimité.

J'aimerais maintenant parler des modifications que l'on propose d'apporter à la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Les entreprises membres de l'ACPCS fournissent des produits qui améliorent la qualité de vie des Canadiens, et la Loi canadienne sur la protection de l'environnement réglemente les ingrédients que contiennent nos produits, c'est-à-dire tant les substances existantes que les nouvelles.

Par le truchement des articles 117 et 118 actuels du règlement d'application de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, le Règlement sur la concentration en phosphore, nous avons des lois claires pour déterminer ce qui

used to create a blanket exemption, is not necessary and could cause confusion by implying that a regulation could be written to currently exempt illegal products from Canadian law.

The stated goal of Global Affairs Canada is to be able to specify regulations allowing import for export of in-transit products not saleable in Canada, as needed under new trade requirements. However, while officials stated otherwise during their testimony yesterday, we believe this ability is already in place in Division 1, Part 7 of CEPA. There is only one regulation under the nutrient section of CEPA, and it is the one limiting phosphorus in our cleaning products, which is a regulation that was based on our industry-led initiative to reduce phosphorus in household automatic dishwasher detergent to a maximum of 0.5 per cent by weight.

To meet our trade obligations, the nutrient regulations under section 118 can be amended to accommodate “import for export” of in-transit products. Environment and Climate Change Canada has confirmed with CCSPA that such a regulatory amendment would be necessary. In our opinion, the focus should be on amending the regulations and not creating an unnecessary and confusing amendment in CEPA.

We understand that timely passage of this legislation is key to meet our international obligations. However, we want to get it right.

We listened intently to yesterday’s presentations and the questions of the senators. Yesterday did not result in a clear and specific answer from Environment and Climate Change Canada on how they will ensure that the provision is only used to facilitate the movement of in-transit goods and not to supersede Canadian regulations. There was a statement that the intent was only to use these provisions for in-transit goods. However, in the future it could be used to make regulations for health and safety reasons. This is our concern.

This last statement goes beyond the scope of the intent of the bill, which is to facilitate trade. Our concern remains the potential misapplication of the exemption beyond the purpose of “in-transit.”

While yesterday’s testimony has provided clarity on the intent of the amendment, we still believe there is a need to limit its scope. Therefore, we would suggest that the provision be amended by

est permis, et nous nous y conformons. Les règles sont très claires. Nous estimons que le paragraphe 118(1.1) que l’on propose d’ajouter à la Loi canadienne sur la protection de l’environnement, qui pourrait servir à créer une exemption d’application générale, n’est pas nécessaire et qu’il risquerait de créer une certaine confusion en laissant entendre qu’il serait possible de rédiger un règlement pour exempter des produits illégaux de l’application de la loi canadienne.

Le but déclaré d’Affaires mondiales Canada est d’être en mesure d’établir un règlement autorisant « l’importation aux fins d’exportation » de produits en transit qui ne peuvent être vendus au Canada, comme l’exigent de nouvelles obligations commerciales. Cependant, bien que les fonctionnaires aient dit le contraire pendant leur témoignage d’hier, nous estimons que la partie 7 de la section 1 de la Loi canadienne sur la protection de l’environnement le permet déjà. Il n’y a qu’un seul règlement prévu dans la section sur les substances nutritives de cette loi, et c’est celui qui limite la concentration en phosphate dans nos produits de nettoyage, qui est un règlement fondé sur l’initiative menée par notre industrie en vue de réduire à un maximum de 0,5 p. 100 en poids la teneur en phosphore dans le détergent pour lave-vaisselle.

Pour respecter nos obligations commerciales, il est possible de modifier le règlement sur les substances nutritives à l’article 118 pour permettre l’« importation aux fins d’exportation » des produits en transit. Environnement et Changement climatique Canada a confirmé auprès de l’ACPCS que pareille modification réglementaire serait nécessaire. À notre avis, on devrait s’attacher à modifier le règlement et à ne pas apporter à la Loi canadienne sur la protection de l’environnement de modification qui soit superflue et qui porte à confusion.

Nous croyons savoir qu’il est primordial que cette mesure législative soit adoptée en temps opportun pour respecter nos obligations internationales. Cependant, nous voulons faire les choses dans les règles de l’art.

Nous avons écouté attentivement les témoignages d’hier ainsi que les questions des sénateurs. Environnement et Changement climatique Canada n’a pas donné de réponse claire et précise sur la façon dont il veillera à ce que la disposition ne serve qu’à faciliter le mouvement des marchandises en transit et non à remplacer la réglementation canadienne. On a déclaré que l’intention était d’appliquer ces dispositions uniquement aux marchandises en transit. Cependant, à l’avenir, elles pourraient servir à prendre des règlements pour des raisons de santé et de sécurité. Voilà ce qui nous préoccupe.

Cette dernière déclaration dépasse la portée du projet de loi, qui vise à faciliter le commerce. Nous continuons de nous préoccuper de la mauvaise application potentielle de l’exemption au-delà de l’objectif du terme « en transit ».

Bien que le témoignage d’hier ait clarifié l’intention de la modification, nous croyons toujours qu’il soit nécessaire d’en limiter la portée. En conséquence, nous suggérons que la

adding the words “for the purpose of in-transit goods” at the end of proposed section 118(1.1).

In conclusion, I would like to reiterate our support for the intent of the WTO Agreement on Trade Facilitation and Canada’s participation in it. We believe that with the amendment we are proposing we can get the legislation right.

Thank you for your time today, and I would be pleased to answer any questions you have.

The Chair: Thank you, Ms. Coombs. Who is going to present on behalf of CropLife?

Dennis Prouse, Vice President, Government Affairs, CropLife Canada: I will, Madam Chair. I’m Dennis Prouse, Vice President of Government Affairs with CropLife Canada. With me is my colleague Pierre Petelle, Vice President of Chemistry with CropLife Canada. Pierre is here to answer all the hard questions that may follow afterwards. We greatly appreciate the kind invitation you and your fellow committee members have extended to us today.

CropLife Canada is the trade association representing the manufacturers, developers and distributors of plant sciences innovations, including pest control products and plant biotechnology for use in agriculture, urban and public health settings. We are committed to protecting human health and the environment and providing a safe, abundant food supply for Canadians. We believe in driving innovation through continuous research.

CropLife Canada is a member of CropLife International, a global federation representing the plant science industry in 91 countries.

Our mission is to enable the plant science industry to bring the benefits of its technologies to farmers and to the public. Those benefits manifest themselves in many different forms, including sustainability, innovation, driving agricultural exports, job creation, strengthening the rural economy and increased tax revenue for governments.

Canada is a trading nation, and in no other sector is that more true than agriculture. Canada enjoyed a surplus of close to \$12 billion in agri-food trade in 2015. This is very positive not only for the Canadian economy but for the leadership role that Canada can play in feeding a growing world population.

Across Canada, nine out of every ten farms are dependent on exports. This represents 210,000 farms and includes a majority of farms in every province. Canada’s food processing sector employs

disposition soit modifiée par adjonction de « aux fins de la circulation des marchandises en transit » à la fin du paragraphe 118(1.1) de la Loi canadienne sur la protection de l’environnement.

En conclusion, je tiens à réitérer que nous appuyons l’intention de l’Accord de l’OMC sur la facilitation des échanges et la participation du Canada à cet accord. Nous croyons que la modification que nous proposons rectifiera la loi.

Merci du temps que vous m’avez accordé aujourd’hui. Je me ferai un plaisir de répondre à toutes vos questions.

La présidente : Merci, madame Coombs. Qui va faire la présentation au nom de CropLife?

Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales, CropLife Canada : Ce sera moi, madame la présidente. Je m’appelle Dennis Prouse et je suis le vice-président des Affaires gouvernementales à CropLife Canada. Je suis accompagné de mon collègue, Pierre Petelle, vice-président de la chimie. Pierre est ici pour répondre à toutes les questions difficiles qui pourraient suivre ma présentation. Nous vous sommes très reconnaissants de l’aimable invitation que vous et les membres du comité nous avez transmise.

CropLife Canada est une association commerciale qui représente les fabricants, les développeurs et les distributeurs d’innovations dans le domaine de la phytologie, y compris les produits de lutte antiparasitaire et la biotechnologie végétale aux fins d’utilisation dans les milieux agricoles, urbains et des soins de santé publique. Nous sommes résolus à protéger la santé humaine et l’environnement et à offrir aux Canadiens un approvisionnement sécuritaire et abondant en nourriture. Nous croyons qu’il faut stimuler l’innovation par le truchement de la recherche continue.

CropLife Canada est membre de CropLife International, fédération mondiale qui représente l’industrie de la phytologie dans 91 pays.

Nous avons pour mission de permettre à l’industrie de la phytologie de faire bénéficier les agriculteurs et le grand public des avantages de ses technologies, lesquels se manifestent de bien des façons, y compris en assurant la viabilité du secteur agricole, en stimulant l’innovation, en encourageant les exportations agricoles, en créant des emplois, en renforçant l’économie rurale et en accroissant les recettes fiscales des gouvernements.

Le Canada est une nation commerciale, surtout en agriculture. En 2015, le Canada a bénéficié d’un excédent de près de 12 milliards de dollars grâce au commerce agroalimentaire. C’est très positif non seulement pour l’économie canadienne, mais aussi pour le rôle de chef de file que peut jouer le Canada afin de nourrir une population mondiale grandissante.

Au Canada, neuf fermes sur dix dépendent des exportations. Cela représente 210 000 fermes et comprend une majorité d’exploitations agricoles dans chaque province. Le

a further 290,000 Canadians. Agriculture is a tremendous avenue for future Canadian trade growth.

It is for this reason that Canada must remain a strong and reliable partner in the World Trade Organization. Indeed, in an increasingly turbulent and difficult global environment, Canada must more than ever play a leadership role as a nation adhering to science-based regulation and liberalized rules-based trade.

It's for those reasons as well that CropLife Canada and its member companies support the broad aims of Bill C-13, to bring our laws into compliance with World Trade Organization standards. We are also very appreciative of the flexibility shown by the Government of Canada and their willingness to work with stakeholders, when we raised technical concerns about the wording in one part of Bill C-13.

Bill C-13 amends six pieces of legislation, one of which is the Pest Control Products Act. This is obviously a vitally important act for many of our member companies.

We met with officials from Health Canada's Pest Management Regulatory Agency in July 2016 to discuss our concerns related to the Pest Control Products Act amendments contained in Bill C-13. Along with our colleagues at the Canadian Consumer Specialty Products Association, we also made a presentation to the House of Commons Standing Committee on International Trade on October 4, 2016.

As mentioned, we strongly support the World Trade Organization's Agreement on Trade Facilitation. It was our view, however, that some of the amendments drafted to ensure that Canada meets our obligations for the provision of in-transit goods may have inadvertently expanded the scope of the current law. We proposed amendments that would ensure predictability in the Canadian market place while meeting our trade obligations under the World Trade Organization.

We were pleased that we were able to work with government officials and the members of the House of Commons Standing Committee on International Trade in a very collaborative way to address these issues. The committee accepted our rationale to amend the originally proposed section 33(1), which changes the definition of "label" under the Pest Control Products Act. As a result of the amendment passed by the committee and ultimately adopted by the House of Commons, the bill now meets our trade obligations without increasing the scope of the definition of "label" for the domestic industry.

secteur canadien de la transformation alimentaire emploie 290 000 autres Canadiens. L'agriculture est un secteur extraordinaire pour assurer la croissance commerciale future du Canada.

C'est pour cette raison que le Canada doit rester un partenaire fort et fiable au sein de l'Organisation mondiale du commerce. En effet, dans un milieu mondial de plus en plus turbulent et difficile, le Canada doit, plus que jamais, jouer un rôle de chef de file en tant que nation qui privilégie la réglementation fondée sur la science et les échanges commerciaux fondés sur des principes de libéralisme.

C'est aussi pour ces raisons que CropLife Canada et ses entreprises membres appuient les vastes objectifs du projet de loi C-13 en vue de conformer nos lois aux normes de l'Organisation mondiale du commerce. Nous apprécions aussi grandement la souplesse dont a fait preuve le gouvernement du Canada ainsi que son empressement à travailler avec les intervenants lorsque nous avons soulevé des préoccupations d'ordre technique concernant le libellé d'une partie du projet de loi C-13.

Le projet de loi C-13 modifie six mesures législatives, dont la Loi sur les produits antiparasitaires. Il s'agit manifestement d'une loi d'une importance capitale pour nombre de nos entreprises membres.

Nous avons rencontré des responsables de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire de Santé Canada en juillet 2016 pour discuter de nos préoccupations concernant les modifications apportées à la Loi sur les produits antiparasitaires dans le projet de loi C-13. De concert avec nos homologues de l'Association canadienne des produits de consommation spécialisés, nous avons aussi fait une présentation devant le Comité permanent du commerce international de la Chambre des communes le 4 octobre 2016.

Comme je l'ai mentionné, nous appuyons fortement l'Accord sur la facilitation des échanges de l'Organisation mondiale du commerce. Nous estimions toutefois que certaines des modifications visant à faire en sorte que le Canada respecte ses obligations à l'égard des marchandises en transit pourraient avoir élargi, par inadvertance, la portée de la loi actuelle. Nous avons proposé des modifications qui assureraient la prévisibilité sur le marché canadien tout en respectant nos obligations commerciales au titre de l'Accord de l'Organisation mondiale du commerce.

Nous avons été ravis de pouvoir travailler en étroite collaboration avec les responsables du gouvernement et les membres du Comité permanent du commerce international de la Chambre des communes pour traiter ces questions. Le comité a accepté notre justification s'agissant de la modification du paragraphe 33(1) de la Loi sur les produits antiparasitaires qui propose une nouvelle définition du terme « étiquette ». Grâce à l'amendement que le comité et, au bout du compte, la Chambre des communes ont adopté, le projet de loi nous permet maintenant d'honorer nos obligations commerciales sans avoir à élargir la définition d'une « étiquette » pour l'industrie des produits antiparasitaires à usage domestique.

To conclude, Madam Chair, we are strong supporters of free and open trade around the globe, and we are appreciative of the efforts of governments both past and present to grow and protect those vital trading opportunities for Canada. We were pleased by the flexibility and responsiveness shown by the government and parliamentarians to our technical issues with Bill C-13.

I thank the committee for its time and we would welcome any questions.

The Chair: Thank you, Mr. Prouse.

I will turn to Senator Black first for questions.

Senator Black: Thank you both very much for your presentations this morning. They're very helpful.

As you can tell, Madam Chair, there is an honest discussion going on about whether or not a further amendment is necessary. You heard the witnesses yesterday indicate that, no, that would handcuff us, and we're hearing today that the Canadian Consumer Specialty Products Association wishes to continue to advance that conversation. Discussions late yesterday afternoon were unable to resolve that impasse.

What I would suggest, Madam Chair, for your consideration is a memorandum that I have here prepared by Global Affairs Canada, which I could distribute to the committee, and we could make, if appropriate, representatives from Global Affairs Canada and Health and Environment available again to talk specifically to this issue of a proposed amendment and why Global Affairs Canada at all feels it handcuffs them. With your consent, I could distribute this memorandum and then at your will, if you wish to recall the folks, they're here and available to speak to the memorandum.

The Chair: It's certainly the will of the committee. Is your memorandum in both official languages?

Senator Black: Unfortunately, it is not.

The Chair: Of course, since you're not presenting it as a senator, you're presenting it as a government document, it has to be in both official languages. That's one conundrum I have.

As I understand it, the difference is that the government's position is that this bill covers only in-transit goods, and therefore the act itself deals with that and doesn't expand to other trade. Ms. Coombs is putting the alternative position forward that it could, by regulation and its generality, stretch beyond transit at some later date.

Senator Black: That is the issue.

The Chair: My proposal would be, as the proponent of the bill, that those discussions can continue.

En terminant, madame la présidente, nous appuyons fermement les échanges commerciaux libres et ouverts dans le monde entier, et nous apprécions les efforts des gouvernements antérieurs et du gouvernement actuel en vue de stimuler et de protéger ces débouchés commerciaux essentiels pour le Canada. Nous avons été ravis de la souplesse et de l'empressement dont ont fait preuve le gouvernement et les parlementaires lorsque nous avons soulevé nos préoccupations d'ordre technique concernant le projet de loi C-13.

Je remercie le comité du temps qu'il m'a accordé. Mon collègue et moi nous ferons un plaisir de répondre à toutes vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Prouse.

Je vais céder la parole au sénateur Black pour entamer la période des questions.

Le sénateur Black : Merci beaucoup à vous deux pour vos présentations de ce matin. Elles sont très utiles.

Comme vous pouvez le constater, madame la présidente, la question de savoir s'il est nécessaire d'apporter une modification de plus fait l'objet d'une honnête discussion. Vous avez entendu les témoins d'hier dire que cela nous paralyserait et la représentante de l'Association canadienne de produits de consommation spécialisés affirmer qu'elle souhaite poursuivre cette discussion. Nous avons été incapables de sortir de cette impasse en fin d'après-midi hier.

Je suggère, madame la présidente, de distribuer aux membres du comité un mémoire d'Affaires mondiales Canada, et nous pourrions, s'il y a lieu, inviter de nouveau des représentants d'Affaires mondiales Canada, de Santé Canada et d'Environnement Canada pour qu'ils nous parlent de la modification proposée en particulier et qu'ils nous disent pourquoi Affaires mondiales Canada estime qu'elle les paralyse. Avec votre consentement, je pourrais distribuer le mémoire, et si vous souhaitez ensuite rappeler les fonctionnaires, ils sont ici et disposés à parler du mémoire.

La présidente : Il est clair que le comité le souhaite. Votre mémoire est-il dans les deux langues officielles?

Le sénateur Black : Malheureusement non.

La présidente : Évidemment, puisque vous ne le présentez pas à titre de sénateur, comme il s'agit d'un document gouvernemental, il doit être dans les deux langues officielles. C'est un des problèmes que j'ai.

Je crois comprendre que la différence réside dans le fait que le gouvernement estime que le projet de loi couvre uniquement les marchandises en transit; en conséquence, la loi traite cette question et ne s'étend pas aux autres échanges commerciaux. Mme Coombs fait valoir que cette modification pourrait, par le truchement d'un règlement, aller au-delà des marchandises en transit à une date ultérieure.

Le sénateur Black : C'est la question qui nous intéresse.

La présidente : À titre de marraine du projet de loi, je propose que l'on poursuive ces discussions.

Have the drafters looked at this and are they satisfied that it is contained rather than expanded?

The minister is coming, and we're waiting to find out when. The officials should come with her. My proposal was going to be that either she or the officials should address that issue. But it should be looked at it not just with an opinion from Environment Canada but also from a judicial point of view and an interpretation point of view. I will use the Legal and Constitutional Committee as an example, which often draws on the differences of opinion, and we need the clarification that departments can give.

Senator Black: Absolutely. That's a brilliant suggestion actually.

The Chair: If there is agreement to that, I would suggest that the memo be translated and provided to the committee over the weekend. I would think we would have time. We can continue the debate and maybe probe Ms. Coombs further on her position and any other issues.

Senator Black: That's a wonderful suggestion. Thank you very much.

The Chair: Is the committee in agreement with that direction?

Senator Downe: I'm just wondering if Ms. Coombs can tell us if her amendment came from legal advice as well or directly from the association.

Ms. Coombs: It came directly from the association. We did ask the departments last night, when Senator Black graciously offered to have us all convene, and had the discussion about what was the legal opinion to not include in transit goods.

I look forward to your suggestion, Madam Chair, of having a further discussion on that, because I think it would be very helpful if we could understand why we can include those few words in there to ensure clarity in that particular amendment.

Senator Downe: Chair, your suggestion is excellent. I am just wondering, when everyone comes back with their opinion, should we also have Ms. Coombs or someone from her association here, in case they have any objection to what is being said, that it's erroneous or wrong?

The Chair: Ms. Coombs has been helpful, as has Mr. Prouse. They have followed this. They have embraced this issue very responsibly by dealing with the government. The invitation is certainly open to return, but I don't want to put them in a compelling position, if they feel satisfied with what happens. It's your decision, but you're very welcome to come back and add anything.

Ms. Coombs: We would be most pleased to participate. Thank you, Madam Chair.

Les rédacteurs se sont-ils penchés sur la question et sont-ils convaincus que la portée est limitée plutôt qu'élargie?

La ministre va venir témoigner, et nous attendons de connaître la date de sa visite. Les fonctionnaires devraient l'accompagner. J'allais proposer qu'elle se penche sur cette question ou que ses fonctionnaires le fassent à sa place. Cependant, la question ne devrait pas simplement être examinée du point de vue d'Environnement Canada, mais aussi d'un point de vue juridique et d'interprétation des lois. Je vais prendre pour exemple le Comité des affaires juridiques et constitutionnelles, qui fait souvent fond sur les divergences d'opinions, et nous avons besoin que les ministères nous éclairent.

Le sénateur Black : Absolument. C'est en fait une excellente suggestion.

La présidente : Si vous êtes d'accord, je propose de faire traduire le document et de le distribuer aux membres du comité au cours de la fin de semaine. Je crois que nous en avons le temps. Nous pouvons poursuivre les délibérations et peut-être demander à Mme Coombs de nous expliquer davantage sa position et d'autres aspects.

Le sénateur Black : C'est une excellente suggestion. Merci beaucoup.

La présidente : Cette proposition plaît-elle au comité?

Le sénateur Downe : J'aimerais seulement demander à Mme Coombs si son amendement découle aussi d'un avis juridique ou si cela provient directement de l'association.

Mme Coombs : Cela provient directement de l'association. Cependant, nous avons eu l'occasion d'en parler hier soir avec des représentants ministériels, lorsque le sénateur Black a gracieusement offert d'organiser une rencontre pour nous. Nous avons discuté de l'avis juridique pour ne pas inclure les marchandises en transit.

Madame la présidente, j'attends avec impatience l'occasion de faire ce que vous avez suggéré et d'avoir de plus amples discussions en la matière, parce que je crois qu'il serait très utile de comprendre pourquoi nous pouvons inclure ces quelques mots dans le projet de loi en vue de préciser cet amendement.

Le sénateur Downe : Madame la présidente, votre suggestion est excellente. Lorsque tous les intervenants reviendront pour nous faire part de leur opinion, je me demandais si nous ne devrions pas également inviter Mme Coombs ou une autre personne de l'association, au cas où elle s'opposerait à ce qui est dit, si c'est erroné ou faux.

La présidente : Mme Coombs a été d'une grande aide, tout comme M. Prouse. Ils ont suivi le dossier. Ils ont travaillé de manière très responsable en collaborant avec le gouvernement. Ils sont certainement invités à revenir au comité, mais je ne veux pas les y forcer, s'ils sont satisfaits de ce qui se passe. La décision vous revient, mais vous êtes vraiment les bienvenus au comité si vous voulez ajouter quelque chose.

Mme Coombs : Nous serions enchantés d'être là. Merci, madame la présidente.

The Chair: As I understand it, there is not a difference on intent. It's the difference of opinion on interpretation of the actual wording in the bill.

Ms. Coombs: Yes.

The Chair: Are there any other comments from our witnesses?

I'll pick up on a few points. We had some discussion that we have been transiting goods through Canada under other means. We have other acts, and we understand that these trade facilitation discussions have gone on a long time in the World Trade Organization. Just to fill out our understanding, I'm wondering about two areas. We have been told that we meet the standards of this WTO agreement but for what is in this bill. Are you satisfied that our other arrangements that aren't covered here, because we have already met the WTO standard, are sufficiently high, or are there some things we could improve in the broad transmission of goods either into Canada or through Canada? Since both of you are involved in this area, we want your expertise.

Ms. Coombs: Thank you, Madam Chair, for the question.

I believe yesterday there were very good examples provided by the officials of how we do have a robust regulatory system around the transportation of dangerous goods. There were some concerns raised by senators at that point.

While there is always room for improvement, we have very robust systems in place to help allow for in-transit goods. This bill does bring those six acts from Health Canada into compliance. I think that's going to be very beneficial that we have those robust processes.

Pierre Petelle, Vice President, Chemistry, CropLife Canada: From a pest control products point of view, there isn't very much manufacturing done in Canada of pest control products. A lot of it is done in the U.S. and in Europe. That said, with the prohibition to transit products in Canada, that was never feasible for our industry. We're not really sure what the uptake will be in terms of whether there will be an increase in products coming in, for example, through Canada to the U.S. We don't have an assessment of that.

To answer your question, we have not identified any other roadblocks or issues that prevent us from freely trading our products. These are highly regulated products. We're in very tight boundaries in terms of what we can and cannot do, but we haven't identified any trade-inhibiting issues that we would have liked to have addressed.

The Chair: My other question is actually a follow-up to what you just said, Mr. Petelle.

Part of the reason for the World Trade Organization is to bring many countries up to a standard that we have or aspire to. It was stated that perhaps that would increase our trade capabilities,

La présidente : Selon ce que j'en comprends, l'intention est la même, mais il y a des opinions divergentes concernant l'interprétation du libellé du projet de loi.

Mme Coombs : Oui.

La présidente : Nos témoins aimeraient-ils faire d'autres commentaires?

J'aimerais revenir sur quelques points. Au cours de discussions, il a été mentionné que les marchandises transitent au Canada en vertu d'autres dispositions législatives. Nous avons d'autres lois, et nous comprenons que ces pourparlers sur la facilitation des échanges ont cours depuis longtemps au sein de l'Organisation mondiale du commerce. Pour nous assurer de bien comprendre, j'aurais des questions concernant deux domaines. Nous nous sommes fait dire que nous respectons les normes de cet accord de l'OMC, mis à part ce qui se trouve dans le projet de loi. Selon vous, les autres accords dont il n'est pas question ici, parce que nous répondons déjà aux normes de l'OMC, sont-ils suffisamment rigoureux? Y a-t-il des aspects que nous pourrions améliorer en ce qui concerne le transport général de marchandises qui entrent au Canada ou qui y transitent? Étant donné que vous êtes tous les deux dans ce domaine, nous voulons votre expertise.

Mme Coombs : Madame la présidente, merci de la question.

Je crois que les excellents exemples fournis hier par les représentants ministériels démontrent que nous avons un solide système réglementaire relativement au transport des matières dangereuses. Des sénateurs ont fait part de certaines inquiétudes à ce moment.

Même s'il est toujours possible de les améliorer, nous avons de très solides systèmes en place qui contribuent à permettre les marchandises en transit. Le projet de loi rend conformes ces six lois de Santé Canada. Je crois que ce sera très utile d'avoir ces solides processus.

Pierre Petelle, vice-président, Chimie, CropLife Canada : Du côté des produits antiparasitaires, il n'y a pas beaucoup de fabricants au Canada. Beaucoup de produits proviennent des États-Unis et d'Europe. Cela dit, compte tenu de l'interdiction concernant le transit de produits au Canada, ce n'a jamais été possible pour notre industrie. Nous ne sommes pas vraiment certains de l'effet que cela aura, à savoir s'il y aura une augmentation des produits qui transiteront, par exemple, par le Canada pour se rendre aux États-Unis. Nous ne l'avons pas évalué.

Pour répondre à votre question, nous n'avons pas repéré d'autres obstacles ou problèmes qui nous empêchent de librement faire le commerce de nos produits. Il s'agit de produits hautement réglementés. Ce que nous pouvons faire et ne pouvons pas faire est très limité, mais nous n'avons pas repéré de barrières commerciales que nous aurions aimé voir disparaître.

La présidente : Mon autre question porte en fait sur ce dont vous venez de parler, monsieur Petelle.

La raison d'être de l'Organisation mondiale du commerce est notamment de faire adopter par de nombreux pays une norme que nous avons ou à laquelle nous aspirons. Il a été mentionné

particularly in small- and medium-sized businesses. Have you spent any time addressing the new opportunities that this may provide for you in dealing with countries other than the U.S.?

Mr. Petelle: From CropLife Canada's perspective, we don't have those figures. We do have trade-related issues globally that we would like to be dealt with, but I don't think they are really in the scope of this discussion. We haven't done any detailed analysis to see if new routes will open through different countries with these changes, for example. That analysis hasn't been done.

The Chair: The reason I raise that is this committee is studying trade in a general way, and we have had many witnesses. We have looked at trade agreements, but we have heard from many witnesses that trade agreements are one issue and that there are so many other things — innovation, other agreements and attitudes, political will — that make us successful or not in the business of trade.

We were told that this could be an enabler for us. This is why I was asking whether you have contemplated that. It's an encouragement to think about whether this bill will in any way be of some benefit down the line.

Mr. Prouse: Senator, we looked at Bill C-13 from a technical point of view, as I addressed earlier. But you're absolutely correct: I referenced science-based regulation in my opening presentation not by accident. Tariffs are one thing, but when you look globally at what the barriers to trade tend to be now, they tend to be regulatory. They tend to be non-science-based regulations globally that now start to impede Canadian trade.

That's why it's vital that Canada be a strong participant at the WTO, have strong bilateral and multilateral trade agreements that specifically address science-based regulation and non-tariff trade barriers because those are what will be impediments. Nowhere are those more visible than in agriculture.

Absolutely, that's a discussion we are very pleased to have with any parliamentarian who wishes to listen.

Senator Downe: As a follow-up to the point you made earlier about the organization of the bill, I'm sure Senator Black made note of the various questions asked yesterday. Obviously we need answers to those before we consider the vote on the bill, so the sooner we get those the better.

Have any of you compared this legislation to what has been done in other countries to meet the requirements of the WTO? I appreciate that the rules are different country by country, but I'm

que cela pourrait accroître nos perspectives commerciales en particulier pour nos petites et moyennes entreprises. Avez-vous pris le temps d'examiner les nouvelles perspectives que pourrait vous ouvrir le commerce avec d'autres pays que les États-Unis?

M. Petelle : Du point de vue de CropLife Canada, nous n'avons pas de chiffres en la matière. Par contre, nous aimerions voir se régler des questions relatives au commerce sur la scène mondiale, mais je crois que cela dépasse le cadre de nos discussions. Nous n'avons pas réalisé d'analyse détaillée pour voir si ces changements permettront, par exemple, d'ouvrir de nouvelles routes en passant par d'autres pays. Cette analyse n'a pas encore été faite.

La présidente : La raison pour laquelle je soulève cet aspect, c'est que le comité étudie le commerce au sens large, et nous avons entendu de nombreux témoins. Nous avons examiné des accords commerciaux, mais nous avons entendu de nombreux témoins affirmer que les accords commerciaux sont un élément parmi tant d'autres — l'innovation, d'autres accords, d'autres comportements, la volonté politique — qui peuvent conduire à notre réussite ou causer notre perte dans ce domaine.

Nous nous sommes fait dire que cela permettrait de faciliter nos échanges commerciaux. Voilà pourquoi je vous ai demandé si vous vous étiez penchés sur la question. Je vous encourage à vous demander si le projet de loi offrira certains avantages au final.

M. Prouse : Sénatrice, nous avons examiné le projet de loi C-13 sur le plan technique, comme je l'ai mentionné plus tôt. Toutefois, vous avez absolument raison; j'ai fait allusion à une réglementation axée sur des données scientifiques dans mon exposé, et ce n'était pas par hasard. Les tarifs douaniers sont une chose, mais les barrières commerciales à l'échelle mondiale ont maintenant tendance à être de nature réglementaire. Elles ont tendance à prendre la forme à l'échelle mondiale de règlements non axés sur des données scientifiques qui commencent maintenant à nuire aux échanges commerciaux du Canada.

Voilà pourquoi il est crucial que le Canada soit un participant actif au sein de l'OMC et ait de solides accords commerciaux bilatéraux et multilatéraux qui visent précisément les réglementations axées sur des données scientifiques et les barrières non tarifaires, parce que ce sont les points qui poseront problème. C'est particulièrement visible dans le domaine agricole.

C'est tout à fait une discussion que nous serions très heureux d'avoir avec tout parlementaire qui souhaite nous écouter.

Le sénateur Downe : J'aimerais revenir sur un point que vous avez fait valoir plus tôt au sujet de l'organisation du projet de loi. Je suis certain que le sénateur Black a noté les diverses questions posées hier. Nous devons évidemment attendre de recevoir des réponses à nos questions avant de mettre aux voix le projet de loi. Bref, plus vite nous les aurons, et mieux ce sera.

Avez-vous comparé le projet de loi à ce qui a été fait ailleurs pour respecter les exigences de l'OMC? Je comprends que les règles sont différentes d'un pays à l'autre, mais je m'intéresse en

particularly interested in other G20 or G8 countries. How does our legislation to meet the requirement line up with theirs?

Ms. Coombs: We have not done that analysis, senator.

Mr. Petelle: We haven't done a detailed analysis either, but from the Pest Control Products Act point of view, this was a specific prohibition in our act. Whether or not similar prohibitions existed in other countries, I'm not aware. This is removing a prohibition that wasn't necessary. For Canada's point of view, it was just to address that particular trade-inhibiting provision.

When you look at our partners, the G8 members you mentioned, we are all under very similar but slightly different regulatory regimes for pesticides. The requirements for how to register, how to label and the data requirements are very specific to pesticides. The data requirements and the obligations are quite heavy and onerous, so any limitations like this that prevent movement, we're happy to see those changes happen.

The Chair: I see no other senators wanting to ask questions. I feel that I am more a teacher than a chair today because I'm sending everyone home with homework.

Senator Black, you will follow up.

Senator Black: I got my list, yes.

The Chair: And as Senator Downe pointed out, the officials have undertaken to give us further information based on the questions we posed. Hopefully we can re-convene, hear the minister, the officials and anyone else interested in adding to their submissions.

Thank you, senators.

And thank you, witnesses, for your efficiency in getting your points across so quickly.

Senator Downe: I'm sorry, but do we have a copy of the proposed amendment?

Ms. Coombs: It was in our submission, senator.

Senator Downe: Good. Thank you.

The Chair: We have asked for leave to sit on next Tuesday. The Senate has not dealt with that issue, so you'll have to wait until the notice comes. I cannot announce the time of the next meeting. We will adjourn until further notice.

(The committee adjourned.)

particulier aux autres pays du G20 ou du G8. Comment notre projet de loi visant à répondre aux exigences se compare-t-il aux autres?

Mme Coombs : Nous n'avons pas analysé cet aspect, sénateur.

M. Petelle : Nous n'avons pas non plus réalisé d'analyse détaillée à ce sujet, mais c'était une interdiction aux termes de la Loi sur les produits antiparasitaires. Je ne pourrais pas dire si des interdictions similaires existent dans d'autres pays. Il s'agit d'éliminer une interdiction non nécessaire. Du point de vue du Canada, cela visait seulement à éliminer une disposition qui nuisait aux échanges commerciaux.

En ce qui concerne nos partenaires du G8, comme vous l'avez mentionné, nous avons tous des régimes réglementaires très similaires avec certaines petites différences en ce qui concerne les pesticides. Les exigences concernant l'homologation, l'étiquetage et les données sont très particulières dans le cas des pesticides. Les exigences et les obligations en matière de données sont très lourdes et coûtent très cher. Nous sommes donc heureux de voir des changements être apportés pour éliminer de telles dispositions qui interdisent le mouvement de marchandises.

La présidente : Je constate qu'aucun autre sénateur ne souhaite poser de questions. Je me sens davantage comme une enseignante qu'une présidente aujourd'hui, parce que je donne des devoirs à tout le monde.

Sénateur Black, vous ferez le suivi.

Le sénateur Black : Oui. J'ai ma liste.

La présidente : De plus, comme le sénateur Downe l'a souligné, les représentants ministériels se sont engagés à nous donner de plus amples renseignements sur les questions posées. Avec un peu de chance, nous pourrions nous réunir à nouveau pour entendre la ministre, les représentants et toute autre personne qui souhaite nous faire part de ses commentaires.

Merci, sénateurs.

Je remercie également les témoins d'avoir réussi efficacement à faire valoir rapidement leurs points.

Le sénateur Downe : Je m'excuse. Avons-nous l'amendement proposé?

Mme Coombs : Il se trouve dans notre mémoire, sénateur.

Le sénateur Downe : Parfait. Merci.

La présidente : Nous avons demandé la permission de siéger mardi prochain, mais le Sénat ne s'est pas encore penché sur la question. Nous devons donc attendre la publication de l'avis de convocation. Je ne peux pas annoncer l'heure de notre prochaine réunion. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Tuesday, November 22, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, to which was referred Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act, met this day at 4:12 p.m. to give clause-by-clause consideration to the bill.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is meeting today, and we are going to continue our study and examination of Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act, and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act.

Before we proceed, I want to welcome back Senator Dawson.

Hon. Senators: Hear, hear!

The Chair: He's gone through quite a difficulty with his usual good humour and tenacity, and we're just delighted to have you back. The committee will come back to its usual form. You keep us on an even keel when we take ourselves too seriously, and you contribute very well to the content of the committee. You've been missed, and we're glad you're back.

Senator Dawson: Thank you, chair.

The Chair: Now I'm going to turn to the Honourable Chrystia Freeland, Minister of International Trade. She is accompanied by Mr. David Usher, Director General, Trade Negotiations, Global Affairs Canada; Mr. Jason Flint, Director General, Policy, Communications and Regulatory Affairs Directorate, Pest Management Regulatory Agency, Health Canada; Ms. Kim Dayman-Rutkus, Director, Centre for Regulatory and Compliance Strategies, Regulatory Operations and Regions Branch, Health Canada, and Mr. John Moffet, Director General, Legislative and Regulatory Affairs, Environmental Stewardship Branch, Environment and Climate Change Canada.

We are particularly pleased, minister, that you are here. You have the conduct of this bill. Therefore, you are in charge of the policy and the direction of the government. We regret the delay, but democracy continues and we have votes. With this slight delay, we welcome you for the first time, I believe, to the

OTTAWA, le mardi 22 novembre 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, auquel a été renvoyé le projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi, se réunit aujourd'hui, à 16 h 12, heures pour étudier le projet de loi article par article.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui pour poursuivre son étude du projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi.

Avant d'entamer le travail, je tiens à saluer le retour du sénateur Dawson.

Des voix : Bravo!

La présidente : Le sénateur a surmonté des difficultés très graves avec sa bonne humeur et sa ténacité coutumières. Nous sommes heureux qu'il soit de retour. Le comité retrouve sa composition habituelle. Vous nous ramenez sur terre lorsque nous nous prenons trop au sérieux et vous apportez une excellente contribution aux travaux du comité. Vous nous avez manqué, et nous sommes heureux que vous soyez de retour.

Le sénateur Dawson : Merci, madame la présidente.

La présidente : Je me tourne maintenant vers l'honorable Chrystia Freeland, ministre du Commerce international. Elle est accompagnée de M. David Usher, directeur général des négociations commerciales, à Affaires mondiales Canada, de M. Jason Flint, directeur général des politiques, des communications et des affaires réglementaires, à Santé Canada, de Mme Kim Dayman-Rutkus, directrice du Centre des stratégies réglementaires de conformité, Direction des opérations réglementaires et des régions, à Santé Canada, et de M. John Moffet, directeur général des affaires législatives et réglementaires, Direction générale de la protection de l'environnement, à Environnement et Changement climatique Canada.

Nous sommes particulièrement heureux de votre présence, madame la ministre. C'est vous qui pilotez l'étude du projet de loi. Vous êtes donc responsable de la politique et de l'orientation du gouvernement. Nous sommes désolés des retards, mais la démocratie suit son cours, et nous devons participer à des votes.

committee. I'm not sure if it's the first time to any Senate committee, but welcome. The floor is yours for your opening remarks.

Hon. Chrystia Freeland, P.C., M.P., Minister of International Trade: Thank you very much, Senator Andreychuk. It's a special pleasure for me to be at Senator Andreychuk's committee because usually we see each at Ukrainian-Canadian events because we're both Ukrainian-Canadians from the Prairies.

I hope that we can focus, in this conversation, on the TFA, which is a really important piece of legislation, but I am happy to come back any time to talk about the other trade bills that are moving through our legislature. We have quite a busy trade agenda, sort of an amazing thing to be able to say in 2016, and I am very happy, at any time, to come to speak to this committee about it.

I'll also take this opportunity to let you know that I will be speaking to the House and introducing in the House on Monday, for its second reading, the Canada-Ukraine Free Trade Agreement.

Honourable Chair and committee members, I'd like to thank you for the invitation to appear before you. I had the honour to appear in Senate Question Period in June of this year, so I've been before the Senate but not in a committee. It's a real pleasure and privilege to be here with you in committee today.

I would like to talk about some aspects of Bill C-13. I'd like to talk about what this WTO agreement, known as TFA, will do. I'd like to talk about the very strong reasons I believe Canada should ratify it as quickly as possible, and I'll talk about why we need Bill C-13 to do that.

You will know that our government is strongly committed to pursuing a progressive trade agenda, both bilaterally and, very much so, in multilateral fora.

[Translation]

Canada is a medium-sized economy in a highly competitive global market. Our government knows that trade is vital to economic success in the 21st century. It creates jobs, promotes a strong middle class and ensures the prosperity of those who work hard to succeed.

We're working with our partners on establishing a new era for international trade. In this new era, transparency and openness are key concerns, workers' rights and environmental protection are essential components, and trade enhances economic growth and gives each person the chance to participate and benefit.

Après ce léger retard, nous vous souhaitons la bienvenue au comité pour la première fois, sauf erreur. Je ne suis pas sûre que ce soit votre première comparution devant un comité sénatorial, mais quoi qu'il en soit, vous êtes la bienvenue. Vous avez la parole pour votre déclaration d'ouverture.

L'honorable Chrystia Freeland, C.P., députée et députée, ministre du Commerce international : Merci beaucoup, madame la sénatrice Andreychuk. Je suis particulièrement heureuse de comparaître devant le comité de la sénatrice. Nous nous rencontrons habituellement à l'occasion d'activités des Canadiens d'origine ukrainienne, puisque nous sommes toutes les deux des Prairies et d'origine ukrainienne.

J'espère que, au cours de nos échanges, nous pourrions mettre l'accent sur l'AFE, qui est un texte vraiment très important, mais je serai heureuse de comparaître de nouveau pour parler d'autres projets de loi sur le commerce qui cheminent dans le processus législatif. Nous avons un programme commercial très chargé, ce qu'il est étonnant qu'on puisse dire en 2016. C'est avec plaisir que je comparaitrai à tout moment pour discuter de commerce avec le comité.

Je saisis l'occasion qui m'est offerte ici pour vous faire savoir que je prendrai la parole à la Chambre lundi pour y présenter, à l'étape de la deuxième lecture, le projet de loi sur l'accord de libre-échange entre le Canada et l'Ukraine.

Je remercie la présidente et les membres du comité de m'avoir invitée à comparaître. J'ai eu l'honneur de participer à la période des questions au Sénat en juin dernier. J'ai donc comparu devant le Sénat, mais pas devant un comité sénatorial. C'est un vrai plaisir et un honneur de me retrouver au comité aujourd'hui.

Je voudrais aborder quelques aspects du projet de loi C-13. Je voudrais aussi dire un mot de ce que fera cet accord de l'OMC, l'AFE. Je voudrais expliquer les raisons très solides qui doivent inciter le Canada à ratifier cet accord le plus rapidement possible, en précisant pourquoi nous avons besoin du projet de loi C-13 pour en arriver là.

Vous n'êtes pas sans savoir que le gouvernement est fermement déterminé à appliquer un programme progressiste en matière de commerce tant dans les échanges bilatéraux que sur des tribunes multilatérales.

[Français]

Le Canada est une économie de taille moyenne dans un marché mondial hautement concurrentiel. Notre gouvernement sait que le commerce est essentiel au succès économique au XXI^e siècle pour la création d'emplois, pour favoriser une classe moyenne forte et pour la prospérité de ceux qui travaillent fort pour y arriver.

Nous travaillons avec nos partenaires à l'instauration d'une ère nouvelle pour le commerce international où la transparence et l'ouverture sont au centre de nos préoccupations, où les droits des travailleurs et la protection de l'environnement sont des composantes essentielles, et où le commerce renforce la croissance économique et offre à chacun une occasion d'y participer et d'en bénéficier.

Free trade provides good job opportunities. One in five jobs in Canada is directly linked to exports. As the government and minister responsible for trade, we're firmly committed to creating new market accesses and strengthening the economy for all Canadians.

[English]

For this reason, our government is a very strong proponent of the TFA. The TFA streamlines, harmonizes and modernizes customs procedures around the world.

The TFA will make it easier for Canadian companies, in particular the small- and medium-sized enterprises, which are, rightly, a focus of our trade policy, to participate in the global economy. These enterprises are less equipped to deal with complex customs requirements, and so anything that streamlines those requirements makes it easier for small businesses to enter international markets.

Negotiations for the TFA began in 2004 and were concluded at the WTO Ministerial Conference in Bali in December 2013. As you will all recall, that was by the previous Conservative government. I'm happy to congratulate that government and all the WTO ministers for that major accomplishment, which was a real win for the global trading community.

We supported the TFA in opposition, and we support it today. Indeed, Canada is often strongest when one government is able to continue the work of a previous government. That's a real strength of our country. It's a strength that not all countries today are able to demonstrate. That's another reason I'm strongly supporting TFA, and I hope the Senate will as well.

There is also a real international imperative for us to get the TFA done. As you know, for the TFA to come into force, 108 WTO member countries need to ratify it. Right now, 96 countries have ratified the TFA. It's really important for Canada's status as an effective and energetic participant in the multilateral trade community and in the WTO to be one of the countries whose ratification of the TFA acts to bring it into force. I'm sad to report that we already are among the laggards and 96 countries have already accomplished it. Our Prime Minister committed at the G20 in China and again at APEC just this past weekend that our government would do its utmost to bring the TFA into force by the end of 2016.

I therefore commend the work done by my fellow MPs and now by you, honourable senators, in reviewing Bill C-13 to enable Canada to ratify the TFA and to be one of the countries whose work brings this very important agreement into force.

Through the ratification of the TFA, we will not only demonstrate that we are committed to reducing our own barriers to trade and to helping our own small- and medium-

Le libre-échange offre de bonnes possibilités d'emploi : un emploi sur cinq au Canada est lié directement aux exportations. Comme gouvernement et comme ministre responsable, nous sommes fermement engagés à créer de nouveaux accès aux marchés et à accroître l'économie pour tous les Canadiens.

[Traduction]

Voilà pourquoi le gouvernement est un fervent partisan de l'Accord sur la facilitation des échanges, qui rationalise, harmonise et modernise les procédures douanières dans le monde entier.

Grâce à l'AFE, il sera plus facile pour les entreprises canadiennes, et notamment pour les PME qui sont avec raison au centre de notre politique commerciale, de participer à l'économie mondiale. En effet, les PME sont moins bien équipées pour répondre à des exigences douanières complexes. Tout ce qui est susceptible de simplifier ces exigences ne peut que faciliter la tâche aux petites entreprises qui veulent percer les marchés internationaux.

Les négociations sur l'AFE ont débuté en 2004 et elles se sont conclues à la conférence ministérielle de l'OMC qui a eu lieu à Bali en décembre 2013. Vous vous rappellerez tous que le dossier était piloté par le gouvernement conservateur précédent. Je suis heureuse de le féliciter, ainsi que tous les ministres de l'OMC, de cette réalisation majeure qui a constitué un gain véritable pour tous ceux qui font du commerce dans le monde.

Lorsque nous siégeons dans l'opposition, nous avons appuyé l'AFE, et nous le faisons toujours. On peut même dire que le Canada est souvent plus fort lorsqu'un gouvernement peut poursuivre le travail du gouvernement précédent. C'est un véritable atout pour notre pays. C'est une force dont tous les pays ne peuvent pas témoigner de nos jours. C'est là une autre des raisons pour lesquelles j'appuie fermement l'AFE, et j'espère que le Sénat apportera lui aussi son soutien.

Il existe aussi un véritable impératif international qui doit nous inciter à ratifier l'AFE. Comme vous le savez, cet accord doit, avant d'entrer en vigueur, être ratifié par 108 pays membres de l'OMC. Jusqu'à aujourd'hui, 96 pays l'ont ratifié. Il est vraiment important, pour confirmer sa stature comme participant efficace et énergique dans le monde du commerce, que le Canada soit parmi les pays qui, en le ratifiant, permettront l'entrée en vigueur de l'accord. Je signale avec regret que nous sommes au nombre des retardataires et que 96 pays ont déjà ratifié l'accord. À la réunion du G20, en Chine, et de nouveau à l'APEC, le week-end dernier, le premier ministre a pris l'engagement que le gouvernement ratifierait l'accord au plus tard à la fin de 2016.

Je félicite donc de leur travail mes collègues députés — et maintenant, vous, honorables sénateurs — qui ont étudié ou étudient encore le projet de loi C-13 pour que le Canada puisse ratifier l'AFE et compter parmi les pays qui contribueront à faire entrer en vigueur cet accord très important.

En ratifiant l'accord, nous montrerons non seulement que nous sommes déterminés à abaisser nos propres barrières au commerce et à aider nos PME à exporter, mais aussi que nous tenons à aider

sized businesses to export, but also that we're committed to helping developing countries achieve greater prosperity through more efficient trade. I know some of the former diplomats on the committee are aware of those issues as well.

Let me talk a little bit about the specific benefits the TFA will bring for Canadian businesses, especially small- and medium-sized businesses. Then I will talk a little bit about the specific benefits for developing countries.

The TFA will specifically assist our Canadian SMEs by improving their access to information on foreign trade regulations, and advance customs rulings and appeal procedures. These measures will help create a more predictable and transparent trading environment, thus promoting increased export opportunities.

I have found, and I'm sure many of you have as well in talking to small- and medium-sized businesses, Canadian companies are entrepreneurial. They have great products, but when it comes to venturing into international markets, they often find that the red tape is what dissuades them from doing it. The TFA will be an important agreement in removing some of that red tape and helping our great companies get their great products out in the world.

[*Translation*]

The Trade Facilitation Agreement, or TFA, is also progressive because it will not only benefit Canada and Canadian SMEs, it will also help developing countries reap the benefits of trade. The WTO estimates that the TFA will reduce the costs of global trade on average by over 14 per cent. This means that global merchandise exports could grow to \$1 billion.

[*English*]

I had to remind myself as I was going over this speech beforehand that it's \$1 trillion.

[*Translation*]

Of that amount, up to \$730 billion is attributable to developing countries, specifically because the TFA will facilitate trade between them. There are at least two reasons for this. First, developing countries tend to be more affected by trade barriers. Businesses in developing countries tend to be smaller and less equipped to manage cumbersome customs formalities.

Second, developing countries tend to export a greater proportion of agricultural products, which must be processed more quickly at the border than manufactured goods. Customs clearance delays place agricultural exporters at a disadvantage.

les pays en développement à devenir plus prospères grâce à un commerce plus efficace. Je sais que certains des anciens diplomates qui siègent au comité sont au courant de ces enjeux.

Permettez-moi de dire un mot des avantages précis de l'accord pour les entreprises canadiennes, notamment les PME, après quoi je parlerai brièvement des avantages particuliers pour les pays en développement.

Plus expressément, l'AFE aidera les PME canadiennes à améliorer leur accès à l'information sur la réglementation étrangère du commerce, les décisions anticipées en matière douanière et les modalités d'appel. Ces mesures aideront à créer un contexte commercial plus prévisible et plus transparent, ce qui favorisera la multiplication des débouchés à l'exportation.

En discutant avec les représentants de PME, j'ai constaté, tout comme nombre d'entre vous sans doute, que les sociétés canadiennes ont un fort esprit d'entreprise. Elles ont d'excellents produits, mais, lorsqu'il s'agit de s'aventurer sur les marchés internationaux, elles se laissent souvent décourager par les tracasseries administratives. L'AFE sera un accord important pour supprimer une partie de ces tracasseries et aider nos excellentes entreprises à proposer leurs bons produits dans le monde entier.

[*Français*]

L'Accord sur la facilitation des échanges (AFE) est progressiste aussi, parce qu'il profitera non seulement au Canada et aux PME canadiennes, mais il aidera également les pays en développement à tirer parti des avantages du commerce. L'OMC estime que l'AFE réduirait en moyenne les coûts du commerce mondial de plus de 14 p. 100. Cela signifie que les exportations mondiales de marchandises pourraient augmenter jusqu'à 1 milliard de dollars.

[*Traduction*]

J'ai dû m'efforcer de me rappeler, en revoyant mon exposé, que le montant est de 1 000 milliards de dollars.

[*Français*]

De ce montant, jusqu'à 730 milliards de dollars sont attribuables aux pays en voie de développement, en particulier parce que l'AFE facilitera le commerce entre eux. Il y a au moins deux raisons à cela. Premièrement, les pays en voie de développement ont tendance à être davantage touchés par les obstacles liés au commerce. Les entreprises des pays en voie de développement ont tendance à être plus petites et moins équipées pour gérer de lourdes formalités douanières.

Deuxièmement, les pays en voie de développement ont tendance à exporter une plus grande proportion de produits agricoles, qui doivent être traités plus rapidement à la frontière que les produits manufacturés. Les retards dans les dédouanements désavantagent donc les exportateurs de produits agricoles.

The TFA will help the customs agencies of developing countries collect tariff revenue more efficiently as a result of the automation of procedures. Tariff revenue is a significant source of revenue for developing countries. According to the World Customs Organization, or WCO, tariff revenue amounts to 45 per cent of the tax revenue in the least developed countries.

The WCO finds that the TFA generates tariff revenue in three ways. First, it increases the trade flow. Second, it improves the traders' level of compliance. Third, it minimizes the revenue losses resulting from customs fraud and corruption.

[English]

That final point is an important element of the impact of the TFA, especially in developing countries. This will be an important tool in fighting corruption.

I would like to conclude my remarks by addressing a few specific aspects of Bill C-13.

Canadian border measures are already compliant with the vast majority of TFA provisions, I am pleased to report. We would have to be quite disappointed were it otherwise.

However, there are two specific provisions of the TFA where legislative amendments to Canadian statutes are required for compliance. The first is article 10.8.1, dealing with the treatment of non-compliant goods that can enter into Canada, and article 11.8, dealing with goods in transit, which are goods passing through Canada but not destined for sale or consumption in Canada. In Bill C-13, amendments are proposed to six statutes falling either under the responsibility of Health Canada or Environment and Climate Change Canada to comply with these two articles. I am pleased to be accompanied here by officials from those two departments, and I thank them for their hard work on this.

Let me underscore that the legislative amendments contained in Bill C-13 will not affect the government's ability to protect the health and safety of Canadians or to protect our environment. These measures have the strong support of my colleagues the Ministers of Health and of the Environment and Climate Change. This is a measure strongly supported by the government. As it happens, both of those two ministers have strong personal experience in the developing world, and so for personal reasons as well they are strong supporters of the TFA.

Bill C-13 will clarify and strengthen our ability to deal with non-compliant goods at Canada's border more effectively and in a more harmonized way. More importantly, non-compliant goods will be denied entry into Canada, and this will continue to be the case after the enactment of Bill C-13.

L'AFE aidera les agences douanières des pays en voie de développement à être plus efficaces dans la perception des recettes tarifaires grâce à l'automatisation des procédures. Les recettes douanières représentent une source importante de revenus pour les pays en voie de développement. Selon l'Organisation mondiale des douanes (OMD), elles représentent 45 p. 100 des recettes fiscales des pays les moins avancés.

L'OMD estime que l'AFE génère des recettes douanières de trois façons : premièrement, en augmentant les flux commerciaux; deuxièmement, en améliorant la conformité des commerçants; et, troisièmement, en réduisant au minimum les pertes de recettes découlant de la fraude douanière et de la corruption.

[Traduction]

Ce dernier point est un élément important de l'impact de l'AFE, plus particulièrement dans les pays en développement. Ce sera un moyen important de lutter contre la corruption.

Je voudrais conclure en abordant quelques aspects précis du projet de loi C-13.

Les mesures que le Canada applique à ses frontières sont déjà conformes à la vaste majorité des dispositions de l'AFE, je suis heureuse de le faire remarquer. Il serait décevant qu'il en soit autrement.

Il y a néanmoins deux dispositions précises de l'AFE qui nécessitent des modifications de lois canadiennes si nous voulons en assurer la conformité. La première est l'article 10.8.1, sur le traitement des marchandises non conformes qui peuvent entrer au Canada, et la deuxième est l'article 11.8, portant sur les marchandises en transit, c'est-à-dire les marchandises qui passent au Canada, mais qui ne sont pas destinées à la vente ou à la consommation au Canada. Dans le projet de loi C-13, des modifications sont proposées à six lois qui relèvent de la responsabilité de Santé Canada ou d'Environnement et Changement climatique Canada de façon à ce que le Canada se conforme à ces articles. Je suis heureuse d'être accompagnée par des représentants de ces deux ministères et je les remercie du gros travail qu'ils ont fait dans ce dossier.

Je tiens à souligner que les modifications législatives contenues dans le projet de loi C-13 ne changeront rien à la capacité du gouvernement de protéger la santé et la sécurité des Canadiens ou de préserver leur environnement. Ces mesures reçoivent un solide appui de mes collègues de la Santé et de l'Environnement et du Changement climatique. Le gouvernement appuie fermement cette proposition. Il se trouve que ces deux ministres ont une riche expérience personnelle dans le monde en développement. Elles ont donc également des raisons d'ordre personnel pour être de solides partisans de l'AFE.

Le projet de loi C-13 précisera et renforcera notre capacité de gérer les marchandises non conformes aux frontières canadiennes d'une manière plus efficace et plus harmonieuse. Plus important encore, les marchandises non conformes seront interdites d'entrée au Canada, et ce sera toujours le cas après l'édiction du projet de loi C-13.

Madam Chair and committee members, by ratifying the TFA, Canada will send a clear signal that we support not only our own well-being, our exporters and the jobs that they create but that we also support progressive trade and Canada's active participation in the multilateral global community, and that we understand everyone should benefit from the increased growth and prosperity that trade brings.

There is particular significance to the fact that we're talking about this today as we approach the end of 2016, a year that has seen more protectionism and a greater backlash against globalization than at any time in my lifetime — probably any time since the Second World War, or maybe anytime since the 1930s. We're living in an era of nativism and protectionism, something I think is dangerous for the world and for Canadians. Our work on TFA sends a very important signal that Canada stands for the open society and open trade.

At a time when so many other countries are being torn apart by ugly and polarized politics, I'm pleased to be able to be here with you and strongly support the TFA, an agreement that was struck by the previous government. In working together on this across party lines, we are able to show that some issues are simply in the national interest and not a reason for partisan fighting, and that we as Canadian legislators are able to recognize that.

I thank you for your attention. I would call on this committee to help me, to help Canada and to help the world by ensuring that Bill C-13 can be enacted in an expeditious way so that we can ratify the TFA.

Thank you, honourable senators, and I'm ready to take your questions.

The Chair: Thank you, minister. I have one question, and it's one I had raised previously. The Canadian Consumer Specialty Products Association had some worries that regulations could extend beyond the in-transit goods and that the bill, it would appear, didn't contemplate that; they felt it wasn't sufficiently stated. I had put the question to the officials, "Did you consult the Department of Justice about the fact that it's drafted to only go as far as the Trade Facilitation and Trade Enforcement Act of 2015 and not have any capability of being extended beyond it?" They were not at that time, to my satisfaction, able to answer that question.

We asked that it be raised today, and I don't know whether you or one of the officials can address that point.

Ms. Freeland: That is a very technical question. I have been briefed in some detail on it, and I will start and then perhaps ask John Moffet from Environment and Climate Change Canada to speak to that, and David Usher from the trade team is available to elaborate.

Madame la présidente et mesdames et messieurs les membres du comité, en ratifiant l'AFE, le Canada lancera un message clair : il appuie non seulement son propre bien-être, ses exportateurs et l'emploi chez lui, mais il soutient aussi un commerce progressiste et une participation active au multilatéralisme dans le monde, et il comprend que tout le monde doit pouvoir profiter de la croissance et de la prospérité accrues que le commerce apporte.

Il est particulièrement significatif que nous discutons de cette question aujourd'hui, vers la fin de 2016, année où il s'est manifesté le plus de protectionnisme, le plus de réactions contre la mondialisation au cours de ma propre existence, et probablement depuis la Seconde Guerre mondiale, voire depuis les années 1930. Nous sommes à une époque de nativisme et de protectionnisme, ce qui me semble dangereux pour le monde et pour les Canadiens. Le travail que nous consacrons à l'AFE envoie un message très important : le Canada est favorable à une société ouverte et à la liberté du commerce.

À un moment où tant d'autres pays sont déchirés par une politique vilaine et polarisée, je suis heureuse de me retrouver parmi vous pour appuyer vigoureusement l'AFE, cet accord qui a été conclu par le gouvernement précédent. En travaillant ensemble, au-delà des clivages entre partis, nous pouvons montrer que certaines mesures sont tout simplement dans l'intérêt national et que rien ne justifie des affrontements sectaires, que les législateurs canadiens sont conscients de ce fait.

Merci de votre attention. Je demande au comité de m'aider, d'aider le Canada, d'aider le monde en veillant à ce que le projet de loi C-13 soit adopté dans les meilleurs délais pour que nous puissions ratifier l'AFE.

Merci, honorables sénateurs. Je suis prête à répondre à vos questions.

La présidente : Merci, madame la ministre. J'ai une question à vous adresser, et ce n'est pas la première fois que je la pose. L'Association canadienne de produits de consommation spécialisés craint que les règlements ne s'étendent au-delà des marchandises en transit et que le projet de loi, à ce qu'il semble, ne tienne pas compte de ce fait. Selon elle, les choses ne sont pas dites assez clairement. J'ai demandé aux fonctionnaires : « Avez-vous consulté le ministère de la Justice au sujet d'un libellé qui ne va pas plus loin que le Trade Facilitation and Trade Enforcement Act de 2015, avec impossibilité d'étendre davantage la capacité prévue? » À ce moment-là, ils n'ont pas pu me donner une réponse satisfaisante.

Nous avons demandé que la question soit abordée aujourd'hui. J'ignore si vous ou l'un ou l'autre des fonctionnaires pouvez en parler maintenant.

Mme Freeland : C'est là une question technique très pointue. On m'a renseignée de façon assez détaillée à ce sujet. Je vais peut-être inviter John Moffet, d'Environnement et Changement climatique Canada, à répondre à la question, et David Usher, de l'équipe commerciale, sera là pour apporter des précisions.

I am firmly of the view, as is the government as a whole, and this is consistent with advice that officials have been giving since the TFA began its process through government. This is not a new perspective. The way in which that broad regulatory-making authority has been drafted to bring us into compliance with the TFA is consistent with how we approach these issues in general. To do anything different would depart from our standard and best practices as a government, and we see no reason in this particular case to do that.

John Moffet, Director General, Legislative and Regulatory Affairs, Environmental Protection Branch, Climate Change Canada: I would echo the minister's explanation that this is indeed a broad regulatory authority. Senator, to your question, a couple of parts:

First, this provision was indeed drafted in consultation with the Department of Justice, and as the minister explained, it is a general government practice, and in particular, it is a practice in the Canadian Environmental Protection Act, which covers numerous authorities and numerous types of environmental protection and contains numerous regulatory authorities, virtually all of which are drafted in a broad, enabling form to enable the government to respond in the most appropriate manner to an issue at hand.

To your specific question, this authority is not strictly circumscribed to the particular issue of transit. It is the authority that we need to be able to address the prohibition that is in article 11.8 of the agreement. Without this authority, we would retain a prohibition that has been in place long since before the Canadian Environmental Protection Act was first developed in 1988, which is a prohibition against importing cleaning products or water conditioners that contain prescribed nutrients. Absolute prohibition. The prohibition applies to imports, and you can't transit unless you import. There is a prohibition on importing and transiting these goods, so we need to be able to lift this authority.

That's why we are amending the statute, to allow us to develop regulations to remove the prohibition that currently exists in CEPA. It's not authority to create new restrictions on products. In fact, it's the opposite. It's the authority to lift a prohibition that is currently a blanket prohibition and lift it in specific cases.

Again, to be completely clear, it's not just restricted to transit, and that's because when developing regulatory authorities, as the minister explained, it is our practice to provide broad authorities that then will be tested by means of the particular regulation that is brought forward, which has to be pre-published in the *Canada Gazette* under the authority of the Governor-in-Council, subject to consultations. CEPA requires longer consultation than most government regulations, so at a minimum 60 days, potentially 90 days, subject to some trade agreements, before the regulation

Mon opinion à ce sujet est ferme, tout comme celle de l'ensemble du gouvernement, et elle est conforme aux conseils que donnent les fonctionnaires depuis que l'AFE a amorcé son cheminement au gouvernement. Il ne s'agit pas d'un nouveau point de vue. Ce large pouvoir de réglementation qui a été conçu pour nous rendre conformes à l'AFE correspond à notre façon d'aborder ces questions en général. Agir autrement, ce serait nous écarter de la norme et des pratiques exemplaires du gouvernement, et nous ne voyons en l'espèce aucune raison de le faire.

John Moffet, directeur général, Affaires législatives et réglementaires, Direction générale de la protection de l'environnement, Environnement et Changement climatique Canada : Je suis porté à reprendre l'explication de la ministre : il s'agit d'un pouvoir réglementaire large. J'aurais une ou deux choses à dire pour répondre à votre question, madame la sénatrice.

Disons d'abord que cette disposition a été rédigée en consultation avec le ministère de la Justice et, comme la ministre l'a dit, il s'agit d'une pratique générale du gouvernement. C'est plus particulièrement une pratique prévue dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Elle s'applique à de toute une gamme de pouvoirs et de types de protection de l'environnement et prévoit de nombreux pouvoirs réglementaires, et à peu près tous sont conçus selon une formule générale et habilitante, de sorte que le gouvernement puisse réagir comme il convient à un problème donné.

Pour répondre à votre question précise, je dirai que ce pouvoir n'est pas limité strictement à la seule question particulière des marchandises en transit. Il s'agit du pouvoir dont nous avons besoin à l'égard de l'interdiction prévue à l'article 11.8 de l'accord. Sans ce pouvoir, nous maintiendrions une interdiction qui est en place depuis bien avant que la Loi canadienne sur la protection de l'environnement ne soit adoptée en 1988. Il s'agit d'une interdiction de l'importation de produits de nettoyage ou de conditionneurs d'eau qui contiennent certaines substances nutritives. C'est une interdiction absolue. Elle s'applique aux importations et on ne peut en assurer le transit à moins de les importer. Il est interdit d'importer ou d'admettre en transit ces produits. Nous devons donc pouvoir lever cette interdiction.

Voilà pourquoi nous modifions la loi : pour que nous puissions élaborer des règlements visant à lever l'interdiction actuellement prévue par la LCPE. Il ne s'agit pas d'un pouvoir permettant d'imposer de nouvelles restrictions à des produits. En fait, c'est le contraire. C'est un pouvoir qui permet de lever dans certains cas une interdiction qui est actuellement d'application générale.

Pour être parfaitement clairs, disons que la disposition ne s'applique pas qu'au transit de marchandises. C'est parce que, lorsque nous établissons des pouvoirs de réglementation, comme la ministre l'a expliqué, nous avons pour usage de prévoir de larges pouvoirs qui seront ensuite précisés au moyen de règlements qui doivent faire l'objet d'une publication préalable dans la *Gazette du Canada* sous l'autorité du gouverneur en conseil, sous réserve de consultations. La LCPE exige des consultations plus longues que ce n'est le cas pour la plupart

can be finalized. There is no ability being created here for the government by sleight of hand to introduce a broad new set of restrictions on cleaning products.

Ms. Freeland: I'd like to say for the record, and also perhaps by way of reassuring or satisfying some of the concerns of the stakeholders who are here, that the government has no specific plans to use this as authority for anything other than exempting the goods in transit by regulation.

David feels, John, that you have explained everything that needed explaining.

The Chair: There were some other questions we had and received written responses, but I think Senator Downe wishes to pursue some of them.

Senator Downe: I would like to follow up on your question, chair. You indicated, Mr. Moffet, that you drafted this in consultation with Justice. I'm assuming, for greater clarity, that Justice has agreed with the bill and signed off on it, that they have no problems or concerns about the bill?

Mr. Moffet: That's correct.

Senator Downe: In the Canadian Consumer Specialty Products Association's proposal for the amendment on section 118(1.1), they're talking about adding at the end of the section the following amendment, additional words, "for the purpose of in-transit goods." Did I understand correctly it's not your intention to do anything but that? Is that what the minister said?

Ms. Freeland: That is what I said, no specific plans to do anything else.

Senator Downe: The question is, why would we not add it if that's not the intention?

Mr. Moffet: At present, there are no plans. However, we need to come back to the reason why we develop broad regulatory authority in the first place, and that is that the general approach, when developing statutes on the part of the government, and as the minister has emphasized, and perhaps I can echo that this is an approach repeated regardless of the colour of the government, is to provide enabling authority.

We do not regulate by statute. Our statutes tend not to be hyper-prescriptive in the form, for example, of our neighbours to the south. We provide broad, enabling authority so that if an issue arises that was not specifically conceived of at the time of the development of the statute, the Governor-in-Council is given broad authority to address the issue within the confines of the statutory authority — again, however, subject to the obligation to

des règlements gouvernementaux. Il faut donc compter au moins 60 jours, voire 90 jours, selon les dispositions de certains accords commerciaux, avant que les règlements ne prennent leur forme définitive. Il ne s'agit pas ici de donner au gouvernement, par un tour de passe-passe, le pouvoir d'imposer un large ensemble de nouvelles restrictions sur les produits de nettoyage.

Mme Freeland : Je voudrais préciser, pour qu'on sache à quoi s'en tenir, et peut-être aussi pour rassurer, pour calmer certaines des préoccupations des intéressés, que le gouvernement n'a aucun plan précis de recours à ce pouvoir pour quoi que ce soit d'autre que l'exemption, par règlement, de marchandises en transit.

John, David a l'impression que vous avez expliqué tout ce qu'il y avait à expliquer.

La présidente : Nous avons d'autres questions, et nous avons reçu des réponses par écrit, mais je crois que le sénateur Downe voudrait revenir sur certaines d'entre elles.

Le sénateur Downe : Je voudrais en rester à votre question, madame la présidente. Vous avez dit, monsieur Moffet, que vous aviez rédigé le texte en consultant le ministère de la Justice. Soyons plus précis : le ministère de la Justice a-t-il approuvé le projet de loi et en a-t-il autorisé le texte, assurant que le projet de loi ne présentait aucun problème et ne suscitait aucune préoccupation?

M. Moffet : C'est exact.

Le sénateur Downe : Dans sa proposition d'amendement du paragraphe 118(1.1), l'Association canadienne de produits de consommation spécialisés préconise l'ajout des mots suivants à la fin de la disposition : « aux fins des marchandises en transit ». Ai-je bien compris que vous n'avez pas l'intention de faire autre chose que cela? Est-ce bien ce que la ministre a dit?

Mme Freeland : C'est ce que j'ai dit. Il n'est pas expressément prévu de faire quoi que ce soit d'autre.

Le sénateur Downe : Voici ma question : pourquoi ne pas ajouter ce bout de phrase si telle n'est pas votre intention?

M. Moffet : Pour l'instant, aucun amendement n'est prévu, mais nous devons revenir à la raison pour laquelle nous avons, au départ, prévu un pouvoir de réglementation large. C'est l'approche générale du gouvernement dans la rédaction des lois pour le gouvernement. La ministre l'a souligné. Et je lui ferai écho en précisant que c'est l'approche suivie quelle que soit l'allégeance du gouvernement. On vise à donner un pouvoir habilitant.

Nous ne prenons pas les règlements en légiférant. Nos lois n'ont pas tendance à être extrêmement normatives comme le sont celles de nos voisins du Sud. Nous donnons un pouvoir habilitant large de sorte que, si surgit un problème qui n'était pas expressément prévu au moment de l'élaboration de loi, le gouverneur en conseil jouisse d'une grande latitude pour s'attaquer au problème en restant dans le cadre du pouvoir

consult, to develop a draft of a regulation, to consult with Canadians, to publish a detailed regulatory analysis, before finalizing the regulations. That's why the authority goes beyond strictly an authority that is circumscribed to transit.

To elaborate a little bit, senator, the other problem we have is that the term "transit" is already defined in the early sections of the Canadian Environmental Protection Act, and it refers to another part of the act. CEPA was first developed in 1988, about a decade after the Department of the Environment was created. It stapled together a number of existing statutes and then was significantly amended a decade later. But it provides authority for nutrients, toxics, air pollution, vehicles, engines and ocean disposal, so it has a number of fairly disparate parts.

What we have at the beginning of the act is a definition of "transit" that is applied specifically to one part of the act. If we use the term in this part, we have to go back and amend the definition and possibly also include another amendment to a different part of the act. In order to avoid a fairly convoluted set of statutory amendments, the government is proposing to provide broad authority to itself, notwithstanding the fact that, at present, there are no additional plans to use this authority.

Senator Downe: I guess the minister should be asked this as opposed to a public servant, but wouldn't an alternative be for the broad authority for the government, rather than leaving the authority with the Executive Order in Council — in Cabinet — that the government could come back to Parliament seeking additional powers they require. Why would you not consider that?

Ms. Freeland: May I ask one procedural question? I hear the bells now. What does that mean?

Senator Downe: It's not a fire alarm.

The Chair: It means that we have a vote in one hour, precisely at 5:37 p.m. Somewhere before that, I have to terminate to allow the senators to go back. Unfortunately, we have to put up with the bells ringing in the background.

Ms. Freeland: I was worried you would have to run and leave right away. That is quite interesting to have the bells going for a full hour. I commend your powers of concentration.

Let me offer some thoughts, and then I may ask John and David to comment further. I think it's probably worth underscoring that this is a bipartisan and time-honoured approach to how the enabling statutes like the CPA are drafted.

établi par la loi. Mais il a toujours l'obligation de consulter, de rédiger un règlement, de consulter les Canadiens et de publier une analyse réglementaire détaillée avant d'établir la version définitive du règlement. Voilà pourquoi le pouvoir prévu ici va au-delà de ce qui est strictement nécessaire à l'égard des marchandises en transit.

Je précise un peu, monsieur le sénateur. L'autre problème que nous avons, c'est que le terme « transit » est déjà défini dans les premiers articles de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement et qu'il renvoie à une autre partie de la loi. La LCPE a vu le jour en 1988, une dizaine d'années après la création du ministère de l'Environnement. Elle regroupait un certain nombre lois existantes. Elle a fait l'objet d'importantes modifications 10 ans plus tard. Elle prévoit des pouvoirs à l'égard des substances nutritives, des produits toxiques, de la pollution atmosphérique, des véhicules, des moteurs et de l'immersion de déchets en mer. Elle se compose donc d'éléments plutôt disparates.

Nous avons au début de la loi une définition de « transit » qui s'applique expressément à une partie de la loi. Si nous utilisons le terme dans cette partie, nous devons revenir en arrière et modifier la définition et peut-être aussi apporter une modification à une autre partie de la loi. Pour éviter d'avoir un ensemble assez compliqué de modifications législatives, le gouvernement propose de se donner un pouvoir assez large, même si, pour l'instant, il n'entrevoit pas se servir de ce pouvoir.

Le sénateur Downe : Je dois sans doute adresser ma question à la ministre plutôt qu'à un fonctionnaire, mais une autre possibilité ne serait-elle pas que le gouvernement revienne demander des pouvoirs supplémentaires au Parlement s'il en a besoin, au lieu de demander de larges pouvoirs dont le Cabinet pourrait se prévaloir en prenant des décrets? Pourquoi ne pas songer à cette solution?

Mme Freeland : Puis-je poser une question de procédure? J'entends la sonnerie d'appel. Qu'est-ce que cela veut dire?

Le sénateur Downe : Ce n'est pas une alerte d'incendie.

La présidente : Cela veut dire qu'il y aura un vote dans une heure, à 17 h 37 exactement. Un peu avant cette heure-là, je dois mettre un terme à la séance pour que les sénateurs puissent partir. Malheureusement, nous devons tolérer cette sonnerie en arrière-plan.

Mme Freeland : Je craignais que vous n'ayez à partir précipitamment. Très intéressant, que la sonnerie se fasse entendre pendant une heure. Je vous félicite de votre pouvoir de concentration.

Je voudrais vous faire part de quelques réflexions, après quoi je demanderai peut-être à John et à David d'ajouter leur point de vue. Il vaut probablement la peine de souligner qu'il s'agit ici d'une approche de la rédaction de lois habilitantes comme la LCPE qui est commune aux deux partis et a été consacrée par l'usage.

To give you the specifics, the actual legislative approach here on the TFA was begun and really mostly done by the previous government, because the TFA was passed in Bali in December 2013, and it was just the election that got in the way of it getting the necessary parliamentary approval. I was the trade critic in opposition. We would have supported it.

The approach here to granting broad regulatory authority to the government so that there is then space in the 60- to 90-day consultation period to get that detailed feedback after it is gazetted and then draft the specific legislation correctly is a time-honoured, decades-long approach of the government.

When we looked at the approach that had been chosen — and this was raised during the parliamentary process — we saw absolutely no reason to deviate from that process, in general. We felt even more strongly that the specifics of this issue were not a reason to develop an entirely new practice here.

Senator Downe: Thank you for that.

Ms. Freeland: Maybe John has a more specific comment to your question.

Mr. Moffet: The minister provided a clear explanation.

Senator Downe: It was really a policy question to the government as opposed to the public servants, and you stated your position. I wanted to know if there was any variation with the new government in how they were going to proceed, or the role of Parliament for public input, and you answered that.

I believe Senator Black may have asked on my behalf, but we received a number of answers to the questions we asked at a previous meeting, but we did not receive an answer to the question about any accidents or mistakes with these in-transit shipments. In other words, were any workers affected, any environmental problems and so on? The answer we received, I believe from Mr. Usher, was that he was going to follow up with his colleagues at CBSA, Environment Canada and Health Canada to try to find out that. Mr. Usher, did you have any luck on that?

David Usher, Director General, Trade Negotiations, Global Affairs Canada: If I may, minister.

Thank you, senator, for reminding me of that oversight. We are following up with those agencies now. I will try to get an answer to you ASAP. I am not aware of any accidents but will follow up with those agencies.

Mr. Moffet: Perhaps I could respond.

When Canada signed this agreement, there were a number of requirements in the agreement that caused the government to scour all statutes to ensure that we were able to comply.

Voici quelques détails. La démarche législative relative à l'AFE a été amorcée et menée à bien, pour l'essentiel, par le gouvernement précédent, puisque l'accord a été signé à Bali en décembre 2013. Ce sont les élections qui ont retardé l'approbation du Parlement. J'étais porte-parole de l'opposition en matière de commerce. Nous aurions appuyé cette mesure.

L'approche proposée ici, qui consiste à accorder au gouvernement un large pouvoir de réglementation en prévoyant une période de 60 à 90 jours pour recueillir des réactions détaillées après la publication des règlements dans la *Gazette du Canada* et ensuite établir correctement le texte, est une tradition consacrée qui remonte à des dizaines d'années.

Lorsque nous avons examiné l'approche retenue, puisque la question a été soulevée pendant le processus parlementaire, nous n'avons vu aucune raison de nous écarter de cette démarche, de façon générale. Nous avons jugé de façon encore plus ferme que les caractéristiques de cette question ne justifiaient pas la mise en place d'une pratique entièrement nouvelle.

Le sénateur Downe : Merci de votre réponse.

Mme Freeland : John a peut-être une réponse plus précise à donner à votre question.

M. Moffet : La ministre a donné une explication claire.

Le sénateur Downe : C'était en fait une question de politique qui s'adressait au gouvernement plutôt qu'aux fonctionnaires, et vous avez énoncé votre position. Je voulais savoir si le nouveau gouvernement avait une façon différente de s'y prendre, d'aborder le rôle du Parlement dans la consultation de la population, et vous avez répondu.

Le sénateur Black a peut-être posé la question en mon nom, mais nous avons reçu un certain nombre de réponses à des questions que nous avons posées à une séance antérieure, mais nous n'en avons eu aucune au sujet d'accidents ou d'erreurs dans les expéditions en transit. Autrement dit, des travailleurs ont-ils été touchés, y a-t-il eu des problèmes environnementaux, et ainsi de suite? Je crois que c'est M. Usher qui a dit qu'il allait se renseigner auprès de ses collègues de l'ASFC, d'Environnement Canada et de Santé Canada. Monsieur Usher, avez-vous pu obtenir des renseignements à ce sujet?

David Usher, directeur général, Négociations commerciales, Affaires mondiales Canada : Si je peux me permettre, madame la ministre.

Merci, monsieur le sénateur, de me rappeler cet oubli. Nous sommes en train d'assurer le suivi auprès de ces organismes. Je vais essayer de vous procurer une réponse le plus vite possible. Je ne suis au courant d'aucun accident, mais je vais assurer le suivi.

M. Moffet : Peut-être pourrais-je répondre.

Lorsque le Canada a signé cet accord, celui-ci prévoyait un certain nombre d'exigences et le gouvernement a fouillé dans toutes ses lois pour s'assurer de pouvoir se conformer à l'accord.

From an Environment Canada perspective, of course, the overriding consideration, both from a departmental mandate and a statutory perspective, is protection of the environment. When reviewing the Environmental Protection Act, for example, we were looking for provisions that would be contrary to 118, the restrictions on transit, that did not have an environmental justification. This provision is one of the few that we identified as possible concerns.

Following subsequent analysis precisely along the lines that you identified, senator, in other words, is there, in practice, a risk that we need to worry about, this is the only provision in the act that we identified that was overly broad and that did not have an environmental justification.

Now, the authority to regulate, to remove the prohibition, is carefully designed with fairly broad authority to differentiate on the basis of classes of cleaning products so that we are not going to simply lift the prohibition entirely. We will be able to lift it in a way where we can reassure the government that we are confident we are only lifting it in circumstances where there is no environmental risk associated with the transit of these goods.

Senator Downe: I appreciate that. My question was very much about the elevated level of risk, but more importantly, what has happened in the last five years so we could protect going forward. How many accidents, if any? Mr. Usher is not aware of any. Maybe you have a perfect record and that settles my concern. We will look forward to the answer.

The Chair: You've generated a lot of interest here, Senator Downe.

Mr. Moffet: I may sound like I'm trying to be clever here, senator. I usually only try and do that with my kids, and it never works.

The transit of cleaning products and water conditioners containing proscribed nutrients is prohibited, so we actually have no experience with transiting of these goods. Nobody has been able to apply to transit because it is prohibited.

The real question, then, is just the normal transportation of these goods, has it resulted in accidents that resulted in harm to the environment? To our knowledge, that has not been the case. We have not been able to identify any data with respect to accidents resulting from transportation of these goods.

I do want to be clear, though, that the use of nutrients in various products is an environmental concern and remains an environmental concern. That's why we have retained this basic prohibition in the act. This is a problem in Lake Winnipeg and a number of other of Canada's freshwater bodies, but not resulting from spills from transportation of cleaning products.

Dans l'optique d'Environnement Canada, il est évident que la considération première, tant dans le mandat du ministère que dans le dispositif législatif, est la protection de l'environnement. Dans l'examen de la Loi sur la protection de l'environnement, par exemple, nous étions à l'affût de dispositions qui seraient contraires à l'article 118, celui qui porte sur les restrictions relatives au transit, et qui n'auraient aucune justification environnementale. Cette disposition est l'une des rares que nous ayons trouvées et qui puisse donner lieu à des préoccupations.

Au terme d'une analyse réalisée ensuite qui est précisément de l'ordre que vous avez évoqué, monsieur le sénateur... Autrement dit, nous nous sommes demandé si, dans les faits, il y avait un risque dont il fallait se préoccuper. Et c'est la seule disposition que nous ayons remarquée dans la loi qui soit d'application trop large et qui n'ait pas de justification environnementale.

Le pouvoir de réglementation, le pouvoir de lever l'interdiction, est soigneusement conçu, de façon relativement large, pour que nous puissions établir des différences selon les catégories de produits de nettoyage et que nous n'ayons pas à lever entièrement l'interdiction. Nous pourrions la lever d'une manière qui nous permettra de donner au gouvernement l'assurance que nous ne la levons que lorsque aucun risque environnemental n'est lié au transit de ces marchandises.

Le sénateur Downe : Je comprends. Ma question portait sur le niveau accru de risque, mais, plus important encore, je voulais savoir ce qui s'est passé ces cinq dernières années pour que nous puissions nous protéger à l'avenir. Y a-t-il eu des accidents? Combien? M. Usher n'est au courant d'aucun accident. Vous avez peut-être un bilan parfait, et cela me rassure. Nous attendrons la réponse.

La présidente : Vous avez suscité là un vif intérêt, monsieur le sénateur Downe.

M. Moffet : Je donne peut-être l'impression d'essayer de faire l'intelligent, monsieur le sénateur. D'habitude, je ne fais cela qu'avec mes enfants, mais ça ne marche jamais.

Le transit de produits de nettoyage et de conditionneurs d'eau qui contiennent des substances nutritives prosrites est interdit. Nous n'avons donc aucune expérience du transit de ces produits. Personne n'a pu demander de les transporter en transit, puisque c'est interdit.

La vraie question, alors, est celle de savoir si le transport normal de ces produits a occasionné des accidents qui ont nui à l'environnement. À notre connaissance, il n'y a pas eu d'accidents. Nous n'avons pu repérer aucune donnée au sujet d'accidents attribuables au transport de ces produits.

Je tiens à être clair, cependant : l'utilisation de substances nutritives dans divers produits donne lieu à des préoccupations d'ordre environnemental et ces inquiétudes subsistent. Voilà pourquoi nous avons maintenu dans la loi cette interdiction de base. Il y a un problème dans le lac Winnipeg et dans un certain nombre d'autres étendues d'eau douce au Canada, mais il ne découle pas de déversements survenus pendant le transport de produits de nettoyage.

Senator Downe: The accident I was referring to, and I should have been clearer, was a diversion into the Canadian economy. Something that is about to be passing through and somehow, through theft, crime or people misleading the government, those products end up in the Canadian marketplace, which was not the intention. That was part of my question as well. How often has that happened, if at all, in the last five years? That, again, is a security concern as much as anything, and the potential effect on the environment, employees and so on.

Mr. Moffet: Again, when we reviewed the potential consequences of lifting this provision, even in a circumscribed manner, we were not able to identify any of those types of risks. Do we already have a kind of black market that we would potentially be legitimizing? Do we have a record of accidents? We did not identify any of those risks, senator.

Senator Downe: I look forward to getting that confirmation.

Mr. Usher: Building on the points from Mr. Moffet, the products that are covered by Bill C-13 are not currently allowed to be in transit in Canada, so it's like trying to measure a negative. They are not allowed to come into the Canadian economy because the existing regulations do not allow for it. Bill C-13 will broaden the scope slightly to cover goods in transit, but goods that are non-compliant are denied entry at the border now by CBSA.

Senator Downe: You know far more about this than I do, but it was my understanding that some drugs, for example, that may not be allowed now could be allowed for in-transit under this legislation. Is that correct?

Mr. Usher: Yes, but you are asking for information on goods that would have come in even though they are not permitted to come it, and it is very difficult to find that information, if you understand what I mean.

Senator Downe: I understand, but that actually goes to the heart of the concern that I have. We are bringing in drugs that are not allowed in Canada and transiting them through Canada. Has there been an accident or a diversion? What is the risk to employees, Canadians and to the environment? I think we need that information before we can proceed with the bill.

Senator Eaton: Minister, congratulations for bringing home CETA. I'm sorry I was late and I didn't hear all of your remarks. Are we last the country to ratify the TFA?

Ms. Freeland: No, we are not. Ninety-six countries have already ratified it, and ratification of 108 countries is required for this agreement to come into force.

We are, if not the last G20 country, close to the last one, and I also believe we are, if not the last APEC country, close to the last one, so we are falling behind. Not to belabour the point too much, but now at every WTO ministerial meeting I attend, every

Le sénateur Downe : J'aurais dû être plus clair. L'accident auquel je songeais était un détournement de ces produits vers l'économie canadienne. Des produits qui devaient transiter au Canada se retrouveraient, à cause d'un vol ou d'un crime ou parce que le gouvernement a été trompé, sur le marché canadien, ce qui n'était pas le but visé. Cela faisait partie de ma question également. Ce genre d'incident s'est-il produit au cours des cinq dernières années? Combien de fois? Il s'agit là, encore une fois, d'une préoccupation en matière de sécurité, plutôt. Il y a des effets possibles sur l'environnement, les employés, et ainsi de suite.

M. Moffet : Lorsque nous avons étudié les conséquences possibles de la suppression de cette disposition, même de façon circonscrite, nous n'avons pu relever aucun de ces types de risque. Avons-nous déjà une sorte de marché noir que nous nous trouverions à rendre légitime? Avons-nous des relevés d'accidents? Nous n'avons cerné aucun de ces risques, monsieur le sénateur.

Le sénateur Downe : J'ai hâte d'obtenir cette confirmation.

M. Usher : Pour ajouter à ce que M. Moffet vient de dire, je rappellerai que les produits visés par le projet de loi C-13 sont actuellement interdits de transit au Canada. Il s'agirait donc en fait de mesurer l'inexistence de quelque chose. Ils ne peuvent entrer dans l'économie canadienne parce que la réglementation actuelle les interdit. Le projet de loi élargira légèrement la portée de la disposition pour l'étendre aux produits en transit, mais l'ASFC refole actuellement à la frontière les produits non conformes.

Le sénateur Downe : Vous en connaissez beaucoup plus long que moi là-dessus, mais je croyais comprendre que certains médicaments, par exemple, qui ne sont pas autorisés pourraient être autorisés de transit en vertu du projet de loi. Est-ce exact?

M. Usher : Oui, mais vous demandez de l'information sur des marchandises qui viendraient chez nous même si elles sont interdites. Il est très difficile de trouver cette information, si vous voyez ce que je veux dire.

Le sénateur Downe : Je comprends, mais cela est lié à mes préoccupations. Nous admettons des médicaments qui sont interdits au Canada, mais qui y transitent. Y a-t-il eu un accident ou un détournement de ces produits? Quel est le risque pour les employés, pour l'ensemble des Canadiens et pour l'environnement? Nous avons besoin de cette information avant de pouvoir poursuivre l'étude du projet de loi.

La sénatrice Eaton : Madame la ministre, je vous félicite d'avoir réussi à faire signer l'AECG. Je suis désolée, mais je suis arrivée en retard et je n'ai pas entendu tout votre exposé. Sommes-nous le dernier pays à ratifier l'AFE?

Mme Freeland : Non, nous ne le sommes pas, mais 96 pays l'ont déjà ratifié, et il en faut 108 pour que cet accord entre en vigueur.

Parmi les pays du G20, nous sommes le dernier pays ou presque. Je crois aussi que, parmi les pays de l'APEC, nous sommes le dernier pays ou presque. Nous sommes donc en retard. Je ne veux pas insister trop lourdement, mais désormais, toutes les

G20 meeting, every G7 meeting and every APEC meeting, in the vast communiques that are issued at the end, inevitably one of the points is, “We call on all countries to ratify the TFA as quickly as possible.”

We will reach the point from which we won't be able to come back if the 108-country threshold for the TFA going into force is hit without Canada's participation. If that were to happen, then Canada, having strongly supported this agreement, would have turned out not to be a country that is able to get its act together to get the agreement to come into force. However, we did have an election in between.

David, as usual, is giving me a little bit more information. He says I'm wrong that 108 countries are needed; it's 110 and we are the only G7 country that has not ratified the TFA yet.

Senator Eaton: I understand perfectly what you're saying.

On another subject, we are part of something called the Global Alliance for Trade Facilitation and we're contributing \$10 million to the GATT over seven years to help developing countries implement the TFA. What countries, today, would you call developing and what countries would we be helping in that regard?

Ms. Freeland: I spoke to this somewhat in my remarks. One of the reasons that I support the TFA so strongly and think it will be great when it comes into force is it has particular benefit, for example, for the countries of sub-Saharan Africa. Countries where red tape around trade is really crippling for their economies, is a particular barrier for the most vulnerable, for small businesses and for businesses that women run and where, also, these sorts of trade barriers become a very fertile ground for corruption.

Senator Eaton: What about countries like China or India, with whom we want to increase our trade?

Ms. Freeland: For sure. TFA is going to be a really big boost to the global economy and certainly very helpful with those bigger countries, but where I think it will have the greatest impact, particularly for vulnerable and poor people, is going to be in the poorest countries in the world.

Senator Eaton: I'm sorry. Are China and India members of the TFA? Have they signed?

Ms. Freeland: Yes, and Saudi Arabia has ratified. It's a long list of countries that have gotten there.

Senator Eaton: Thank you.

Mr. Usher: One thing that's unique about this agreement is developing countries indicate what sort of assistance they need. China might say, “We don't need any assistance. We have a good customs administration.” But Lesotho might say, “Boy, we need lots of help.” Canada's contribution to the global fund there helps meet specific requests from countries, and they will vary depending on their needs.

réunions ministérielles de l'OMC auxquelles j'assiste, toutes les réunions du G20, toutes les réunions du G7 et toutes les réunions de l'APEC se terminent pas un long communiqué qui rappelle inévitablement ceci : « Nous exhortons tous les pays à ratifier l'AFE le plus rapidement possible. »

Nous allons arriver à un point de non-retour si le seuil de 108 pays à atteindre pour la mise en vigueur de l'AFE est atteint sans la participation du Canada. Si cela se produisait, le Canada, après avoir appuyé vigoureusement cet accord, se révélerait être un pays qui n'arrive pas à s'organiser pour faire entrer l'accord en vigueur. Il est vrai qu'il y a eu des élections depuis la signature de l'accord.

Comme d'habitude, David me donne un peu plus d'information. J'ai tort de dire qu'il faut 108 pays. Il en faut 110, et nous sommes le seul pays du G7 qui n'ait pas encore ratifié l'AFE.

La sénatrice Eaton : Je comprends parfaitement ce que vous dites.

Je passe à un autre sujet. Nous faisons partie de l'Alliance mondiale pour la facilitation du commerce, et nous versons une contribution de 10 millions de dollars sur sept ans au GATT pour aider les pays en développement à appliquer l'AFE. Aujourd'hui, de quels pays dites-vous qu'ils sont en développement et quels sont les pays que nous aiderions à cet égard?

Mme Freeland : J'en ai dit un mot dans mon exposé. Si j'appuie si vigoureusement l'AFE, c'est notamment parce que, à mon avis, il sera particulièrement avantageux pour les pays de l'Afrique subsaharienne, ces pays où les formalités administratives du commerce paralysent les échanges et constituent une barrière pour les plus vulnérables, pour les petites entreprises et pour les entreprises dirigées par des femmes. Qui plus est, ces barrières au commerce constituent un terreau très fertile pour la corruption.

La sénatrice Eaton : Qu'en est-il des pays comme la Chine et l'Inde, avec lesquels nous voulons intensifier nos échanges?

Mme Freeland : Il est certain que l'AFE stimulera beaucoup l'économie mondiale et sera très utile à ces grands pays, mais je crois que le plus gros impact, notamment pour les personnes vulnérables et pauvres, se fera sentir dans les pays les plus pauvres de la planète.

La sénatrice Eaton : Désolée. La Chine et l'Inde ont-elles adhéré à l'AFE? L'ont-elles signé?

Mme Freeland : Oui, et l'Arabie saoudite l'a ratifié. La liste des pays qui ont signé l'accord est très longue.

La sénatrice Eaton : Merci.

M. Usher : Un élément propre à cet accord est que les pays en développement indiquent le type d'aide dont ils ont besoin. La Chine peut dire : « Nous n'avons pas besoin d'aide. Nous avons notre propre administration douanière. » Mais le Lesotho pourra dire au contraire qu'il lui en faut beaucoup. La contribution du Canada au fonds mondial aidera à répondre aux demandes précises des divers pays, et ces demandes varieront en fonction des besoins.

Senator Eaton: You make me want to ask another question. Are all the countries with whom we are in present negotiations, are about to open negotiations or have concluded notions members of the TFA?

Ms. Freeland: Yes. Let me also say that the WTO agreements are by consensus. WTO agreements are not reached unless all WTO members support the agreement. This was an agreement at the WTO Bali Ministerial Round.

The Chair: The final questions come from me.

Mr. Moffet, you explained to me why the regulation is stated as it is, and I accept that. Senator Downe asked a question, and those goods were not allowed in before, so therefore you can't track whether any risk occurred with the goods that can now transit through. Can you give me the list, again, of the cleaning products, et cetera?

Mr. Moffet: The particular provision that we're talking about applies to cleaning products and water conditioners.

The Chair: Cleaning products and water conditioners. They were not previously allowed in. Is that correct?

Mr. Moffet: If they contained a nutrient above a prescribed level.

The Chair: They were not, so your answer to Senator Downe was that you can't give him any statistics of any accidents, spills or difficulties because they were prohibited. Is that correct?

Mr. Moffet: That's correct.

The Chair: Okay. My question, then, is to Senator Downe. You say that we need more evidence. Can you say what more we need so that the witnesses are aware?

Senator Downe: No, I accept their answer. They cannot answer because these products were not allowed in before, but my question stands: Do they know of anything that happened in the last number of years that we should be concerned about? Has there any diversion of any of the in-transit items?

Ms. Freeland: They are not allowed in-transit currently, senator.

Senator Downe: I appreciate that, but I understand we are doing some in-transit items now, right?

The Chair: The point is you're not talking about these specific ones but about other that have been allowed to transit.

Senator Downe: I'm interested in the security and protection under the existing system. Let me try to be clear as I can. Have there been any problems recently? Has there been any black market work or accidents? Have things entered the Canadian economy that were not allowed to enter? And if so, is there an elevated risk with these new products coming in? What is their track record? That's the question I had.

La sénatrice Eaton : Vous m'amenez à poser une autre question. Tous les pays avec lesquels nous avons des négociations en ce moment, qui sont sur le point d'ouvrir des négociations ou les ont conclues ont-ils adhéré à l'AFE?

Mme Freeland : Oui. J'ajoute que les accords de l'OMC se concluent par consensus. Ils ne se concluent pas sans l'accord de tous les membres. Cet accord-ci a été conclu à la conférence ministérielle de l'OMC qui a eu lieu à Bali.

La présidente : Les dernières questions viendront de moi.

Monsieur Moffet, vous m'avez expliqué pourquoi le règlement est conçu de cette façon, et j'accepte cette explication. Le sénateur Downe a posé une question. Ces produits n'étaient pas admis auparavant. Par conséquent, vous ne pouvez pas vérifier s'il y a eu des risques associés aux produits qui peuvent maintenant transiter chez nous. Pouvez-vous me donner la liste des produits de nettoyage et de tout le reste?

M. Moffet : La disposition en cause s'applique aux produits de nettoyage et aux conditionneurs d'eau.

La présidente : Les produits de nettoyage et les conditionneurs d'eau. Ils n'étaient pas admis jusqu'ici. C'est exact?

M. Moffet : Si la teneur en certaines substances nutritives dépassait le niveau prescrit.

La présidente : Ils n'étaient donc pas admis. Vous avez répondu au sénateur Downe que vous ne pouviez pas lui donner de statistiques sur des accidents, des déversements ou d'autres difficultés parce que les produits étaient interdits. Est-ce exact?

M. Moffet : Exact.

La présidente : Très bien. Je m'adresse donc au sénateur Downe. Vous dites avoir besoin de plus d'information. Que vous faut-il de plus comme information dont les témoins seraient au courant?

Le sénateur Downe : Non, j'accepte leur réponse. Ils ne peuvent pas répondre parce que ces produits n'étaient pas admis jusqu'ici, mais ma question demeure : savent-ils s'il y a eu ces dernières années des accidents dont nous avons lieu de nous inquiéter? Y a-t-il eu détournement de produits en transit?

Mme Freeland : Leur passage en transit est interdit, monsieur le sénateur.

Le sénateur Downe : Je comprends, mais je crois savoir qu'il y a eu un passage en transit de certains produits, n'est-ce pas?

La présidente : En réalité, vous ne parlez pas de ces produits précis, mais d'autres produits qui pouvaient passer en transit.

Le sénateur Downe : Je m'intéresse à la sécurité et à la protection assurées par le système actuel. Je vais être le plus clair possible. Y a-t-il eu des problèmes récemment? Y a-t-il eu des activités sur le marché noir et des accidents? Des produits sont-ils entrés dans l'économie canadienne alors qu'ils sont interdits? Dans l'affirmative, y a-t-il un risque accru que ces nouveaux produits y entrent? Quel est le bilan? Voilà la question que je me pose.

The Chair: It goes back to the fact that we are only amending two sections in this bill because we are compliant in others. But your point is that there are now existing abilities to transit goods, and you want to know if there has been any difficulty with them, criminal or accidental, et cetera.

Senator Downe: Let me refer to the original question that came out at our second last meeting:

You talk about secure transportation and no diversion into the Canadian market. In the last five years, have there been any accidents or mistakes? Have some things that were bonded and were being transited through Canada accidentally ended up in the Canadian environment or marketplace?

That was my question. I don't have an answer to that.

Ms. Freeland: I'll offer not statistics but one example that my department has experience with that you could probably provide data on. We do have in some supply-managed agricultural products provisions for some of those products that are not allowed to be sold in Canada but can be transited through. This is not a statistical answer, but we feel we're pretty good at managing that program. These goods are not dangerous in any way — they're like chickens and cheese — but they are goods that we have chosen not to admit into our marketplace. We feel we have a pretty good grip.

Senator Downe: That's exactly my question: How good is that grip? We're going to be seeing new products. I take the minister at her word, but I would like to hear from government officials that, in the last five years, we had the three things happen and they were minor, or we had ten and it's out of control. We don't want to find out after we pass the bill that there is a problem with the current system. That's what I'm trying to get at. I am a little concerned that we got every other question answered except this one.

Ms. Freeland: Health Canada is going to ride into the rescue.

Senator Downe: With all due respect, chair, I'd like a government-wide answer rather than an ad-hoc "in our experience" or "we think this." The government surely must know about things that are in in-transit. Are things entering the market that are not supposed to be entering the market, and if so, how many and what are they? We should know before we approve something else.

Jason Flint, Director General, Policy, Communications and Regulatory Affairs Directorate, Pest Management Regulatory Agency, Health Canada: With Bill C-13, the products we're talking about are a small number of incremental products that we're looking at providing in-transit ability for. It would be things like pharmaceuticals, pesticides —

La présidente : Cela tourne autour du fait que nous modifions uniquement deux articles parce que tous les autres sont conformes à l'accord. Mais vous dites qu'il est maintenant possible de faire passer des produits en transit, et vous voulez savoir s'ils ont posé des problèmes d'ordre criminel, accidentel ou autre.

Le sénateur Downe : Je me reporterai à la question initiale qui a surgi à l'avant-dernière séance :

Vous parlez d'assurer un transport sûr et d'éviter que les marchandises soient détournées vers le marché canadien. Au cours des cinq dernières années, y a-t-il eu des accidents ou des erreurs? Des marchandises sous douane qui transitaient par le Canada se sont-elles accidentellement retrouvées dans le marché canadien?

Telle était ma question, et je n'ai pas reçu de réponse.

Mme Freeland : Je ne vais pas vous donner de statistiques, mais il y a un exemple dont mon ministère a l'expérience et sur lequel il pourrait probablement fournir des données. Nous avons pour certains produits agricoles en régime de gestion de l'offre des dispositions autorisant le transit de produits dont la vente est interdite. Je ne donne pas de statistiques, mais nous pensons gérer assez bien ce programme. Ces produits n'ont rien de dangereux, puisqu'il s'agit par exemple de poulets et de fromages, mais nous avons décidé de ne pas les admettre sur notre marché. Nous pensons exercer un assez bon contrôle.

Le sénateur Downe : C'est exactement ma question : le contrôle est-il bon? Nous allons recevoir de nouveaux produits. Je crois la ministre sur parole, mais je voudrais que les fonctionnaires nous disent par exemple que, au cours des 5 dernières années, 3 incidents mineurs se sont produits ou bien qu'il y en a eu 10 et que la situation échappe à notre maîtrise. Nous ne voulons pas apprendre après avoir adopté le projet de loi qu'il existe un problème dans le système actuel. Voilà à quoi je veux en venir. Je m'inquiète un peu de ce qu'on ait pu répondre à toutes les autres questions, mais pas à celle-là.

Mme Freeland : Santé Canada va voler à notre secours.

Le sénateur Downe : Sauf votre respect, madame la présidente, je voudrais une réponse qui vaut pour l'ensemble du gouvernement et non une réponse parcellaire qui commence par « d'après notre expérience », ou encore « nous pensons que... ». Le gouvernement doit sûrement savoir quels sont les produits en transit au Canada. Y a-t-il des produits qui entrent sur le marché alors qu'ils ne devraient pas s'y retrouver et, dans l'affirmative, combien et de quelle nature? Nous devrions le savoir avant d'approuver quoi que ce soit d'autre.

Jason Flint, directeur général, Direction des politiques, des communications et des affaires réglementaires, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, Santé Canada : Si le projet de loi C-13 est adopté, les produits en question ici se résument à quelques produits qui s'ajouteront à ceux dont nous envisageons d'autoriser le transit. Il s'agirait de produits pharmaceutiques, de pesticides...

The Chair: We're going back to the bill. Senator Downe is trying to put it into perspective. We understand those goods were not in transit and now we're going to allow them. He's saying that other capacities within the government, either by regulation or bill, are allowed to transit only. He is asking: Have there been any difficulties with those — not the ones we're going to exempt under this bill but others? We want to know what the history of the government managing existing transit goods is. That's the answer Senator Downe would like.

Mr. Flint: The point here as well is that for the additional products under this bill, there are regulation-making authorities granted that would allow us to provide assurances over even what's in the current system. So if we have concerns about pharmaceuticals or pesticides, we can look at additional labelling of goods in transit to help ensure they're not diverted and going into the marketplace. We can look at putting additional provisions around packaging to ensure they're securely packaged to avoid things like spills and accidents. If there are concerns about the additional products that are the subject of the bill —

The Chair: No —

Senator Downe: May I try to clarify? I am no expert, but I read in the newspapers about organized crime operating in ports. It's in the papers all the time. Are any of these products in transit being "hijacked" and getting in? Does the government not know this? Are you advising us that we have no statistics about in-transit goods? Is it 100 per cent? Accidents happen, so maybe it's 87 per cent. But surely the government must know before you come to Parliament asking for additional bills and authorities. It boggles my mind that —

Ms. Freeland: The question about goods smuggled into the country is a little bit different from goods smuggled in through an in-transit procedure.

Senator Downe: I'm not talking about smuggling. It's in-transit and it suddenly disappears.

Ms. Freeland: I can't answer how many non-compliant goods get snuck into the country, if that would be a relevant statistic. For 2013, CBSA made over 25,000 seizures of non-compliant goods being smuggled in the country, and they were valued at around \$340 million. They were quite different from the goods we're describing. These were firearms, prohibited weapons, devices, child pornography, alcohol, tobacco, currency, et cetera.

The Chair: I don't know why this has become so difficult. We know that things are smuggled in and diverted, et cetera. But as I understand it, Senator Downe's question is that we have some

La présidente : Nous revenons au projet de loi. Le sénateur Downe essaie de le situer dans son contexte. Nous comprenons que le transit de ces produits n'était pas autorisé et qu'il le sera désormais. Le sénateur dit que d'autres éléments de l'appareil gouvernemental, par règlement ou par projet de loi, peuvent autoriser le transit uniquement de certains produits. Le sénateur demande : ces produits ont-ils donné lieu à des difficultés — pas les produits qui seront exemptés aux termes du projet de loi, mais les autres? Nous voulons savoir quel est le bilan du gouvernement dans la gestion des produits en transit. Voilà ce que le sénateur Downe voudrait savoir.

M. Flint : Le fait est que, pour les produits supplémentaires prévus dans le projet de loi, des pouvoirs de réglementation sont accordés qui nous permettront de donner des assurances à l'égard des produits déjà autorisés de transit dans le système actuel. Donc, si nous avons des inquiétudes au sujet de produits pharmaceutiques ou de pesticides, nous pouvons songer à un étiquetage supplémentaire de produits en transit pour nous aider à faire en sorte que ces produits ne soient pas détournés vers le marché. Nous pouvons songer à des dispositions supplémentaires à l'égard de l'emballage pour éviter des déversements ou des accidents, par exemple. S'il y a des préoccupations au sujet des produits supplémentaires qui sont visés par le projet de loi à l'étude...

La présidente : Non...

Le sénateur Downe : Puis-je apporter des éclaircissements? Je ne suis pas un spécialiste, mais j'ai lu dans les journaux que le crime organisé est très présent dans les ports. Il en est constamment question dans les journaux. Une partie de ces produits en transit est-elle « piratée » et entre-t-elle chez nous? Le gouvernement n'est-il pas au courant? Êtes-vous en train de nous dire que nous n'avons aucune statistique sur les produits en transit? Les dispositions sont-elles respectées à 100 p. 100? Il arrive qu'il y ait des accidents. La note est peut-être de 87 p. 100. Mais assurément, le gouvernement doit savoir à quoi s'en tenir avant de proposer de nouveaux projets de loi, de demander de nouveaux pouvoirs au Parlement. Je suis renversé que...

Mme Freeland : La question des produits qui entrent au Canada en contrebande est quelque peu différente de celle des produits qui entrent pendant leur passage en transit.

Le sénateur Downe : Je ne parle pas de contrebande. Je parle de produits en transit qui disparaissent tout à coup.

Mme Freeland : Je ne peux pas dire combien de produits non conformes entrent subrepticement au Canada, pour peu que ce soit là une statistique pertinente. En 2013, l'ASFC a fait 25 000 saisies de produits non conformes entrés en contrebande au Canada, correspondant à une valeur de 340 millions de dollars. Mais ils sont très différents des produits que nous décrivons. Il s'agissait d'armes à feu, d'armes prohibées, de différents dispositifs, de pornographie juvénile, d'alcool, de tabac, de devises, et ainsi de suite.

La présidente : J'ignore pourquoi la question se complique tellement. Nous savons que des choses entrent en contrebande, qu'elles sont détournées, et ainsi de suite. Mais, si je comprends

goods that are allowed into Canada for transit only. I shouldn't speak for Senator Downe, but he's tried a couple of times and I will try one more time. There are goods now allowed for transit. I appreciate that, with this bill, there may be tighter and better controls, but if we didn't have this bill, we still have goods transiting only, unless you tell me we don't.

Ms. Freeland: No, we have very many goods across very many territories in transit.

The Chair: Senator Downe wants to know: Of those that are in transit only and have been allowed up to this point, have we had any difficulties with them? Have there been seizures or criminal activity? Whatever information you have, that is what we asked for last week. We don't know why it has gotten to difficult. The answer should be from CBSA or Justice.

Ms. Freeland: We will find the answer comes from very many departments because there are many different regimes. I know just in the ones that touch me in the supply-managed agricultural products, there are a couple of different regimes. Some are managed by my department, some by Finance currently. It's a complicated system. There are lots of different goods across different sectors that this touches on.

I understand the question very precisely, and we'll give you an answer. It will probably be complicated, so we'll say, "For such-and-such goods regulated in such-and-such a way, this is what happened."

Senator Downe: That would be wonderful. I'm interested in how it works. What are the problems and how many problems are there? That's it. Before we are asked to give this new authority.

Senator Black: As sponsor of the bill, I want to thank you all for the work you have done.

I want to intervene at this point. We're looking for best practices. What are the practices currently in place for goods in transit, and how is it working out? That's what we want to know.

But it's important that this committee understand that while that is interesting and important data, it does not touch the substance of this bill. It's interesting, and we want to learn it and we will learn it, but Bill C-13 doesn't talk about transiting chickens, firearms or anything else.

We need to keep our eye on the ball. This is what we're being asked to approve today. Yes, we will learn this information about past practices and hopefully it's as the minister and others have indicated, which is that we're doing just fine. That will be determined. But I wouldn't want to see us holding up the

bien, la question du sénateur Downe porte sur le fait que des marchandises peuvent venir au Canada seulement en transit. Je ne devrais pas intervenir à la place du sénateur, mais il a tenté de poser la question deux fois. Je vais essayer encore une fois. Il y a maintenant des produits qui peuvent venir au Canada en transit. Je comprends que, si le projet de loi est adopté, il y aura de meilleurs contrôles, des contrôles plus stricts, mais si le projet de loi n'était pas adopté, nous aurions toujours des produits qui passent chez nous en transit. À moins que vous ne me disiez le contraire.

Mme Freeland : Non. Il y a de très nombreux produits en transit dans beaucoup de territoires.

La présidente : Le sénateur Downe veut savoir ceci : avec les produits qui sont seulement en transit et qui ont été acceptés jusqu'ici, a-t-on éprouvé des difficultés? Y a-t-il eu des saisies, des activités criminelles? Nous vous avons demandé de l'information à ce sujet la semaine dernière. Je ne vois pas comment on en arrive à ce que ce soit si difficile. La réponse devrait venir de l'ASFC ou de la Justice.

Mme Freeland : Nous constaterons que la réponse doit venir de très nombreux ministères, étant donné qu'il y a beaucoup de régimes différents. Je sais que, en ce qui me touche, dans le secteur des produits agricoles soumis à la gestion de l'offre, il y a quelques régimes différents. Certains relèvent de mon ministère et d'autres des Finances. C'est un système compliqué. Il y a beaucoup de produits différents dans divers secteurs.

Je comprends très précisément la question, nous vous donnerons une réponse. Ce sera probablement compliqué, comme ceci : pour tel ou tel produit réglementé de telle ou telle façon, voici ce qui s'est passé.

Le sénateur Downe : Ce serait magnifique. Je veux savoir comment cela fonctionne. Quels sont les problèmes et combien y en a-t-il? C'est tout. Il faudrait savoir avant qu'on ne nous demande ce nouveau pouvoir.

Le sénateur Black : À titre de parrain du projet de loi, je tiens à vous remercier tous du travail que vous avez accompli.

Je voudrais intervenir ici. Nous examinons les pratiques exemplaires. Quelles sont les pratiques actuellement en place pour les produits en transit? Quels résultats obtient-on?

Il est toutefois important que le comité comprenne que, même si ces données sont intéressantes et importantes, elles ne concernent pas le fond du projet de loi. La question est importante, nous voulons nous renseigner et nous obtiendrons de l'information, mais le projet de loi C-13 ne traite pas de poulets en transit, d'armes à feu, ni de quoi que ce soit d'autre.

Il ne faut pas perdre l'essentiel de vue. C'est le projet de loi qu'on nous demande d'adopter aujourd'hui. Oui, nous obtiendrons ces renseignements sur les pratiques passées, et nous pouvons espérer que les choses se passent comme la ministre et d'autres témoins l'ont dit, c'est-à-dire très bien. Nous verrons

approval of the Trade Facilitation Agreement where 96 nations have approved it while we wait to see whether there is some kind of black market in chickens.

Senator Downe: Senator Black makes an excellent point, but it's not my point. My point is that we're being asked to approve the transit of new items through Canada, but before we do that, we must have confidence that these items won't be diverted into our environment and affect our workers. We have to be secure in the knowledge that the current system is functioning as it should, for all the reasons we've outlined. I won't go through them — diversions and hijackings. It might be perfect and there might be no mistakes. I assume there are some mistakes, but if the percentage is not too high, I would not be concerned. But if it is, I would be.

Senator Black: We understand.

The Chair: The question we have, if I'm anticipating what Senator Downe is saying, is how quickly can we get that information? I was prepared to go to clause-by-clause consideration and ask the committee if they're ready to go, but I'm hearing a slightly different comment from Senator Downe.

From the officials, through the minister, how quickly could we get some answer to that question? I appreciate that we don't need the statistical analysis, if I understand Senator Downe. He wants in writing that the government has addressed this issue of goods already in transit so we can put this bill in that perspective and that you can feel confident enough that what we have in this bill is better, but time will tell.

Ms. Freeland: Let me make a couple of specific points to that.

First, now that the parameters of the question are very clear, we will look at what kind of information we can gather in what kind of a time frame. We will also let you know what level of specificity we can deliver in what amount of time.

I will caution that, based on my trade knowledge and strictly from the perspective of my own department, there are very different regimes for different types of goods in transit. It is quite possible that there are many different regimes, and because they're different they will have different levels of leakage. I wanted to specify that.

But we will look into how much detail we can provide you and how quickly, and we'll let you know, Madam Chair, very soon. As I have said, it ought to be a priority for all of us to get this going as quickly as possible.

The other point worth spelling out is that, as Jason was suggesting, the actual specific regulation of how these specific goods would transit through the country is not spelled out in this particular bill. That is not how the process works. The specifics of

bien. Mais je ne voudrais pas que nous retardions l'approbation de l'Accord sur la facilitation des échanges que 96 pays ont déjà approuvé parce que nous attendons de voir s'il existe une sorte de marché noir du poulet.

Le sénateur Downe : Le sénateur Black fait valoir un excellent point de vue, mais ce n'est pas ce que je veux dire. Je dis ceci : on nous demande d'approuver le transit de nouveaux produits au Canada, mais, avant de donner cette approbation, nous devons avoir l'assurance que ces produits ne seront pas détournés vers notre marché et ne risqueront pas d'avoir des conséquences pour les travailleurs. Nous devons avoir l'assurance que le système en place fonctionne correctement, pour toutes les raisons que nous avons énumérées. Je ne vais pas tout répéter, mais il y a les détournements et les piratages. Il se peut que tout soit parfait et qu'il n'y ait aucune erreur. Je présume qu'il y a des erreurs. Si le pourcentage n'est pas trop élevé, cela ne m'inquiétera pas. Mais s'il l'est, je serai préoccupé.

Le sénateur Black : Nous comprenons.

La présidente : La question qui se pose est la suivante, si je devine bien ce que veut dire le sénateur Downe : pourrions-nous obtenir ces renseignements rapidement? J'étais prête à passer à l'étude article par article et à demander au comité s'il était prêt, mais le sénateur Downe a fait entendre un autre son de cloche.

Je demande aux fonctionnaires, par l'entremise de la ministre, dans quelle mesure nous pourrions obtenir rapidement une réponse à cette question. Nous n'avons pas besoin d'une analyse statistique, si je comprends bien le sénateur Downe. Il veut l'assurance par écrit que le gouvernement s'est occupé de la question des produits déjà acceptés en transit pour que nous puissions situer le projet de loi dans ce contexte, et qu'il a une assez bonne assurance que ce que nous avons dans le projet de loi à l'étude est meilleur, mais cela, le temps le dira.

Mme Freeland : Permettez-moi de faire valoir quelques points précis à ce sujet.

D'abord, maintenant que les paramètres de la question sont très clairs, nous verrons quel type d'information nous pouvons réunir dans quels délais. Nous vous dirons aussi jusqu'à quel point nous pourrions entrer dans les détails et dans quels délais.

Une mise en garde s'impose. D'après ce que je sais du commerce et strictement du point de vue de mon ministère, il existe des régimes très différents pour divers types de produits en transit. Il est très possible que, parce qu'il y a beaucoup de régimes différents, il y ait des taux de détournement tout aussi différents. Je tiens à apporter cette précision.

Nous verrons jusqu'à quel point nous pourrions entrer dans les détails et dans quels délais, et nous vous le dirons très bientôt, madame la présidente. Je le répète, nous devrions tous avoir comme priorité d'adopter cette mesure le plus rapidement possible.

Il y a un autre point qu'il vaut la peine de préciser. Comme Jason l'a fait remarquer, la réglementation précise qui encadre le transit de ces produits n'est pas prévue dans le projet de loi à l'étude. Ce n'est pas ainsi que le processus fonctionne. Les détails

that regulation will be worked out by the relevant departments as part of the gazetting and consultation process. Today's conversation and clause-by-clause review can offer some specific ideas and suggestions that we will be very happy to take into account.

Senator Downe: I just have a comment. The minister quoted statistics earlier from the Canada Border Services Agency.

Ms. Freeland: Yes, that was regarding goods smuggled into the country.

Senator Downe: But do they have any information on charges laid about in-transit violations and so on?

Ms. Freeland: Let us look into it. My reason for believing this is quite complicated, in addition to David's advice, is that from the specific areas I'm responsible for, I know there are different regimes, even for the same products.

The Chair: If there are no further questions, I would like to thank the minister for being available today to answer our questions.

Ms. Freeland: May I make a final remark?

The Chair: Absolutely.

Ms. Freeland: Two final remarks. First of all, thank you very much, senators, for the quality of discussion. I really appreciate, possibly more than you fully know, how nice it is to have a discussion that is totally focused on substance and has no ideological or partisan element in it. It's really great and it shows me why we're so lucky to have a Senate.

Second, I want to echo the final remarks that Senator Black made. Even as I thank you for some of the very specific, narrow-bore focus that is absolutely essential and is your job, I would really urge you in the strongest possible terms not to lose sight of the larger project here. The TFA is an excellent agreement. It is good for Canada, it's good for Canadian jobs, it's good for the world and it's good for the developing world. It is a great signal to the world that Canada is able to act, even when we change governments.

I also want to say that time is running out for us. If we don't get this done, it will be noticed.

Thank you.

The Chair: I guess we don't know when you might get back to us. We'll have to discuss how we proceed from here. You know what the concern is, and I hope you will give some thought as to how you can address Senator Downe's concerns on that particular issue.

de cette réglementation seront établis par les ministères compétents, qui publieront les textes dans la *Gazette* et mèneront des consultations. Les échanges d'aujourd'hui et l'étude article par article peuvent apporter des idées et des propositions précises que nous serons très heureux de prendre en considération.

Le sénateur Downe : J'ai une simple observation à faire. Tout à l'heure, la ministre a cité des statistiques de l'Agence des services frontaliers du Canada.

Mme Freeland : Oui, il s'agissait des produits qui entrent en contrebande au Canada.

Le sénateur Downe : Cette agence a-t-elle de l'information sur les accusations portées pour des violations des règlements pendant le transit, par exemple?

Mme Freeland : Nous allons vérifier. Si je crois que cette recherche est très compliquée, en plus de ce que David a expliqué, c'est que, dans les domaines précis qui sont de mon ressort, il y a plusieurs régimes différents, même pour des produits identiques.

La présidente : S'il n'y a pas d'autres questions, je vais remercier la ministre d'avoir accepté de comparaître pour répondre à nos questions.

Mme Freeland : Puis-je me permettre une dernière observation?

La présidente : Bien sûr.

Mme Freeland : Deux choses, pour finir. D'abord, je remercie beaucoup les sénateurs de la qualité de ces échanges. Il est très agréable, plus que vous ne pouvez le savoir, d'avoir une discussion qui est entièrement axée sur le fonds, sans aucun élément d'idéologie ni de sectarisme. C'est vraiment extraordinaire et cela me montre pourquoi nous avons beaucoup de chance d'avoir un Sénat.

Deuxièmement, je voudrais revenir sur les dernières observations du sénateur Black. Tout en vous remerciant de l'axe très précis et étroit de votre démarche, ce qui est absolument essentiel et constitue votre travail, je vous exhorte vraiment, avec les termes les plus énergiques possible, à ne pas perdre de vue le tableau d'ensemble. L'AFE est un excellent accord. Il est bon pour le Canada, pour l'emploi au Canada, pour le monde et pour les pays en développement. Sa ratification ferait très bien comprendre au monde que le Canada est capable d'agir, même lorsqu'il change de gouvernement.

J'ajouterais que nous commençons à manquer de temps. Si nous ne ratifions pas cet accord, ce sera remarqué.

Merci.

La présidente : Nous ne savons pas quand vous pourrez nous communiquer l'information. Nous allons devoir discuter de la marche à suivre à compter de maintenant. Vous savez quelles sont les inquiétudes qui existent, et j'espère que vous réfléchirez à la façon de répondre aux préoccupations du sénateur Downe sur ce sujet précis.

Senators, we're at 5:15. The actual vote is at 5:37. If we started to deal with the issue, we might not finish in time. I'm wondering if we can vote and come back to continue the committee.

Senator Downe: I have a meeting in the Victoria Building at 6:30.

The Chair: But if we were able to address it as soon as the vote is finished? It gives you time to reflect on it and we can deal with it. So if the vote is at 5:37, as soon as that vote is finished, we would reconvene here. Would that be acceptable for the committee?

Senator Black: For clause by clause?

The Chair: The way it goes is I say "Shall we proceed to clause-by-clause?" If there is agreement, we proceed to clause-by-clause consideration. We'll take it from there.

Senator Downe: We can do it now if you like.

The Chair: I am mindful of all the concerns. I have some that you have about the safety, but I think we have gone as far as we can.

Senator Downe: it would save us coming back.

The Chair: Minister, while you're still here, would you be prepared to undertake that you will provide as much information as you can back to this committee on this ongoing concern of in-transit goods in Canada? It's about this bill but it's also about the security and safety of Canadians. We know it's a very tenuous world we live in. It would be nice to think that everyone abided by the rules, but there is a valid point that Senator Downe makes about criminal activity, other activity, negligence sometimes, and it's not always within Canadian government control, because transit goods have a lot to do before and after they transit Canada.

This is an issue we want to look at in the broad context that we're looking at trade agreements. We've been narrowly focused on terms within the trade agreement. This committee has been trying to look at the value of trade agreements in a broader context of the economy. Therefore, anything you can give us — and if you would undertake to continually update us on this issue — if you can give us that assurance, it would be helpful to me and I think to the rest of the members.

Ms. Freeland: Yes, with two caveats: If there is an interest, and I think that it's a very valid and appropriate one, in a real scrutiny of what happens at our border, I would suggest you invite my excellent Saskatchewan colleague to come and speak to you about it. I would be happy to join him. I'm always happy to do things with Ralph. I can ask questions of his department and speak to you on their behalf, but the specific questions of border security that you seem to be addressing, senator, are issues for that department. That's caveat one.

Honorables sénateurs, il est 17 h 15. Le vote aura lieu à 17 h 37. Si nous commençons à discuter de la question, nous risquons de ne pas terminer à temps. Pourrions-nous aller voter et poursuivre la séance ensuite?

Le sénateur Downe : J'ai une réunion à l'édifice Victoria à 18 h 30.

La présidente : Si nous en discutons tout de suite après le vote? Cela vous donnerait le temps de réfléchir et nous pourrions régler la question. Le vote a lieu à 17 h 37 et nous pourrions nous réunir ici tout de suite après. Est-ce acceptable pour le comité?

Le sénateur Black : Ce serait pour l'étude article par article?

La présidente : Les choses se passent ainsi. Je demande : « Passerons-nous à l'étude article par article? » Si le comité est d'accord, nous entamons l'étude article par article. Nous verrons ce qui se passe à partir de là.

Le sénateur Downe : Nous pouvons le faire tout de suite, si vous voulez.

La présidente : Je suis consciente de toutes les préoccupations qui existent. Je sais que certains d'entre vous se soucient de la sécurité, mais je crois que nous avons fait tout ce que nous pouvions faire.

Le sénateur Downe : Cela nous éviterait de revenir.

La présidente : Madame la ministre, puisque vous êtes toujours parmi nous, seriez-vous disposée à vous engager à fournir le maximum d'information au comité au sujet des produits en transit au Canada? Cela concerne le projet de loi, certes, mais aussi la sécurité et la sûreté des Canadiens. Nous vivons dans un monde très fragile. Il serait bien que tous respectent les règles, mais le sénateur Downe fait valoir un point de vue valable, à propos des activités criminelles et autres et des occasionnelles négligences. Le gouvernement ne contrôle pas tout. Les produits en transit au Canada suivent un long parcours avant et après leur passage au Canada.

C'est une question que nous voulons examiner dans le même grand contexte que les accords commerciaux. Nous nous sommes concentrés étroitement sur les conditions de l'accord commercial. Le comité a essayé d'examiner la valeur des accords commerciaux dans le contexte plus large de l'économie. Par conséquent, tout ce que vous pourrez nous donner... Et si vous pouviez vous engager à nous tenir constamment au courant à ce sujet... Si vous pouviez me donner cette assurance, cela me serait utile et ce le serait aussi pour les autres membres du comité.

Mme Freeland : Oui, j'ai deux mises en garde. Si vous souhaitez, ce qui est très valable et légitime, un examen sérieux de ce qui se passe à la frontière, je vous suggère d'inviter mon excellent collègue de la Saskatchewan à venir vous en parler. Ce sera un plaisir de l'accompagner. Je suis toujours heureuse de travailler avec Ralph. Je peux adresser des questions à son ministère et vous transmettre ses réponses, mais les questions précises de sécurité frontalière que vous semblez aborder relèvent de son ministère. Voilà la première mise en garde.

Caveat two: This conversation has allowed me to really understand the spirit of the question, which is understanding how secure our goods are in transit in Canada. What kind of a grip do we have on these? With as much alacrity as possible, I can give you a sense of that, based on some specific examples. What I cannot commit to doing is give you a comprehensive, overall sense of all the different types of goods in transit and how much leakage we have.

Senator Downe: I'm not interested in that. You have it exactly right, minister: We want the first part, not the latter part. I appreciate mistakes are made. If it's 97 or 99 per cent, I'm not going to be too upset.

The Chair: I get your point. You want to be assured as a senator that we're doing due diligence, and we want the government to respond in the same way.

Ms. Freeland: I understand the spirit of that.

The Chair: If we really want to be efficient — I keep looking at the clock. Maybe it's my Ukrainian nature to get on with it, so I will thank the minister and the officials.

Senator Downe: Do we have to give notice of clause by clause?

The Chair: We have. It was in the notice.

Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-13?

Senator Downe: No.

The Chair: No?

Senator Downe: No, because I'm waiting for that information.

The Chair: I thought I heard you say you would.

Senator Downe: No, I'm sorry. The minister is getting back to us. I asked a week ago. I don't mind waiting another week for them to get the information.

The Chair: All right.

Senator Downe: I wanted to know that before I vote on the bill. That's just my view. It's a committee. People get to vote.

Senator Eaton: I asked somewhat the same questions you did last meeting about the transnational transportation.

The Chair: Okay. Minister, I have a dilemma and you have a dilemma. I'm weighing the issue of Canada's commitment to get this through and the senators' wishes to get the information they want, so I guess what I need from you is exactly when can we get some information, not the full gamut. What could you provide us rather quickly?

Voici mon deuxième point : cet échange m'a permis de vraiment comprendre l'esprit de la question. Il s'agit de saisir comment la sécurité des produits en transit au Canada est assurée. Quel contrôle avons-nous sur ces produits? Avec le maximum de célérité, je peux vous en donner une idée à partir d'exemples précis. Mais je ne peux pas m'engager à vous donner le tableau complet et global de tous les différents types de produits en transit et des détournements qui peuvent se produire.

Le sénateur Downe : Ce n'est pas ce qui m'intéresse. Vous avez dit les choses exactement comme elles sont, madame la ministre. Je comprends qu'il puisse y avoir des erreurs. Si nous avons un taux de conformité de 97 ou 99 p. 100, je ne vais pas trop m'indigner.

La présidente : Je saisis. Comme sénateur, vous voulez avoir l'assurance que nous exerçons une diligence raisonnable, et nous voulons que le gouvernement donne une réponse du même ordre.

Mme Freeland : Je comprends l'esprit de votre démarche.

La présidente : Si nous voulons vraiment être efficaces... Je regarde sans cesse l'heure. C'est peut-être ma nature ukrainienne qui le veut, mais je veux que nous avançons. Je remercie donc la ministre et les fonctionnaires.

Le sénateur Downe : Faut-il donner avis de l'étude article par article?

La présidente : Nous l'avons donné. L'étude était indiquée dans l'avis.

Le comité est-il d'accord pour passer à l'étude article par article du projet de loi C-13?

Le sénateur Downe : Non.

La présidente : Non?

Le sénateur Downe : Non, parce que j'attends cette information.

La présidente : Je croyais vous avoir entendu dire que vous accepteriez.

Le sénateur Downe : Non, je suis désolé. La ministre va nous communiquer des renseignements. Je les ai demandés il y a une semaine. Cela ne me dérange pas d'attendre une semaine de plus pour les obtenir.

La présidente : Très bien.

Le sénateur Downe : Je veux être renseigné avant de me prononcer sur le projet de loi. C'est mon opinion à moi. C'est un comité. Chacun peut voter.

La sénatrice Eaton : J'ai posé à peu près les mêmes questions que vous à la dernière séance au sujet du transport transnational.

La présidente : Très bien. Madame la ministre, nous sommes toutes les deux devant un dilemme. Je dois considérer à la fois l'engagement du Canada à faire ratifier l'accord et la volonté des sénateurs d'obtenir certains renseignements. Je voudrais que vous me disiez exactement quand nous pourrions obtenir une certaine information, sans que ce soit la totalité. Pourriez-vous nous la fournir assez rapidement?

Ms. Freeland: I can let you know tomorrow how quickly I can provide information.

What I might also suggest, and Senator Andreychuk is very aware of this, it may be that we can wait another week. The reality is that we are up against an international deadline and against deadlines we don't control. It is unfortunate for Canada that the election came in the middle and slowed down the ratification of TFA. As soon as we formed government, one of the first things I did as minister was go to the WTO ministerial in Nairobi where it was brought forcefully to my attention that Canada was a laggard on TFA. So the reality is we really don't have time.

I've been moving this through Parliament as quickly as possible. I am happy to undertake, if you will take my word, to work on this as quickly as possible and in very good faith. I will speak on behalf of my ministerial colleagues at environment and Health Canada. They will make their officials available too for technical briefings for any senators who want them, and I'm happy to come back with the information as I get it. But I would urge you all in the strongest possible terms not to delay.

Senator Downe: The problem I have with that is I asked a week ago. We still don't have the information. There was some confusion. The question is very clear. I read it out here today.

I guess the question I have for the minister, and I appreciate the deadline, is twofold: If Canada ratifies after the 110, we're still members of it and I appreciate there is some face saving, as the minister indicated earlier, but does the minister anticipate 14 countries to ratify in the next week?

Ms. Freeland: Absolutely.

Senator Downe: Really?

Ms. Freeland: Yes. Everyone has been acting on this.

Senator Downe: So 14 countries will ratify it by this time next week to get to 110. That's impressive.

Ms. Freeland: We're not going to get it done by this time next week even if we proceed to clause by clause right away. We still have some procedures to go through, and I do believe that a delay of a week could mean that Canada is not in that ratifying group. I already think that we might not hit that.

I'm not going to make a claim here that Canada will be plunged into recession if we're not part of that group, but what I will say is it will say something about our commitment to multilateralism and our commitment to trade, which is very much at odds with what I think is the deserved reputation we have been effectively building.

Mme Freeland : Demain, je pourrai vous dire quand.

J'ajouterais aussi autre chose. La sénatrice Andreychuk est parfaitement au courant. Il se pourrait que nous puissions attendre encore une semaine. En réalité, nous avons des délais à respecter au niveau international, et nous ne les contrôlons pas. Il est regrettable pour le Canada que des élections aient été tenues au beau milieu du processus et aient ralenti la ratification de l'AFE. Dès que nous avons formé le gouvernement, l'une des premières choses que j'ai faites, comme ministre, a été de participer à une réunion ministérielle à Nairobi, où je me suis fait rappeler avec insistance que le Canada tardait à ratifier l'AFE. La réalité, c'est qu'il ne nous reste vraiment plus de temps.

J'ai présenté cette mesure au Parlement le plus rapidement possible. Je suis heureuse de m'engager, si vous voulez me croire sur parole, à travailler à cette recherche de renseignements le plus rapidement possible et de bonne foi. Je parlerai au nom de mes collègues, les ministres de l'Environnement et de la Santé. Elles mettront des fonctionnaires à la disposition des sénateurs qui voudraient avoir des séances d'information technique, et je m'empresserai de vous communiquer l'information au fur et à mesure que je la recevrai. Mais je vous exhorte avec la plus grande insistance possible à ne pas allonger les délais.

Le sénateur Downe : Le problème, c'est que j'ai demandé l'information il y a une semaine. Nous ne l'avons toujours pas. Il y a eu une certaine confusion. La question est pourtant très claire. J'en ai donné lecture aujourd'hui.

Je comprends qu'il y a un délai à respecter, mais la question que j'ai à poser à la ministre est double : si le Canada ratifie l'accord après les 110 premiers pays, nous y adhérons toujours. Je comprends que nous veuillons sauver la face, comme la ministre l'a dit tout à l'heure, mais prévoit-elle que 14 pays ratifieront l'accord au cours de la prochaine semaine?

Mme Freeland : Absolument.

Le sénateur Downe : Vraiment?

Mme Freeland : Oui. Tout le monde a fait avancer le dossier.

Le sénateur Downe : Et donc, 14 pays ratifieront l'accord d'ici une semaine pour qu'on atteigne le chiffre de 110. Impressionnant.

Mme Freeland : Même si nous passons à l'étude article par article dès maintenant, nous n'arriverons pas à ratifier l'accord d'ici une semaine. Il y a encore d'autres étapes à franchir, et je suis convaincue qu'un délai d'une semaine aurait pour conséquence que le Canada ne soit pas dans le groupe de ratification. Je pense déjà que nous n'y arriverons pas.

Je ne vais pas prétendre que le Canada sera plongé dans la récession s'il ne fait pas partie de ce groupe, mais cela sera révélateur de notre engagement à l'égard du multilatéralisme et du commerce, ce qui va complètement à l'encontre de la réputation que nous avons réussi à nous donner.

I now understand your question, senator, very clearly. I regret not having been here myself last week because perhaps I would have understood it then and could have acted on it. I think it is an absolutely valid and important question, and I am absolutely prepared to personally undertake to get you the information as quickly as possible and possibly sort of in bits and pieces, not to give you everything but as much as we can as quickly as possible and continue to inform you.

I am very comfortable stating two things: It is established procedure of the Government of Canada to have goods in transit. This is not a new thing we're inventing. It's something that we do and it's certainly not perfect. I think nothing done by anyone other than God is perfect, but we're pretty okay at it. I'm also very prepared to say that for these specific goods, this discussion that we have and will continue to have can inform the rules that will apply specifically to them, and we have a vast variety of rules that govern different types of goods in transit.

The Chair: I'm going to exercise the discretion of the chair. We have to go vote. I will ask the minister and officials to reflect how quickly you can respond to the actual question.

I've gone quite a long way to talk to the proponent of the bill, who has the conduct of the bill, to get this information to us, and we're still not at that point. I think we need some heroics from the government side and the proposer to get that information as quickly as possible.

I assure that I will convene the steering committee to deal with this and address it as quickly as we can. It won't be next week; we will meet as a steering committee immediately to get that.

But we need a response. I'm not going to hold out for maybe as much as Senator Downe wants, but I do want on the record the issue of transit: How has the government, this one or the past one, dealt with that, and has it been a problem or are the regulations effective? If you can get a ministerial letter to us stating that, I think that would go a long way to comfort me. I think Mr. Moffet gave me comfort and assurance that you went through everything to find out how to do this bill. What we asked and didn't get an answer about is how goods are transited. Did you give reflection to that, so we could do this bill? So I see the tie. If the minister can address it and talk to some of her colleagues, the sooner you can get back to us, the sooner you get this passed.

Ms. Freeland: We will do that heroically. I do want to specify two things that I think are important for senators to bear in mind. I will say in two sentences: One, there are different regulations for different goods, so it's not a generic thing; and two, the specifics for these goods are not specified in this bill. That is going to come next.

Je comprends maintenant votre question très clairement, monsieur le sénateur. Je regrette de n'avoir pas été ici moi-même la semaine dernière. Je l'aurais peut-être comprise à ce moment-là et j'aurais pu y donner suite. C'est une question tout à fait valable et importante, et je suis parfaitement disposée à m'engager à vous communiquer l'information le plus rapidement possible, peut-être par fragments. Je ne peux m'engager à vous renseigner sur toute la ligne, mais nous vous donnerons tout ce qui est possible et nous continuerons de vous informer.

Je suis très à l'aise pour affirmer deux choses : c'est une procédure établie du gouvernement du Canada que celle qui consiste à accepter des marchandises en transit. Nous n'inventons rien. Nous le faisons, même si tout n'est pas nécessairement parfait, mais cela nous semble plutôt acceptable. Hormis ce que Dieu peut faire, rien n'est parfait, et nous l'acceptons assez bien. Je suis prête à dire également que, pour ces produits particuliers, la discussion que nous avons eue a informé et continuera d'informer les règles qui s'appliqueront à eux, et nous avons un large éventail de règlements qui régissent différents types de marchandises en transit.

La présidente : Je vais exercer la prérogative de la présidence. Nous devons aller voter. Je vais demander à la ministre et aux fonctionnaires de voir avec quelle célérité ils peuvent répondre à la question qui leur a été posée.

Je n'ai pas ménagé les efforts pour discuter avec le parrain du projet de loi, qui en pilote l'étude, afin qu'il nous communique cette information, et nous ne l'avons toujours pas. Du côté du gouvernement et du parrain, il faudra faire des miracles pour nous apporter ces renseignements le plus rapidement possible.

Je vais convoquer le comité de direction pour examiner la question et nous allons agir le plus rapidement possible. Ce ne sera pas la semaine prochaine. Le comité de direction se réunira immédiatement pour s'occuper de la question.

Il nous faut une réponse. Je ne vais peut-être pas tenir aussi longtemps que le sénateur Downe le souhaite, mais je veux que la question du transit soit abordée : comment le gouvernement, celui-ci autant que le précédent, s'en est-il occupé? Y a-t-il eu des problèmes ou la réglementation est-elle efficace? Si vous pouvez obtenir une lettre ministérielle qui nous l'affirme, cela fera beaucoup pour me rassurer. M. Moffet m'a rassurée en me garantissant que vous avez tout fouillé pour élaborer le projet de loi. Ce que nous avons demandé et ce qu'on ne nous a pas dit, c'est comment le transit des marchandises se passe. Y avez-vous réfléchi, de sorte que nous puissions adopter le projet de loi? Je perçois le lien. Si la ministre peut s'en occuper et discuter avec certains de ses collègues... Plus vite vous nous communiquerez l'information, plus vite votre projet de loi sera adopté.

Mme Freeland : Nous allons faire des miracles. Je veux préciser deux choses dont il est important que les sénateurs se souviennent. Je résume en deux phrases : premièrement, il y a différents règlements pour les divers produits, de sorte qu'il n'y a là rien de générique; deuxièmement, les détails précis de ces produits ne figurent pas dans le projet de loi. Cela viendra après.

The Chair: And we need that, but you know the point I want. I want the reflection of what you have done.

We're going to adjourn, and then the steering committee will pick it up from here, as I understand.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, November 24, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:37 a.m. to give clause-by-clause consideration to Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act; and to study opportunities for strengthening cooperation with Mexico since the tabling, in June 2015, of the committee report entitled *North American Neighbours: Maximizing Opportunities and Strengthening Cooperation for a more Prosperous Future*.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has three items to deal with today.

A revised notice came forward that we will first deal with Bill C-13, An Act to amend the Food and Drugs Act, the Hazardous Products Act, the Radiation Emitting Devices Act, the Canadian Environmental Protection Act, 1999, the Pest Control Products Act and the Canada Consumer Product Safety Act and to make related amendments to another Act. Clause-by-clause consideration has been noted.

The one remaining issue that this committee had been discussing was further information from the departments involved. They had provided oral testimony and answers to questions we had raised, and there was one final question that we were still wrestling with. You have had circulated to your offices, electronically, the minister's reply to the outstanding question that was raised at the last meeting. Therefore, I have looked at the letter and am at the point of getting any comments senators wish to make and then proceed clause-by-clause.

Is there anyone wishing to make any further comments?

Senator Downe: I was going to defer to Senator Black because he's always more informative in his interventions. I always learn something from him; he may or may not learn something from me. Thank you, chair.

La présidente : Et nous avons besoin de cette information, mais vous savez ce que je veux. Je veux avoir une idée de ce que vous avez fait.

Nous allons lever la séance. Ensuite, le comité de direction prendra les choses en main, si je comprends bien.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 24 novembre 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 37, pour procéder à l'étude article par article du projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi, et pour poursuivre son étude sur le potentiel de renforcement de la coopération avec le Mexique depuis le dépôt du rapport du comité, en juin 2015, intitulé *Voisins nord-américains : maximiser les occasions et renforcer la coopération pour accroître la prospérité*.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international doit se pencher sur trois choses aujourd'hui.

Un avis de convocation révisé a été reçu selon lequel nous nous occuperons en premier du projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999), la Loi sur les produits antiparasitaires et la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation et apportant des modifications connexes à une autre loi. L'étude article par article y est mentionnée.

Le seul enjeu restant dont le comité avait parlé, c'était l'obtention du renseignement supplémentaire des ministères en cause. Ces ministères avaient témoigné de vive voix et avaient répondu à nos questions, mais il restait une dernière question qui nous causait encore des problèmes. Nous avons envoyé dans vos bureaux par voie électronique la réponse du ministre à la question en suspens soulevée durant la dernière réunion. Par conséquent, j'ai examiné la lettre et je suis prête à écouter les commentaires que les sénateurs veulent formuler. Nous pourrions ensuite procéder à l'étude article par article.

Quelqu'un veut-il formuler d'autres commentaires?

Le sénateur Downe : J'allais m'en remettre au sénateur Black, parce que ses interventions sont toujours très instructives. J'apprends toujours quelque chose de lui, et l'inverse n'est peut-être pas aussi vrai. Merci, madame la présidente.

I want to highlight and review briefly for some of the senators that are here this morning for the first time. This committee asked a series of questions a week ago. The majority of them were answered, but one was not, and the one not answered talked about current in-transit items moving through our country and how the controls are on them — in other words, if there have been any accidents, hijackings, thefts and items that should not have been entering the environment or workers being exposed to them.

We received a reply talking about 2015. The original question I asked had to do with the last five years so we could see how they were doing. The reply indicates the system seems to be working well, but they don't really have information prior to 2015 that they are disclosing to us, which is a disappointment.

In my opinion, given the urgency of passing this, I will look forward to receiving that information at some point but would not object to the bill proceeding, assuming that what the government is telling us is correct. At this point, I have no reason not to believe that.

I will stress, however, that, again, the Senate was pushed to pass this bill with some haste. It sat in the House of Commons far longer than it did in the Senate. The minister, for example, advised us that this legislation takes effect when 110 countries approve it, and we're currently at 96. I asked her, "Why can't we wait another week? Would 14 countries approve it within the week?" The minister told us, "Absolutely, the 14 countries will approve it within the next week," and she did not want Canada to lose face by not approving it and being a laggard, if you will. We, of course, will monitor that to see that she didn't tell us something that didn't happen, and we expect the 14 countries to ratify it. Otherwise, we would have taken more time to study it. We did not do that because of the minister's assurance that 14 countries will be passing it in the next week, and we will be one of them. On that basis, I have removed my objection, chair.

The Chair: Thank you, Senator Downe. I do want to reiterate that, in this toing and froing of trying to get the information, I propose sending a letter on behalf of the committee, subject to vetting of the steering committee. We have another government, but this is not a new issue. We continually get shortchanged in the Senate. The bill may sit for a year — I've been here when bills have sat longer than a year — and then they expect us to pass it in one day — first, second and third reading. That's the worst case scenario, and I had to chair a committee that had to do that, weighing the necessity of the bill versus, I think, the disrespect to the Senate.

Je veux faire un survol et un bref examen à l'intention de certains des sénateurs qui sont ici ce matin pour la première fois. Le comité a posé une série de questions il y a une semaine. Nous avons obtenu des réponses à toutes ces questions, sauf une, qui concernait les articles actuellement en circulation au pays et les contrôles connexes; en d'autres mots, s'il y a eu des accidents, des détournements et des vols et il y a des articles qui n'auraient pas dû entrer dans notre environnement ou auxquels des travailleurs ont été exposés.

La réponse que nous avons reçue concernait 2015. La question initiale que j'avais posée concernait les cinq dernières années, ce qui nous aurait permis de déterminer les choses qui se passaient. La réponse obtenue précisait que le système semblait bien fonctionner, mais qu'ils n'avaient pas vraiment de renseignements préalables à 2015 à nous fournir, ce qui est décevant.

D'après moi, vu l'urgence d'adopter le projet de loi, j'aurai certes très hâte d'obtenir l'information en question à un moment donné, mais je ne m'opposerai pas à ce que le projet de loi soit adopté, si l'information fournie par le gouvernement est correcte. En ce moment, je n'ai aucune raison de ne pas le croire.

Cependant, je tiens à dire encore une fois que le Sénat a été bousculé et qu'on lui a demandé d'adopter le projet de loi avec une certaine rapidité. J'ai siégé à la Chambre des communes beaucoup plus longtemps qu'au Sénat. La ministre, par exemple, nous a dit que cette législation entrera en vigueur lorsque 110 pays l'auront approuvée, et nous en sommes actuellement à 96. Je lui ai demandé : « pourquoi ne pouvons-nous pas attendre une autre semaine? Est-ce que 14 pays l'approuveront dans la semaine? » Elle m'a répondu : « Absolument : les 14 pays l'approuveront dans la prochaine semaine », et a précisé qu'elle ne voulait pas que le Canada perde la face en ne l'approuvant pas et étant dans le peloton de queue, si je peux m'exprimer ainsi. Bien sûr, nous ferons un suivi pour nous assurer que les choses ne se passent pas autrement que ce qu'elle a dit et nous nous attendons à ce que les 14 pays ratifient la législation. Sinon, nous aurions pu avoir plus de temps pour l'étude. Nous ne l'avons pas fait parce que la ministre nous a garanti que 14 pays allaient adopter la législation au cours de la prochaine semaine, et que nous serons parmi eux. C'est pourquoi, madame la présidente, je retire mon objection.

La présidente : Merci, sénateur Downe. Je tiens à rappeler que, vu ces chassés-croisés pour obtenir l'information manquante, je propose d'envoyer une lettre au nom du comité, avec l'accord du comité directeur, bien sûr. Il y a un nouveau gouvernement au pouvoir, mais la situation, elle, n'a rien de nouveau. Nous sommes continuellement lésés au Sénat. Un projet de loi peut poireauter pendant un an — et j'ai vu, ici, des projets de loi poireauter pendant plus longtemps qu'un an —, et, ensuite, on s'attend à ce qu'on l'adopte en une journée : première, deuxième et troisième lectures. C'est le pire des scénarios, mais j'ai présidé un comité qui a dû le faire, et il a fallu soupeser l'importance du projet de loi et ce que j'appellerais le manque de respect à l'égard du Sénat.

Now, in this case, the time frame, of course, was shorter, et cetera, and a new government, and that's always the excuse. I propose putting a letter out saying we have some significant bills coming down in trade, and we want assurance from the ministers in charge that we will be given sufficient time according to our process and not according to either what the House does or what the government does. That has to continually be stated. It should not have to be, but it does.

When we ask questions of the bureaucracies involved, we expect a timely response. They should anticipate that we're asking serious questions on behalf of the public and that we need answers, and we need all of the answers. If they cannot answer them, that's an answer too, but we need a response that is helpful. I use that as an example because Senator Downe said five years. Well, they put in a tracking system so they could verify, and it seems appropriate to any government standard for 2015. Perhaps they were a little loathe to tell us that they didn't have a tracking system for the previous four years before that, but they should be up front about that.

This legislation moves forward, so we now know there's a tracking system, as of 2015. We should know what the statistics are for 2016-17, and the beauty of the Senate is that we have long memories. So we intend to continue tracking them.

Senator Downe: Just on that point, I intend to follow up with some access to information requests. It's an old rule. We trust them, but we want to verify the information.

The Chair: Our job is to oversee.

Senator Downe: I'll be doing that over the next year.

Senator Black: Ever so quickly, Madam Chair, I want to underline your comments. I do not feel that this committee was accorded the level of respect due the committee, and I have communicated that, in frank terms, to officials. It is not good enough, and it has been not good enough. I would also suggest to you that, as the sponsor of the bill, I have found it extraordinarily complicated as well. It is my intention, as well, to undertake further interventions to ensure that future sponsors of bills don't find themselves in the position that I have found myself in.

I clearly identify with your comments and Senator Downe's comments. Notwithstanding all of the above, we have a job to do, and I want to thank you for your leadership and helping to stickhandle this through.

Senator Downe, I want to thank you for your very timely and appropriate interventions. While you might have frustrated me — and perhaps you picked that up — I completely understand that

Et là, dans ce cas-ci, le délai était, bien sûr, plus court, et tout ça, et c'est un nouveau gouvernement, mais c'est toujours la même excuse. Je propose de rédiger une lettre pour dire que si d'importants projets de loi liés au commerce s'en viennent, nous voulons des garanties des ministres responsables qu'on nous accordera suffisamment de temps en fonction de notre processus, et pas seulement en fonction des décisions de la Chambre ou du gouvernement. Il faut continuellement le rappeler. On ne devrait pas avoir à le faire, mais il en est ainsi.

Lorsque nous posons des questions aux fonctionnaires en cause, nous nous attendons à recevoir des réponses rapidement. Ils devraient prévoir que nous posons des questions importantes au nom du public et que nous avons besoin de réponses. Nous avons besoin de toutes les réponses. S'ils ne peuvent pas répondre à nos questions, ça aussi, c'est une réponse, mais nous avons besoin d'une réponse qui est utile. Je prends cette situation en exemple, parce que le sénateur Downe a mentionné cinq ans. Eh bien, ils ont mis en place un système de suivi afin de pouvoir procéder à des vérifications, et c'est une mesure qui semble appropriée conformément à n'importe quelle norme gouvernementale pour 2015. Ils étaient peut-être réticents à nous avouer qu'ils ne possédaient pas de système de suivi pour les quatre années précédentes, mais ils auraient dû jouer franc-jeu.

Le projet de loi ira de l'avant, alors nous savons qu'il y a maintenant un système de suivi, en date de 2015. Nous devrions pouvoir connaître les statistiques pour 2016-2017 et, ce qui fait toute la beauté du Sénat, c'est que nous avons la mémoire longue, alors nous avons bien l'intention de continuer à faire un suivi.

Le sénateur Downe : À ce sujet, j'ai l'intention de faire un suivi en présentant des demandes d'accès à l'information. C'est une vieille règle. Nous leur faisons confiance, mais nous voulons confirmer l'information.

La présidente : Notre travail en est un de supervision.

Le sénateur Downe : C'est ce que je ferai au cours de la prochaine année.

Le sénateur Black : Très rapidement, madame la présidente, je tiens à souligner vos commentaires. Je ne crois pas que le comité a eu le respect qu'il méritait, et je l'ai dit de façon franche aux représentants. Ce n'est pas suffisant, et ça n'a pas été suffisant. Je vous dirais aussi que, en tant que parrain du projet de loi, j'ai trouvé le processus extrêmement compliqué aussi. C'est aussi mon intention de poursuivre mes interventions afin de m'assurer que les prochains parrains de projets de loi ne se retrouveront pas dans la même situation que moi.

Je suis tout à fait d'accord avec vos commentaires et ceux du sénateur Downe. Peu importe ce qui a été dit précédemment, nous avons du travail à faire, et je vous remercie de votre leadership et de votre soutien durant ce processus.

Sénateur Downe, je tiens à vous remercier de vos interventions très opportunes et appropriées. Même si vous m'avez peut-être frustré — et vous vous en êtes peut-être rendu compte —, je

you were following up a legitimate concern that should have been addressed seven days ago. Full disclosure, we are aligned, and thank you for moving the matter forward.

The Chair: Thank you. Senators, is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-13?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. We are now at the stage where the committee can go through the bill clause by clause. Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I do have a shorter version here. Can we cluster the clauses?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: All right. Shall clauses 2 to 10 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 11 to 20 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Shall clauses 21 to 30 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 31 to 40 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 41 to 50 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Shall clauses 51 to 60 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Shall clauses 61 to 73 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Does the committee wish to consider appending observations to the report? No? Agreed that there will not be any observations. Is it agreed that I report this bill to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I said it but not in the language that is normally used. Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. And does —

comprends tout à fait que vous donniez suite à une préoccupation tout à fait légitime, qui aurait dû être dissipée il y a sept jours. En ce qui concerne la divulgation complète, nous sommes sur la même longueur d'onde, et je vous remercie de permettre au dossier de suivre son cours.

La présidente : Merci. Mesdames et messieurs les sénateurs, acceptez-vous que le comité entreprenne l'étude article par article du projet de loi C-13?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord. Nous voilà à l'étape de l'étude article par article. L'étude du titre est-elle réservée?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord. L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : J'ai une version abrégée, ici. Pouvons-nous regrouper les articles?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord. Les articles 2 à 10 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : Les articles 11 à 20 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord. Les articles 21 à 30 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : Les articles 31 à 40 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : Les articles 41 à 50 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord. Les articles 51 à 60 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord. Les articles 61 à 73 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le comité souhaite-t-il annexer des observations au rapport? Non? D'accord. Il n'y aura pas d'observation. Est-il convenu que je fasse rapport de ce projet de loi au Sénat?

Des voix : D'accord.

La présidente : Je l'ai dit, mais pas avec les mots qu'on utilise habituellement. Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord. Et est-ce que...

Senator Cools: The question should be: Shall we adopt the bill? The bill doesn't carry. It's adopted.

The Chair: We've done it twice. May I have your wording so that we have all three on the record?

Senator Cools: Yes. Shall we adopt the bill? The bill is adopted. Clauses carry, but the bill is adopted.

The Chair: All right. Shall the bill be adopted?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: We have it three times. They do that in church.

Senator Downe: Did we do the title?

The Chair: Yes, I said: Shall the title carry?

Senator Cordy: No, we didn't. We said: Shall it stand postponed.

Senator Downe: It's a tough bill.

The Chair: The clerk says it was carried.

Senator Downe: Good.

The Chair: And shall I report the bill to the Senate?

Senator Cools: Absolutely.

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. All right, it's been a long haul. I thank all senators, and I think that, as usual, the time that we have taken has strengthened the bill because I think there will be the right oversight from this point on to ensure that the bill accomplishes what the intent of the bill put forward.

With that, senators, we will now turn to the agenda that was slated for today, and I call on Colin Robertson to come forward. We are now turning to the study on opportunities for strengthening cooperation with Mexico since the tabling, in June 2015, of the committee report entitled *North American Neighbours: Maximizing Opportunities and Strengthening Cooperation for a More Prosperous Future*.

By way of background, as I see some new senators, we took the opportunity in 2015 — and I'm not quite sure now — there is a report. You're welcome to ask the clerk for that report. It was a study on trilateralism and how could we strengthen the workings, particularly on economic issues, and we enumerated what issues we were interested in amongst Canada, the United States and Mexico, both on a trilateral basis and on a bilateral basis, with emphasis on Canada-Mexico. You can read that report.

Mr. Robertson was with us then and gave us some excellent direction to go into in that report, but much has changed since then. Governments have changed; one again will change in the

La sénatrice Cools : La question devrait être : est-ce que nous adoptons le projet de loi? Il ne s'adopte pas tout seul, c'est nous qui l'adoptons.

La présidente : Nous l'avons fait deux fois. Pouvez-vous me dire exactement ce que je dois dire afin qu'on ait les trois libellés pour le compte rendu?

La sénatrice Cools : Oui. « Adoptons-nous le projet de loi? » C'est nous qui adoptons le projet de loi, nous qui adoptons les articles; ça ne se fait pas tout seul.

La présidente : D'accord. Est-ce que nous adoptons le projet de loi?

Des voix : D'accord.

La présidente : On l'a trois fois. C'est ce qu'ils font à l'église.

Le sénateur Downe : Nous sommes-nous occupés du titre?

La présidente : Oui, j'ai dit : le titre est-il adopté?

La sénatrice Cordy : Non, nous ne l'avons pas fait. Nous avons demandé s'il était réservé.

Le sénateur Downe : C'est un projet de loi difficile.

La présidente : La greffière dit qu'il a été adopté.

Le sénateur Downe : Bien.

La présidente : Dois-je faire rapport du projet de loi au Sénat?

La sénatrice Cools : Absolument.

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord. Bon, ça a été un long périple. Je remercie tous les sénateurs, et je crois que, comme d'habitude, le temps que nous y avons consacré a permis de renforcer le projet de loi, parce que je crois que, à partir de maintenant, la structure de surveillance appropriée sera en place pour veiller à ce que le projet de loi donne les résultats mis de l'avant.

Cela dit, mesdames et messieurs les sénateurs, nous en venons maintenant au point à l'ordre du jour prévu pour aujourd'hui, et je demande à Colin Robertson de s'approcher. Nous passons à l'étude sur le potentiel de renforcement de la coopération avec le Mexique depuis le dépôt du rapport du comité, en juin 2015, intitulé *Voisins nord-américains : maximiser les occasions et renforcer la coopération pour accroître la prospérité*.

À titre de contexte, puisque je vois qu'il y a quelques nouveaux sénateurs, nous avons profité de l'occasion, en 2015, et je ne suis pas vraiment sûre maintenant... il y a un rapport. Vous pouvez demander à la greffière le rapport. Il s'agissait d'une étude sur les échanges trilatéraux et la façon dont nous pouvions renforcer les processus, particulièrement dans les dossiers économiques, et nous avons énuméré les enjeux qui nous intéressaient et qui faisaient intervenir le Canada, les États-Unis et le Mexique, du point de vue tant trilatéral que bilatéral. En outre, l'accent a été mis sur les relations entre le Canada et le Mexique. Vous pouvez lire le rapport en question.

M. Robertson avait comparu ici alors et il nous avait donné d'excellentes directives quant à la façon d'aborder le rapport, mais beaucoup de choses ont changé depuis. Des gouvernements ont

United States. Therefore, we've taken the opportunity under our general mandate to try to get some more information and update our report. We are with the view that we have a mandate that the steering committee will present this report in Mexico. We delayed it because of all these changes.

I'm very pleased to have Colin Robertson here today, who is on this topic like no one else. We have brought him in many times, so I'm not going to introduce him. The committee knows him. We're behind time and we don't want to usurp his time. I will say that he is Vice-President and Fellow of Canadian Global Affairs Institute and Executive Fellow, School of Public Policy, University of Calgary.

Mr. Robertson, you are providing your opinion on many issues but certainly on this one we look to you as an expert. Thank you for your patience in waiting, and the floor is yours, as usual. Welcome to the committee.

Colin Robertson, Vice-President and Fellow of Canadian Global Affairs Institute and Executive Fellow, School of Public Policy, University of Calgary, Canadian Global Affairs Institute: Thank you, Madam Chair.

The United States of America is the primordial relationship for both Canada and Mexico. The election of Donald Trump is proving, at least in the short term, as disruptive to Canada-U.S. relations and Canada-Mexico relations as 9/11. While we have our own interests and agenda, there is much on which Canada and Mexico can and should cooperate and collaborate in managing our shared neighbour and neighbourhood.

Mr. Trump's announcements — threatening to tear up the North American Free Trade Agreement, threatening to withdraw from the Paris Climate Accord, threatening to abandon the Trans-Pacific Partnership, telling allies to pay their share for defence and security — are disruptive for both of us.

The Canadian response needs to be smart. A reversion to anti-Americanism, often our default attitude, would be a mistake. Instead we need to plan, initiate and, most of all, engage. We need to identify our interests. We need to assemble the data that underlines the mutual benefits we all draw from trade and investment. We need to be able to do this for every state, every congressional district, every legislative district, the jobs generated by trade with Canada and the jobs generated by Canadian investment, and we need to be specific about the companies involved.

changé et un autre changera aux États-Unis. Par conséquent, nous avons saisi l'occasion, au titre de notre mandat général, pour essayer d'obtenir de plus amples renseignements et de mettre à jour notre rapport. Nous sommes d'avis que nous avons un mandat et que le comité directeur présentera ce rapport au Mexique. Nous avons retardé le processus en raison de tous les changements.

Je suis très heureuse que Colin Robertson soit parmi nous, aujourd'hui. Il connaît ce sujet comme personne d'autre. Nous lui avons demandé de venir très souvent, alors je ne vais pas le présenter. Les membres du comité le connaissent. Nous sommes en retard, et je ne veux pas lui enlever du temps. Je dirai seulement qu'il est vice-président et chercheur de l'Institut canadien des affaires mondiales et cadre supérieur de l'École de politique publique de l'Université de Calgary.

Monsieur Robertson, vous vous prononcez sur de nombreux enjeux, mais, assurément, dans ce cas-ci, nous nous tournons vers vous pour votre expertise. Merci de votre patience et merci d'avoir attendu. La parole est maintenant à vous, comme d'habitude. Bienvenue au comité.

Colin Robertson, vice-président, membre de l'institut et cadre supérieur, École de politique publique, Université de Calgary : Merci, madame la présidente.

Les États-Unis d'Amérique sont une relation primordiale, tant pour le Canada que pour le Mexique. L'élection de Donald Trump s'avère, du moins à court terme, aussi perturbante pour les relations canado-américaines et les relations entre le Canada et le Mexique que le 11 septembre. Même si nous avons chacun nos intérêts et notre programme, il y a de nombreux dossiers sur lesquels le Canada et le Mexique peuvent et doivent coopérer et collaborer pour assurer la gestion de notre voisin commun et de notre voisinage.

Les annonces de M. Trump — qui menace de déchirer l'Accord de libre-échange nord-américain, de se retirer de l'Accord de Paris sur le climat et d'abandonner le Partenariat transpacifique — et le fait qu'il dise à ses alliés qu'ils devront payer leur part en ce qui a trait à la défense et la sécurité, sont perturbatrices pour nos deux pays.

La réponse canadienne doit être intelligente. Un retour à l'antiaméricanisme, qui est souvent notre attitude par défaut, serait une erreur. Il faut plutôt planifier, mettre des choses en branle et, surtout, s'engager. Nous devons cerner nos intérêts. Nous devons préparer les données qui décrivent les avantages mutuels que nous tirons tous du commerce et des investissements. Nous devons le faire pour chaque État, chaque district congressionnel et même chaque circonscription électorale — les emplois générés par le commerce avec le Canada et les emplois générés par les investissements canadiens — et nous devons mentionner précisément les entreprises en cause.

We need to engage with the Trump transition team. We need to reach out to Congress and state legislatures. We should use, for example, the Canadian embassy's inauguration party to effect, paying careful attention to the invitation list. It is the best place from which to view the parade.

In the aftermath of 9/11, we devised the Smart Border Accord with the United States of America. Subsequent initiatives — the Security and Prosperity Partnership, Beyond the Border, Regulatory Cooperation Council and now the Trudeau-Obama reset — have had the same objective: keep the border open to the legitimate flow of goods, services and people. Most of it is bilateral in administration, but often with trilateral application.

The Trump election raises many policy challenges as we re-define the parameters around Canada-U.S. and North American relationships. With the election of the Trudeau government, we developed a common North American approach to climate. If the Trump administration is unwilling to collaborate, there is still much we can do with Mexico. There is also much we can achieve at the state level in the United States, where there is already strong collaboration and innovative work on climate mitigation, including various schemes around carbon pricing. Probably the best known is the one amongst Quebec, Ontario and California, the Western Climate Initiative.

The states are key players in trade relationships. The biggest export market for 25 of the 30 states that voted for Trump is Canada. We are the second main market for almost all of the remaining states. That means jobs, but do they know it? We need to deliver this message. Mexico should do the same.

Let's encourage the Trump administration to continue the bilateral ministers and trilateral ministers' meetings around trade, energy and defence. The energy ministers' meetings are a catalyst for practical initiatives like the mapping of North American energy. By obliging officials to report regularly, things get done and North American energy independence becomes our competitive advantage, especially as President Trump wants to restore manufacturing.

These meetings of the ministers are the clearinghouse for the important issues that can't or won't get resolved at the level of officials or ambassadors because of their political implications. They used to get bounced up to the leaders' meetings where they cluttered the agenda. Condi Rice, as Secretary of State, used to call them the condominium issues.

Nous devons communiquer avec l'équipe de transition de Trump. Nous devons communiquer avec le Congrès et les assemblées des États. Nous devrions utiliser, par exemple, la fête d'investiture à l'ambassade du Canada à cet effet, en faisant bien attention au moment de dresser la liste des invités. C'est le meilleur endroit pour regarder la parade passer.

Après le 11 septembre, nous avons conclu l'Accord sur la frontière intelligente avec les États-Unis d'Amérique. Des initiatives subséquentes — le Partenariat pour la sécurité et la prospérité, l'initiative Par-delà la frontière, le Conseil de coopération en matière de réglementation et, maintenant, le nouveau départ entre Trudeau et Obama — ont eu le même objectif : l'ouverture transfrontalière pour permettre le déplacement légitime des marchandises, des services et des voyageurs. La plupart du temps, l'administration de ces initiatives est bilatérale, mais s'applique souvent de façon trilatérale.

L'élection de Trump soulève de nombreux défis stratégiques tandis que nous redéfinissons les paramètres des relations canado-américaines et nord-américaines. Grâce à l'élection du gouvernement Trudeau, nous avons élaboré une approche nord-américaine commune en matière climatique. Si l'administration Trump n'est pas prête à travailler en collaboration, il reste tout de même pas mal de choses que nous pouvons faire avec le Mexique. Il y a aussi beaucoup de choses que nous pouvons réaliser au niveau des États aux États-Unis, où il y a déjà de solides travaux de collaboration et d'innovation en matière d'atténuation des changements climatiques, y compris divers régimes liés au prix du carbone. L'initiative probablement la plus connue est celle qui réunit le Québec, l'Ontario et la Californie, la Western Climate Initiative.

Les États jouent des rôles clés en matière de relations commerciales. Le Canada est le principal marché d'exportation de 25 des 30 États qui ont voté pour Trump, et nous arrivons au deuxième rang dans la plupart des autres États. Cela signifie des emplois, mais le savent-ils? Nous devons communiquer ce message. Le Mexique devrait faire la même chose.

Encourageons l'administration Trump à poursuivre les réunions bilatérales et trilatérales des ministres au sujet du commerce, de l'énergie et de la défense. Les réunions des ministres de l'Énergie sont les moteurs d'initiatives concrètes comme la cartographie énergétique de l'Amérique du Nord. En obligeant les représentants à rendre souvent des comptes, on fait progresser l'indépendance énergétique nord-américaine, ce qui devient un avantage concurrentiel, surtout vu le désir du président Trump de rétablir le secteur manufacturier.

Ces réunions des ministres sont centrales pour gérer les enjeux importants qui ne peuvent pas être réglés au niveau des représentants ou des ambassadeurs ou qui ne le seront pas en raison des répercussions politiques. Avant, ces enjeux se retrouvaient à l'ordre du jour des réunions des dirigeants, où ils prenaient trop de place. Condi Rice, qui était alors secrétaire d'État, les décrivait comme des problèmes entre copropriétaires de condos.

There is debate today about how close we should collaborate with Mexico. Some think we should go it alone, given that Mexico is a primary target with Mr. Trump's promise to build a wall and increase deportations. I think this is the wrong approach. Instead, we should collaborate with Mexico on those issues where we share common cause, especially on energy, climate and trade, and the future of the North American Free Trade Agreement and the Trans-Pacific Partnership.

On the rest, border and security, we need to keep closely in touch. We will diverge at times, reflecting our own interests, but our shared and overriding principle should be no surprises, with ongoing dialogue through our ambassadors and between ministries and executive offices and legislators — parliamentarians. There is a whole suite of private and public sector groups, including business, the scholarly community and environmentalists that can also be useful.

Some core facts about Canada and Mexico:

We have become each other's third-largest trading partner. Canada has major investments in banking and in the resource industries, especially mining and now energy in Mexico. Together we manufacture trains, planes and automobiles. Over 2 million Canadians spend over 22 million nights in Mexico, making it our second-most popular destination after the United States.

With a middle class of 44 million people, Mexico is a market that will only increase. By 2050, it is expected to rank fifth in global economic weight. That's right, G5.

Here are some other strategic facts bearing directly on our long-term relationship with the United States of America: The U.S. Hispanic or Latino population now stands at 57 million, making Hispanics the second-fastest growing racial ethnic group after Asians. Over two thirds of that number has roots in Mexico. Today Hispanics make up 18 per cent of the U.S. population, up from 5 per cent in 1970.

A record 27.3 million Hispanics were eligible to vote in 2016, and politicians with Latino roots on both sides of the aisle — the Castro brothers, Ted Cruz, Marco Rubio — are players in American political life.

The U.S.A. now has salsa deep in its DNA, and we need to appreciate the social, economic and political consequences for Canada-U.S. relations. It's why strengthening the partnership with Mexico makes strategic sense for Canada.

On se demande actuellement dans quelle mesure nous devrions travailler en étroite collaboration avec le Mexique. Certains estiment que nous devons faire cavalier seul, puisque le Mexique est une cible principale, vu la promesse de M. Trump de construire un mur et d'accroître les expulsions. Je crois que c'est là la mauvaise approche. Nous devrions plutôt travailler en collaboration avec le Mexique sur les enjeux où nous partageons la même cause, surtout lorsqu'il est question d'énergie, de climat et de commerce et de l'avenir de l'Accord de libre-échange nord-américain et du Partenariat transpacifique.

Pour le reste, la frontière et la sécurité, il faut quand même garder le contact. Nous ne serons pas toujours d'accord, en fonction de nos différents intérêts, mais notre principe commun et global devrait être d'éviter les surprises en assurant un dialogue continu par l'intermédiaire de nos ambassadeurs et entre les ministères, les bureaux administratifs et les législateurs, les parlementaires. Il y a toute une gamme de groupes sectoriels privés et publics, y compris le milieu des affaires, le milieu universitaire et les environnementalistes qui peuvent aussi être utiles.

Voici certains faits de base au sujet du Canada et du Mexique :

Nous sommes devenus troisième partenaire commercial l'un de l'autre. Le Canada a fait d'importants investissements dans le secteur bancaire et les industries des ressources, surtout l'exploitation minière et, maintenant, l'énergie, au Mexique. Ensemble, nous fabriquons des trains, des avions et des automobiles. Plus de 2 millions de Canadiens ont passé plus de 22 millions de nuitées au Mexique, ce qui place le pays au deuxième rang des destinations les plus populaires des Canadiens après les États-Unis.

Avec une classe moyenne de 44 millions de personnes, le Mexique est un marché qui ne fera que croître. D'ici 2050, on s'attend à ce que le Mexique arrive au cinquième rang des économies mondiales. Vous m'avez bien compris, il sera parmi le G5.

Voici certains autres faits stratégiques qui ont un impact direct sur notre relation à long terme avec les États-Unis : la population hispanique ou latino-américaine compte maintenant 57 millions de personnes, ce qui signifie que les hispanophones sont le groupe ethnique qui affiche le deuxième taux de croissance en importance après les Asiatiques. Plus des deux tiers des hispanophones ont leurs racines au Mexique. Actuellement, les hispanophones représentent 18 p. 100 de la population américaine, comparativement à 5 p. 100 en 1970.

Un nombre record de 27,3 millions d'hispanophones étaient admissibles pour voter en 2016, et les politiciens qui possèdent des origines latines des deux côtés de l'allée — les frères Castro, Ted Cruz et Marco Rubio — sont tous des acteurs de la vie politique américaine.

La salsa fait maintenant partie de l'ADN des États-Unis, et nous devons tenir compte des conséquences sociales, économiques et politiques pour les relations canado-américaines. C'est la raison pour laquelle le fait de renforcer le partenariat avec le Mexique est logique pour le Canada d'un point de vue stratégique.

The June visit of Mexican President Enrique Peña Nieto to Quebec, Toronto and Ottawa set a plan for closer collaboration, and there is no shortage of collaborative instruments. The Canada-Mexico partnership, with its private-public membership, has been in place since 2004. Its agenda focuses on the right issues: energy; agri-food; labour mobility; human capital; trade, investment, innovation; environment; mining; and forestry. We also now have discussions on security.

We work closely with Mexico on trade. After collaborating at the World Trade Organization, last December we persuaded Congress to roll back the protectionist U.S. country-of-origin labelling requirement that threatened our meat exports into the U.S. Mr. Trump wants to revisit COOL. The arguments that persuaded the Republican Congress, House and Senate, to rescind COOL still apply. We will have to make them to the new administration.

Despite the declared ambition and collaborative framework, the relationship with Mexico is still less, however, than the sum of its parts. The arbitrary imposition of a visa in July 2009 stuck in Mexicans' craw and especially damaged the vital people-to-people ties that underwrite lasting relationships. The visa will be replaced in early December — probably next week — with the much-delayed Canadian electronic travel authorization system.

There are only 5,000 Mexican students amongst the 200,000 foreign students in Canada. Canadian governments, federal and provincial, should aggressively market study by Mexicans in Canada. To give the initiative momentum, why not have Governor General David Johnston lead a group of Canadian university presidents to Mexico to promote joint study opportunities and cooperation in innovation?

High level visits are catalysts for action. Justin Trudeau should put Mexico on his travel agenda for 2017. Why not a trade and investment mission with the premiers?

We should also task our consuls general in the United States — the Mexicans have 51 consulates to our 13 — to find opportunities where they can jointly remind Americans that continental trade works to all our advantage.

La visite en juin du président mexicain Enrique Peña Nieto à Québec, à Toronto et à Ottawa a permis de définir un plan pour une collaboration plus étroite, et il ne manque vraiment pas d'instrument de collaboration. Le partenariat entre le Canada et le Mexique, compte des membres des secteurs privés et publics, est en place depuis 2004. Son programme possède les bons enjeux : l'énergie, le domaine agroalimentaire, la mobilité de la main-d'œuvre, le capital humain, le commerce, les investissements, l'innovation, l'environnement, l'exploitation minière et la foresterie. Nous pouvons aussi discuter de questions liées à la sécurité.

Nous travaillons en étroite collaboration avec le Mexique dans le domaine du commerce. Après une collaboration au sein de l'Organisation mondiale du commerce, en décembre dernier, nous avons convaincu le Congrès de revenir sur l'exigence protectionniste concernant l'étiquetage du pays d'origine aux États-Unis, mesure qui menaçait nos exportations de viande en sol américain. M. Trump veut revoir tout le dossier de l'étiquetage du pays d'origine. Les arguments qui ont convaincu le Congrès, la Chambre et le Sénat républicain d'annuler l'exigence sur l'étiquetage d'origine obligatoire sont toujours là. Il faut les présenter à la nouvelle administration.

Malgré l'ambition déclarée et le cadre de collaboration, la relation avec le Mexique reste cependant moins que la somme de ses parties. L'imposition arbitraire d'un visa en juillet 2009 a froissé les Mexicains et surtout miné les essentiels liens entre les gens sur lesquels s'appuient les relations durables. Le visa sera remplacé au début décembre — probablement la semaine prochaine — par un système d'autorisation de voyage électronique canadien, dont la mise en place a été beaucoup retardée.

Il y a seulement 5 000 étudiants mexicains parmi les 200 000 étudiants étrangers au Canada. Les gouvernements canadiens, tant le gouvernement fédéral que les gouvernements provinciaux, devraient faire une promotion dynamique des possibilités d'étude des Mexicains au Canada. Pour donner une erre d'aller à cette initiative, pourquoi ne pas demander au gouverneur général David Johnston de diriger une délégation de présidents d'universités canadiennes qui se rendrait au Mexique pour promouvoir des occasions d'étude conjointe et de la coopération en matière d'innovation?

Les visites de haut niveau mènent à l'action. Justin Trudeau devrait mettre le Mexique dans son calendrier de voyage en 2017. Et pourquoi pas une mission commerciale et d'investissement avec les premiers ministres?

Nous devrions aussi demander à nos consuls généraux aux États-Unis — les Mexicains ont 51 consulats comparativement à nous, qui en avons 13 — de trouver des occasions pour rappeler conjointement aux Américains que le commerce continental est bénéfique pour tous.

The Trans-Pacific Partnership agreement, which effectively updates the NAFTA, is now problematic. We should be discussing with Mexico what provisions we can jointly salvage and make bilateral, with docking provisions for the United States and others.

As the Trudeau government contemplates a renewal of Canadian involvement in peace operations, it should look first to the challenges in our own hemisphere. Can we jointly help with the Colombia peace process? Can we also help Mexico with its southern frontier problems that result from the continuing turmoil in Guatemala, Honduras and El Salvador?

There are going to be bumps ahead. We need to work in tandem with Mexico. We need to plan, engage and take the initiative with the Trump administration. We need better networks within Trump America and a thousand points of contact in Congress and the States.

Thank you, Madam Chair.

The Chair: Thank you, Mr. Robertson. You've initiated a list of questioners here. I'm going to start with Senator Downe.

Senator Downe: Thank you, chair, I'll be brief. Thank you for your presentation, as always interesting.

The rise in Mexico is directly related to NAFTA. So if you take NAFTA out of the equation — President-elect Trump would either renegotiate or cancel and we either renegotiate or cancel — then you have the decline of Mexico. The NAFTA renegotiation will obviously impact Canada. Which country would suffer the most if NAFTA was cancelled, in your view?

Mr. Robertson: I think you are right, Senator Downe, that Mexico would disproportionately suffer. Like Canada, their largest trading partner is the United States. For us, about 75 per cent of our exports go to the United States, and for Mexico it's a little less, around 70 per cent. We have the Canada-United States Free Trade Agreement, which is a much inferior agreement, if NAFTA were to be cancelled. For Mexico, it would present a real challenge.

I think it's worth remembering that the reason that led both President George H.W. Bush and President Clinton to follow through on the NAFTA was the strategic fear in the United States that if they didn't do something to help Mexico develop its economy, they would have a failed state on their southern frontier. And if Mr. Trump is concerned about the flow of people from Mexico into the United States now — in fact, it's a wash right now, and as many people are going back as are coming forward in the last couple of years — that would be a real challenge for the United States.

L'existence du partenariat Partenariat transpacifique, qui avait pour effet de mettre à jour l'ALENA, est maintenant problématique. Nous devrions discuter avec le Mexique pour voir quelles dispositions nous pouvons tous les deux conserver d'un point de vue bilatéral, en les assortissant de dispositions permettant d'ajouter les États-Unis et d'autres pays.

Tandis que le gouvernement Trudeau envisage de renouveler la participation canadienne aux opérations de maintien de la paix, il devrait dans un premier temps réfléchir aux défis dans notre propre hémisphère. Pouvons-nous participer afin de soutenir le processus de paix en Colombie? Pouvons-nous aussi aider le Mexique à gérer ses problèmes à la frontière Sud qui découlent des troubles au Guatemala, au Honduras et au El Salvador?

Le chemin qui nous attend sera cahoteux. Nous devons travailler en tandem avec le Mexique. Nous devons faire des plans, interagir et faire preuve d'initiative auprès de l'administration Trump. Nous devons créer de meilleurs réseaux avec l'Amérique de Trump et les milliers de points de contact au sein du Congrès et des États.

Merci, madame la présidente.

La présidente : Merci, monsieur Robertson. Beaucoup d'intervenants veulent vous parler. Je vais commencer par le sénateur Downe.

Le sénateur Downe : Merci, madame la présidente. Je serai bref. Merci de nous avoir présenté votre exposé, qui était, comme toujours, intéressant.

L'amélioration de la situation au Mexique est liée directement à l'ALENA. Par conséquent, si on retire l'ALENA de l'équation — le président désigné Trump veut soit renégocier, soit annuler l'Accord, et nous devons, soit renégocier, soit voir l'Accord annulé —, il y aura un déclin au Mexique. La renégociation de l'ALENA aura de toute évidence un impact au Canada. Selon vous, quel pays souffrirait le plus de l'annulation de l'ALENA?

M. Robertson : Je crois que vous avez raison, monsieur le sénateur Downe. Le Mexique sera démesurément touché. Comme le Canada, les États-Unis resteront son principal partenaire commercial. Dans notre cas, environ 75 p. 100 de nos exportations sont destinées au marché américain, tandis que, pour le Mexique, c'est un peu moins, environ 70 p. 100. Nous possédons l'Accord de libre-échange canado-américain, qui est un accord de loin inférieur à l'ALENA, mais qui restera en vigueur si ce dernier devait être annulé. Dans le cas du Mexique, ce serait un réel défi.

Je crois qu'il ne faut pas oublier qu'une des raisons qui ont poussé le président George H.W. Bush et le président Clinton à donner suite à l'ALENA, c'était la crainte stratégique aux États-Unis selon laquelle, si on ne faisait rien pour aider le Mexique à renforcer son économie, les Américains se retrouveraient avec un État en déroute au sud. En outre, si M. Trump est préoccupé par l'exode de Mexicains vers les États-Unis maintenant — en fait, il y a un équilibre actuellement, et autant de personnes partent qu'il y en a qui reviennent depuis deux ou trois ans —, ce serait un important défi pour les États-Unis.

I think the same reasons that led first President Reagan to think of this and then President George H. W. Bush and President Clinton to proceed with the NAFTA, something that President George W. Bush and President Obama saw as quite meaningful, I think President-elect Trump, who at least in the short term has said he would be willing to re-look at things, might think twice about this for strategic reasons.

Senator Downe: There's been a view expressed that the Canada-U.S. agreement would still be in force if NAFTA is cancelled. Is that your opinion?

Mr. Robertson: Yes, sir. Not all of it. There are parts of it. However, it's not a shield because a Trump administration, if they decided to abrogate the North American Free Trade Agreement, may well take a look at the Canada Free Trade Agreement again, in the hopes of being able to — as Mr. Trump phrased it — negotiate a better deal.

I think we too have to plan for something we did not anticipate but need to be prepared for. I think there are compelling arguments as to why it shouldn't happen, and now is the time to reach out to the Trump transition team and to enlist our allies. There will be a lot of support within the American business community not to upset the continental trading relations and the supply chains through which all three countries mutually benefit.

Senator Downe: This is my final question, chair.

Is President-elect Trump's priority, as much as he can possibly can, to restore the manufacturing jobs that he believes have been lost in America to Mexico, and that would trump any concern about a failed state because he's putting up a wall that the Mexicans apparently are going to pay for? I read that in all the papers.

Mr. Robertson: The principle market is the United States for 40 per cent of what I mentioned that Mexico exports. Forty per cent of what Mexico exports to the United States already started in the United States. That gives you a sense of how deeply intertwined the supply chains are now. So a product's final assembly takes place in Mexico but a lot of the parts came to the United States. With Canada and the United States, about 20 or 25 per cent of what we export to the United States in final form actually started in the United States.

We really have got a continental market that works very well. I think Mr. Trump as a businessman perhaps doesn't appreciate that, but that will be reinforced to him by American major corporations who will point out, I think, that this is working well for the United States.

Je crois que ce sont les mêmes raisons qui ont poussé, en premier lieu, le président Reagan à envisager une telle chose, puis le président George H. W. Bush et le président Clinton à aller de l'avant avec l'ALENA, une entente que le président George W. Bush et le président Obama ont jugé très importante... Je crois que le président désigné Trump, qui, au moins à court terme, a déclaré qu'il serait prêt à réévaluer toutes ces choses, pourrait y réfléchir à deux fois pour des raisons stratégiques.

Le sénateur Downe : Il a été dit que l'accord entre le Canada et les États-Unis restera en vigueur si l'ALENA est annulé. Êtes-vous du même avis?

M. Robertson : Oui, monsieur. Pas tout, mais des parties. Cependant, cela ne nous protège pas parce qu'une administration Trump, si elle décide d'abroger l'Accord de libre-échange nord-américain, peut aussi très bien revoir l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis dans le but — comme M. Trump l'a dit — de négocier un meilleur accord.

Je crois que nous devons planifier pour une éventualité que nous n'avons pas prévue, mais nous devons tout de même nous préparer. Je crois qu'il y a des arguments convaincants concernant la raison pour laquelle ce ne devrait pas se produire, et c'est maintenant qu'il faut tendre la main à l'équipe de transition de Trump et mobiliser nos alliés. Nous trouverons beaucoup d'appui support au sein du milieu des affaires américain, des intervenants qui ne voudront pas chambouler les relations commerciales continentales et les chaînes d'approvisionnement qui sont bénéfiques aux trois pays.

Le sénateur Downe : J'en suis à ma dernière question, madame la présidente.

Est-ce que la priorité du président désigné Trump, dans la mesure où il pourra le faire et qui consiste à rétablir les emplois dans le domaine manufacturier que, selon lui, les États-Unis ont perdu au profit du Mexique l'emporterait sur toute préoccupation au sujet d'un État en déroute parce qu'il envisage de construire un mur que, apparemment, ce sont les Mexicains qui payeront? C'est ce qu'on lit dans tous les journaux.

M. Robertson : Comme je l'ai mentionné, les États-Unis sont le principal marché du Mexique, ce dernier y envoyant 40 p. 100 de ses exportations, et 40 p. 100 de ce que le Mexique exporte là-bas venaient des États-Unis. Cela vous donne une idée du caractère profondément entrelacé de leur chaîne d'approvisionnement à l'heure actuelle. Par conséquent, l'assemblage final d'un produit est réalisé au Mexique, mais une bonne partie des pièces venaient des États-Unis. Pour ce qui est du Canada et des États-Unis, environ 20 ou 25 p. 100 de ce que nous exportons aux États-Unis dans sa forme finale prend origine, justement, aux États-Unis.

Nous bénéficions vraiment d'un marché continental qui fonctionne très bien. Je crois que M. Trump, en tant qu'homme d'affaires, ne le comprend peut-être pas vraiment, mais c'est ce qui lui rappelleront les principales sociétés américaines, qui souligneront, c'est ce que je crois, que le système fonctionne très bien pour les États-Unis.

Senator Poirier: I have just a couple of questions. Actually, you touched a bit on both my questions in your opening remarks.

Obviously, since November 8, NAFTA has received a lot of attention due to the comments made by the president-elect in the United States. Some have said that it is in need of an update for the 21st century economy. Could you elaborate on what you believe needs to be brought up to date in NAFTA?

Mr. Robertson: Yes, senator. I think, as a starting point, at the time that we negotiated the NAFTA, and I was part of the negotiating team, we weren't using these things. We have now moved to a digital economy. So many of the professions that are allowed mobility back and forth are simply not included in the NAFTA list that allows ease of trends back and forth across the borders, with Americans coming to Canada, Canadians coming to the United States. That would be one of the first things you would want to update, and indeed one of the things that we were looking at in the Trans-Pacific Partnership agreement, which effectively was becoming an update for the North American Free Trade Agreement.

Senator Poirier: You also that due to a lot of the comments of the possible renegotiation of NAFTA, a lot of the comments have been negative, and you have mentioned already a few things there. Can you see that there could be an opportunity for Canada and Mexico to strengthen the economic relationship and make it more beneficial for both the countries?

Mr. Robertson: If the United States were to pull out of NAFTA, NAFTA, in fact, remains in place between Canada and Mexico, and I think that we should be looking at a number of the things that we were going to be doing with the United States in the Trans-Pacific Partnership and apply them, which we could do, to an updated Canada-Mexico agreement. And I would provide docking provisions because I think over time the United States, which in a sense was the initiator going back to President Reagan of North American closer continental hemispheric trade relations, would come to that point at some point.

Senator Eaton: In his platform, President Trump has talked about the Keystone XL Pipeline Project. If we do go ahead with Keystone, could we not try and sell a continental-wide energy policy that might mitigate some of the problems that we're going to have with Trump over NAFTA? Is that not a negotiating point?

Mr. Robertson: Yes, senator. I put the big issues with the Trump administration into three baskets: border security, trade and energy. I use "energy" advisedly because that's the language they're using. They don't talk climate and they don't talk environment. I think you can talk clean energy and get to the

La sénatrice Poirier : J'ai deux ou trois questions. En fait, vous avez abordé un peu mes deux questions dans votre déclaration préliminaire.

Évidemment, depuis le 8 novembre, on a beaucoup parlé de l'ALENA en raison des commentaires formulés par le président désigné des États-Unis. Certains ont dit qu'il fallait mettre à jour l'Accord pour l'adapter à l'économie du XXI^e siècle. Pouvez-vous nous dire ce que, selon vous, il faut mettre à jour dans l'ALENA?

M. Robertson : Oui, madame la sénatrice. Selon moi, pour commencer, à l'époque nous avons négocié l'ALENA — j'ai fait partie de l'équipe de négociation —, nous n'utilisons pas ces choses. Nous sommes maintenant passés à une économie numérique. Par conséquent, une bonne partie des professionnels qui peuvent se déplacer de part et d'autre de la frontière ne sont tout simplement pas inclus dans la liste de l'ALENA, qui permet de faciliter les mouvements transfrontaliers, des Américains venant au Canada et des Canadiens allant aux États-Unis. Ce serait l'une des premières choses qu'il faudrait mettre à jour, et, en effet, c'est l'un des dossiers sur lesquels nous nous sommes penchés dans le cadre de l'Accord du Partenariat transpacifique, et qui devenait en fait une mise à jour de l'Accord de libre-échange nord-américain.

La sénatrice Poirier : Vous avez aussi parlé des nombreux commentaires sur la possible renégociation de l'ALENA, beaucoup de commentaires étant négatifs, et vous avez déjà mentionné quelques choses ici. Selon vous, serait-il possible pour le Canada et le Mexique de renforcer leur relation économique afin de la rendre plus bénéfique pour les deux pays?

M. Robertson : Si les États-Unis devaient se retirer de l'ALENA, en fait, l'ALENA resterait en place entre le Canada et le Mexique, et je crois que nous devrions tenir compte d'un certain nombre de choses que nous voulions faire avec les États-Unis dans le cadre du Partenariat transpacifique et les appliquer, ce que nous pourrions très bien faire, à un nouvel accord mis à jour entre le Canada et le Mexique. Et, si c'était moi, j'inclurais des dispositions qui permettraient d'ajouter des partenaires, parce que je crois que, au fil du temps, les États-Unis — qui, par l'intermédiaire du président Reagan, ont été dans une certaine mesure les instigateurs du rapprochement des relations commerciales continentales à l'échelle de l'hémisphère et pour l'ensemble de l'Amérique du Nord — tireront à nouveau cette conclusion.

La sénatrice Eaton : Dans sa plate-forme, le président Trump a parlé du projet d'oléoduc Keystone XL. Si nous devons aller de l'avant avec le projet Keystone, ne pourrions-nous pas essayer de proposer une politique énergétique à l'échelle du continent permettant d'atténuer certains des problèmes que nous allons avoir avec Trump relativement à l'ALENA? N'est-ce pas là un point de négociation?

M. Robertson : Oui, madame la sénatrice. J'ai classé les principaux enjeux liés à l'administration Trump dans trois catégories : la sécurité frontalière, le commerce et l'énergie. J'utilise le mot « énergie » en pesant bien mes mots, parce que c'est le langage qu'ils utilisent. Ils ne parlent pas de climat et ne

same point. The one thing I learned with the United States is let them choose the language but then from a Canadian perspective define what we mean. That way we can often reach our objectives.

I do think energy is one area that Mr. Trump has identified where there are a number of convergences not just with Canada and the United States but also with Canada, the United States and Mexico. I think certainly at the outset we should be looking with the Trump administration to find those areas where we can start to build trust and confidence. That will help us when we come to more difficult areas.

Mr. Trump has stated that he would like TransCanada to make another application for a presidential permit. Congress is in Republican hands and the president in favour. All the work and the studies that have been done, the studies on the pipeline that were done by the state department, even the environmental study, conclude that the pipeline was the most efficient and cleanest and safest way to move oil and gas.

Senator Eaton: That might help Mexico too?

Mr. Robertson: I think so, yes. There are pipelines. TransCanada is working on a pipeline, for example, to take natural gas from the United States into Mexico. So there are various layers. These relationships are so complex now that there is a tremendous amount of integration, much of it beneath the water line.

Senator Eaton: I'm sure you've thought about this. I guess it makes me think, as a Canadian, that we will be put at a greater disadvantage if Mr. Trump does not put a carbon tax on his industries and lowers his corporate tax. Right now we have a bit of an advantage, don't we, in terms of corporate taxes?

Mr. Robertson: Yes, senator. Ours is about half of what the American corporate tax is.

Senator Eaton: We will lose if we raise. Wouldn't that affect our trading capacity? You don't see our taxes being —

Mr. Robertson: Proceeding with a carbon tax in Canada, we have the experience in British Columbia where you had a neutral carbon tax. On that one I would let the economists pronounce. I think that you will see that there will be a reaction from the oil patch on Premier Notley, Premier Wall and others. The premiers will soon get a sense from the business community where that might be. Of course, the Trudeau government has left it to the provinces to figure this out over the next couple of years.

My own view is I think we probably have to revisit that because the intention had been to move in tandem with the United States, just as we moved in tandem on the emission standards, for example, for cars and trucks, that the Obama

parlent pas d'environnement. Je crois qu'on peut parler d'énergie propre et en arriver au même point. Une des choses que j'ai apprises au sujet des États-Unis, c'est qu'il faut les laisser choisir le libellé, mais ensuite définir ce que cela signifie du point de vue canadien. C'est souvent ainsi qu'on peut atteindre nos objectifs.

Je crois que le dossier de l'énergie est l'un des domaines où M. Trump a indiqué qu'il y avait un certain nombre de convergences, pas seulement entre le Canada et les États-Unis, mais aussi entre le Canada, les États-Unis et le Mexique. Je crois très certainement que, dès le départ, nous devrions examiner les choses en collaboration avec l'administration Trump pour trouver ces domaines où nous pouvons commencer à renforcer la confiance. Ce travail nous aidera lorsqu'on abordera des questions plus difficiles.

M. Trump a déclaré qu'il aimerait que TransCanada présente une nouvelle demande de permis présidentiel. Le Congrès est républicain, et le président est en faveur du projet. Tous les travaux et les études qui ont été réalisées, les études sur l'oléoduc qui ont été réalisées par le département d'État, même l'étude environnementale, ont conclu que l'oléoduc était la façon la plus efficiente et la plus propre de transporter du pétrole et du gaz.

La sénatrice Eaton : Et cela pourrait aider le Mexique aussi?

M. Robertson : Je crois bien, oui. Il y a des oléoducs. TransCanada travaille sur un oléoduc, par exemple, pour acheminer du gaz naturel des États-Unis au Mexique. Il y a plusieurs niveaux. Ces relations sont si complexes de nos jours qu'il y a un niveau très élevé d'intégration, dont une bonne partie n'est pas apparente.

La sénatrice Eaton : Je suis sûre que vous y avez réfléchi. En tout cas, moi, j'y pense : en tant que Canadiens, nous serons très désavantagés si M. Trump n'impose pas de taxe sur le carbone à ses industries et s'il réduit les impôts des sociétés. Actuellement, nous avons un léger avantage, n'est-ce pas, du côté de l'impôt des sociétés?

M. Robertson : Oui, madame la sénatrice. Nos impôts de société sont environ la moitié de ceux des Américains.

La sénatrice Eaton : Nous perdrons si nous les augmentons. Cela n'aurait-il pas un impact sur notre capacité commerciale? Vous ne voyez pas nos taxes être...

M. Robertson : Pour ce qui est d'une taxe sur le carbone au Canada, nous avons l'expérience de la Colombie-Britannique où la taxe sur le carbone est neutre. Dans ce dossier, je vais laisser les économistes se prononcer. Je crois que les champs de pétrole réagiront auprès de la première ministre Notley, du premier ministre Wall et d'autres. Les premiers ministres sauront assez vite comment le milieu des affaires voit les choses. Bien sûr, le gouvernement Trudeau a laissé aux provinces la tâche de s'occuper de ce dossier au cours des deux ou trois prochaines années.

Selon moi, nous devrions probablement revoir cette taxe, parce que l'intention était d'y aller en tandem avec les États-Unis, comme nous l'avons fait pour ce qui est des normes d'émissions, par exemple, des véhicules et des camions, les normes que

administration brought in. The Harper government moved in tandem with the United States. We've tended to do so again because we look at North America and want to keep the rules and standards on all sides the same so that we don't disadvantage one side or the other.

Senator Eaton: This would apply equally, I guess, since the TPP is dead, if we turn our sights towards countries like India, China and Japan?

Mr. Robertson: I think that we should, in fact, seek to diversify.

Senator Eaton: I agree. Our taxes would also put us at a disadvantage dealing with those countries, would it not, because they have no intention of applying a carbon tax?

Mr. Robertson: There are many factors that go into making investment decisions. A key factor would be having continued access to the United States. What we don't want to become is a spoke. We have many advantages in Canada, such as stability and a well-educated population, but access to the United States market and that preferred access to the United States market has always been one of our selling points to foreign investment.

Senator Ataullahjan: I'm referring to a recent article from November 22 saying that NAFTA's effect on U.S. jobs is disputed. Some critics say that it led to a loss of 850,000 jobs, while the U.S. Chamber of Commerce says that it added a net 5 million jobs in the U.S., and the Congressional Research Service has said that it has had only a positive effect on U.S. growth but has helped U.S. manufacturers become more competitive due to more efficient supply chains. What is the reality?

Mr. Robertson: Senator, in my view, the NAFTA benefited all three economies. When China ceded to the World Trade Organization, which I think is a good thing to bring in the international system, that had a disruptive effect and there was a job loss from North America generally, in part as China came in, but that had nothing to do with NAFTA. I do think and the studies that I've seen, and I rely on the Peterson Institute in Washington and other studies you've pointed out, have worked materially for NAFTA.

What has changed is the technology and the transformation that technology has brought, so when you go to an auto plant or manufacturing plant today, there's a lot more robotics. There are fewer jobs visibly present. It's not factory lines anymore, but you have to remember that behind the robots are a whole lot of software engineers. So there are different kinds of jobs. There has been a transformation caused by technology, less by trade.

l'administration Obama a appliquées. Le gouvernement Harper y allait en tandem avec les États-Unis. Nous avons tendance à procéder ainsi parce que nous tenons compte de l'Amérique du Nord dans son ensemble et que nous voulons nous assurer que les règles et les normes sont identiques des deux côtés afin de ne pas désavantager un côté ou l'autre.

La sénatrice Eaton : Tout ça s'appliquerait également, j'imagine, puisque le PTP est mort, si nous tournons le regard vers des pays comme l'Inde, la Chine et le Japon?

M. Robertson : Je crois que nous devrions, en fait, essayer de nous diversifier.

La sénatrice Eaton : Je suis d'accord. Nos impôts nous désavantageraient aussi dans nos échanges avec ces pays, n'est-ce pas, puisqu'ils n'ont aucunement l'intention d'appliquer une taxe sur le carbone?

M. Robertson : Il y a de nombreux facteurs qui entrent en ligne de compte lorsqu'on prend des décisions d'investissement. Un facteur clé, c'est le maintien de l'accès aux États-Unis. Ce que nous ne voulons pas, c'est de devenir un rayon. Nous avons de nombreux avantages au Canada, comme la stabilité et une population hautement scolarisée, mais l'accès au marché américain, cet accès privilégié au marché américain a toujours été l'un de nos arguments de vente en ce qui concerne les investissements étrangers.

Le sénateur Ataullahjan : J'ai un article récent ici, du 22 novembre, qui dit que l'impact de l'ALENA sur les emplois aux États-Unis est contesté. Certaines critiques disent que l'Accord a fait perdre 850 000 emplois aux États-Unis, tandis que la chambre de commerce américaine affirme qu'il a permis de créer 5 millions d'emplois nets aux États-Unis. De son côté, la Congressional Research Service a affirmé que l'Accord a seulement eu un effet positif sur la croissance américaine, mais qu'il a aidé les fabricants américains à devenir plus compétitifs grâce à des chaînes d'approvisionnement plus efficaces. Où se situe la réalité?

M. Robertson : Monsieur le sénateur, selon moi, l'ALENA a été bénéfique pour les trois économies. Lorsque la Chine a accédé à l'Organisation mondiale du commerce —, selon moi, c'est une bonne chose de l'intégrer dans le système international —, cela a eu un impact négatif et on a noté des pertes d'emploi de façon générale en Amérique du Nord, et ce, en partie en raison de l'arrivée de la Chine, mais cela n'avait rien à voir avec l'ALENA. Cependant, je crois... Les études que j'ai vues — je m'appuie sur le Peterson Institute, à Washington, et sur d'autres études que vous avez soulignées — sont grandement favorables à l'ALENA.

Ce qui a changé, ce sont les technologies et la transformation que ces technologies ont provoquée. Par conséquent, lorsqu'on visite une usine de véhicules ou une usine de fabrication, actuellement, il y a beaucoup plus de robotique. On voit moins de personnes sur place. Il n'y a plus de chaînes dans les usines, mais il ne faut pas oublier que derrière les robots, il y a beaucoup d'ingénieurs en logiciel. On parle donc de genres d'emploi différents. La transformation était causée par la technologie, et moins par le commerce.

Senator Housakos: Where do you see the opportunities for Canada in renegotiating the NAFTA agreement with the United States and Mexico? Is it a fair comment to make that even though we've been huge net benefactors of our relationship in terms of trade with the United States, that it hasn't had the same impact with Mexico? If anything, many can argue that it's been a bad deal in terms of Canada-Mexico in the sense that it's been a net job loser. People have argued that it just hasn't been as beneficial as the U.S.-Canada trade deal. If there is a propensity on the part of the Americans to open up the deal, do we have opportunities to renegotiate to the benefit of Canada? What areas would those opportunities be?

Mr. Robertson: I mentioned having more professions on the mobility list. That's one that we would like to see done. We would also probably put border access because there are still challenges at the border, pre-clearance, for example. We have some legislation to pass here, but the American Congress does as well. There are things we could do and that we would want to push the Americans on so that we can make that border as easy for Canadians to access back and forth as possible.

Senator Housakos: What would be a couple of elements that the Americans want to renegotiate with Canada? What would you think would be their biggest difficulties that they have with the current agreement?

Mr. Robertson: Their traditional push, and I think you would see this also under President Trump, would be on intellectual property. They would push us on the length that we guarantee, in a sense, for those who create intellectual property. On pharmaceuticals, for example, it's the battle between big pharma and generics. The United States has a longer period of protection than does Canada and indeed much of the rest of the world. This has already been signaled by Senator Orrin Hatch who is chair of the Senate Finance Committee, and I think Mr. Trump would be there as well, so that's one area where the success of American ambassadors have also pushed us on, intellectual property protection.

Senator Cordy: Thank you. It was a very interesting speech. I really enjoyed it. You spoke about the need for engagement in your opening comments. I guess I look at the engagement for the country-of-origin labelling, and I know that Canadian senators and MPs who are a member of the Canada-U.S. association were very active in all of their meetings with members of Congress and the Senate, and Ambassador Doer happened to be the ambassador at that time and did a significant amount of work to finalize the deal, to close the deal after all the discussions.

I'm wondering about the PR job that we have to do with the United States in order to explain to the United States the importance that the trade is with Canada. A number of the states,

Le sénateur Housakos : Selon vous, quelles sont les occasions qui s'offrent au Canada dans le cadre de la renégociation de l'ALENA avec les États-Unis et le Mexique? Aurait-on raison de dire que, même si nous avons vraiment bénéficié de notre relation commerciale avec les États-Unis, l'impact n'a peut-être pas été le même pour le Mexique? Si ça se trouve, beaucoup de personnes pourraient faire valoir que c'était un mauvais accord pour ce qui est du Canada et du Mexique, dans la mesure où il y a eu une perte nette d'emplois. Certains font valoir que ça n'a tout simplement pas été aussi bénéfique que l'accord commercial entre les États-Unis et le Canada. Les Américains ont-ils une propension à ouvrir l'accord? Y a-t-il des occasions pour nous de renégocier l'accord afin que ce soit bénéfique pour le Canada? Et quelles seraient ces occasions?

M. Robertson : J'ai mentionné le fait d'ajouter des professions sur la liste pour la mobilité. C'est l'une des choses que j'aimerais bien voir. Il faudrait aussi probablement penser à l'accès à la frontière, parce qu'il reste encore des défis à la frontière, comme, par exemple, les préautorisation. Nous avons certains projets de loi à faire adopter ici, mais le Congrès américain aussi. Il y a des choses que nous pourrions faire et que nous pourrions exiger des Américains afin qu'il soit le plus facile possible pour les Canadiens d'aller aux États-Unis et d'en revenir.

Le sénateur Housakos : Quels pourraient être deux ou trois éléments que les Américains voudraient renégocier avec le Canada? Selon vous, quelles seraient les principales choses qu'ils n'apprécient pas dans l'accord actuel?

M. Robertson : Leur cheval de bataille traditionnel, et je crois qu'on le verrait aussi avec le président Trump, c'est la propriété intellectuelle. Ils formuleraient des demandes sur la durée que nous garantissons, en un sens, à ceux qui créent la propriété intellectuelle. Dans le domaine pharmaceutique, par exemple, c'est la bataille entre les grosses sociétés pharmaceutiques et les producteurs de médicaments génériques. Aux États-Unis, les périodes de protection sont beaucoup plus longues qu'au Canada et que, en fait, sur une bonne partie de la planète. C'est quelque chose qui a déjà été souligné par le sénateur Orrin Hatch, qui préside le Comité des finances du Sénat, et je crois que M. Trump serait du même avis, alors c'est l'un des domaines où les ambassadeurs américains qui se sont succédé ont aussi exercé des pressions, la protection de la propriété intellectuelle.

La sénatrice Cordy : Merci. Votre déclaration était très intéressante. Je l'ai vraiment aimée. Vous avez parlé du besoin d'engagement dans votre déclaration préliminaire. Je m'intéresse à la question de l'engagement relativement à l'étiquetage indiquant le pays d'origine, et je sais que les sénateurs et les députés canadiens qui sont membres de l'association canado-américaine ont travaillé de façon très active dans le cadre de toutes leurs réunions avec les membres du Congrès et du Sénat; et l'ambassadeur Doer était justement l'ambassadeur à ce moment-là et il a fait beaucoup de travail pour conclure l'accord, pour le mettre en place après toutes les discussions.

Je me questionne au sujet du travail de relations publiques que nous devons faire auprès des États-Unis afin de leur expliquer l'importance des échanges commerciaux avec le Canada. Un

those close to our border — and I'll speak about Eastern Canada since that's where I'm from — have a significant percentage of their trade in exports to Canada. If those doors were to close, those states would be hurt greatly. What do we have to do in terms of engagement or PR?

Second, with the importance of engaging with Mexico, finding our commonalities and where we can work together, how are we going to do that kind of thing?

Mr. Robertson: To pick up on your remarks, there is the vital role that you as legislators and senators play in going down to see your counterparts. You referred specifically to the Canada-U.S. Inter-Parliamentary Group, and there is a Canada-Mexico group. My view is we should probably bring the Canada-Mexico group together.

One of the challenges that we have is getting the attention of American legislators. I think that if we looked at it in a trilateral way, we would be more likely to get American legislators present. I strongly believe that you individually — because you're permitted now by using your point system — should travel down to Washington and get to know your counterparts.

One of the key relationships in the resolution of the country-of-origin labelling was the relationship that Chrystia Freeland had with Pat Roberts, a conservative Republican from Kansas, who is chair of the agriculture committee. But all of you working and informing your counterparts — and it does mean us going there because they are less inclined to come up here. Going down there and seeing your counterparts really does make a difference.

When I was at the embassy and I had individual senators who would come down and had personal relationships, that advanced causes. I think these personal relationships are what we have to go back to, particularly with those from Trump country. As I pointed out, for 30 of the 35 states that voted for Mr. Trump, their first export market, which is jobs, is Canada, and for the other five we're their number two. But it's these personal relationships, particularly at the legislative level, that are important, and the Senate would play a critical role in this. So I would start there.

Then, as I say, a thousand points of contact and us telling our story and having the facts. We do have to do a better job of assembling what the facts are so when you sit down with an American senator, since they are usually looking for jobs or money and votes, we can talk about jobs and investment and do that very well. But we need to get those facts and figures, and they should be provided to all of you, as I heard at the outset of your conversation. You need to have that information. It is in our interest for you to do this personally.

certain nombre d'États, ceux près de la frontière — et je vais parler de l'est du Canada puisque je viens de là —, envoient une bonne partie de leurs exportations au Canada. Si on fermait ces portes, ces États seraient durement touchés. Que devons-nous faire du point de vue de l'engagement et des relations publiques?

Ensuite, pour ce qui est de l'importance de discuter avec le Mexique, de trouver les choses que nous avons en commun et les dossiers sur lesquels nous pouvons travailler ensemble, de quelle façon devons-nous nous y prendre pour faire ce genre de choses?

M. Robertson : Pour revenir sur ce que vous venez de dire, les législateurs et les sénateurs comme vous ont un rôle crucial à jouer en se rendant là-bas pour aller voir leurs homologues. Vous avez parlé précisément du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis, et il y a un groupe similaire Canada-Mexique. Selon moi, nous devrions probablement réunir ce groupe Canada-Mexique.

L'un des défis que nous rencontrons, c'est au moment d'attirer l'attention des législateurs américains. Selon moi, si nous abordions les choses d'un point de vue trilatéral, nous serions plus susceptibles d'assurer la participation des législateurs américains. Je crois vraiment que vous, individuellement — parce que vous pouvez le faire maintenant en utilisant votre système de points — devriez vous rendre à Washington afin d'apprendre à connaître vos homologues.

Une des principales relations ayant permis de régler le problème de l'étiquetage concernant le pays d'origine, c'est celle entre Chrystia Freeland et Pat Roberts, un républicain conservateur du Kansas, qui préside le comité de l'agriculture. Mais vous tous, si vous faites ce qu'il faut, si vous informez vos homologues — et cela signifie d'aller là-bas, parce qu'ils sont moins susceptibles de venir vous voir, ici —, si vous allez tous là-bas donc pour voir vos homologues, cela peut vraiment avoir un impact.

Lorsque j'étais à l'ambassade et que des sénateurs venaient et tissaient des liens personnels avec certains intervenants, les dossiers avançaient. Je crois qu'il faut miser à nouveau sur ces relations personnelles particulièrement celles avec les gens dans le pays de Trump. Comme je l'ai dit, pour 30 des 35 États qui ont voté pour M. Trump, leur principal marché d'exportation, ce qui signifie des emplois, c'est le Canada, et, pour les cinq autres, nous arrivons au deuxième rang. Mais ce sont ces relations personnelles, particulièrement au niveau législatif, qui sont importantes, et le Sénat pourrait jouer un rôle crucial ici. C'est donc par là que je commencerais.

Ensuite, comme je l'ai dit, il faut des milliers de points de contact et il faut raconter notre histoire en présentant les faits. Nous devons faire du meilleur travail pour réunir tous les faits afin que, lorsqu'on s'assoit avec un sénateur américain — parce que ces sénateurs cherchent habituellement des emplois, de l'argent et des votes —, nous pouvons parler des emplois et des investissements et le faire très bien. Cependant, nous avons besoin de ces faits et de ces chiffres, et on devrait vous les fournir à vous tous, comme je vous ai entendus le dire au début de votre conversation. Vous avez besoin de ces renseignements. C'est dans notre intérêt que vous fassiez ce travail personnellement.

Senator Cools: I'd like to welcome the witness here and to thank him for his thoughtful presentation. I'd also like to note that I think your remarks are extremely timely and relevant because the issues you have raised are probably the most important issues that are going to emerge before us in the next short while.

Now, treaties are strange animals in a way because treaties are in fact, in law, agreements between sovereigns. But the sovereigns, for the most part, have little money to deliver the actuation and the actualization of the treaties, so they rely on the two houses in what we call — I'm sure you know this language — appropriating monies to make these things happen.

Now, I do not know enough about how the U.S. Congress runs, but I'm inquiring of you. You may follow these matters so closely that you may know. Do their houses, their Congress and Senate, have a role in those treaties? In other words, do they have to approve of those treaties by formal vote? Do you know?

Mr. Robertson: Yes, senator. The Senate has to give its concurrence to treaties. There's a lot that is done through executive orders, but in terms of treaties, in the Constitution of the United States —

Senator Cools: They have to agree?

Mr. Robertson: They have to agree.

Senator Cools: That's wonderful news. I think we should pay careful attention to that and start to widen our scope a little bit.

At the National Finance Committee meeting last night, we had some striking testimony. One of the witnesses before us was talking about the building of the Gordie Howe Bridge and the corridor between Windsor and Detroit. This witness gave us some fantastic information. He told us that one-third of Canada's trade moves through those corridors, which I did not know. I'm just putting this out because it's very relevant. Perhaps our research assistants should look up that testimony from last night. He also told us about the millions — I have forgotten the numbers; I have to look it up myself — of trucks that go through that corridor daily or yearly, I forget what it was. What you're saying today is resonating with what was said last night. So I again strongly urge committee members to let us take hold of this information and move with it with some vigour and some energy.

Those parliamentary friendship groups — we had a Speaker in the Senate, Senator Kinsella, who used to call it “parliamentary diplomacy” — are very important, and I think we should be alert and alive to these issues as they are unfolding. I think we should get in on the ground early. I hope you're with me, chairman.

The Chair: I'm absolutely with you 100 per cent on the comments you've made.

La sénatrice Cools : Je tiens à souhaiter la bienvenue à notre témoin et à le remercier de son exposé très réfléchi. Je tiens aussi à souligner que vos commentaires sont très opportuns et pertinents parce que les enjeux que vous avez soulevés sont probablement les plus importants auxquels nous serons confrontés à court terme.

Et là, les traités sont étranges d'une certaine façon parce qu'il s'agit, en fait, du point de vue juridique, des accords entre États souverains. Cependant, les États souverains, d'habitude, ont peu d'argent à consacrer à l'activation et à l'actualisation des traités, donc ils s'appuient sur les deux chambres, pour faire ce que nous appelons — et je suis sûr que vous connaissez cette expression — de l'affectation de fonds de façon à faire bouger les choses.

Je n'en sais pas assez au sujet du fonctionnement du Congrès américain, et c'est pourquoi je vous pose la question, puisque vous suivez peut-être ces dossiers très étroitement et allez peut-être le savoir. Est-ce que leurs chambres, le Congrès et le Sénat, ont un rôle à jouer dans ces traités? En d'autres mots, est-ce qu'ils ont approuvé ces traités grâce à un vote officiel? Le savez-vous?

M. Robertson : Oui, madame la sénatrice. Le Sénat doit donner son accord pour les traités. Beaucoup de choses peuvent être faites par décret présidentiel, mais pour ce qui est des traités, la Constitution des États-Unis...

La sénatrice Cools : Le Sénat doit être d'accord?

M. Robertson : Il doit approuver.

La sénatrice Cools : C'est une excellente nouvelle. Je crois que nous devons porter attention à cet aspect des choses et commencer à élargir notre point de vue un peu.

Durant la réunion du Comité des finances nationales, hier soir, nous avons entendu un témoignage surprenant. Un des témoins que nous avons accueilli nous a parlé de la construction du pont Gordie Howe et du corridor entre Windsor et Détroit. Ce témoin nous a fourni des renseignements merveilleux. Il nous a dit que le tiers des échanges commerciaux du Canada passe par ces corridors, ce que je ne savais pas. Je le dis simplement parce que c'est très pertinent. Nos chercheurs pourraient peut-être retrouver le témoignage d'hier soir. Il nous a aussi parlé des millions — j'ai oublié les chiffres, je vais devoir les trouver moi-même — de camions qui passent chaque jour ou chaque année par les corridors. Je ne me souviens plus du nombre. Ce que vous dites aujourd'hui est lié à ce qui a été dit hier soir. Donc, encore une fois, je demande vivement aux membres du comité : emparons-nous de cette information et donnons-y suite de façon vigoureuse et énergique.

Ces groupes d'amitié interparlementaire — un Président du Sénat, le sénateur Kinsella, appelait ça la « diplomatie parlementaire » — sont très importants, et je crois que nous devons bien comprendre et ne pas oublier ces enjeux à mesure qu'ils évoluent. Je crois que nous devons passer à l'action rapidement. J'espère que vous êtes d'accord avec moi, madame la présidente.

La présidente : Je suis totalement d'accord avec vous au sujet des commentaires que vous avez formulés.

Senator Cools: Great.

The Chair: With some indulgence, can I move to Senator Lankin?

Senator Cools: Absolutely. You can always go to Senator Lankin, as far as I'm concerned.

Senator Lankin: Thank you for your presentation. I was very interested in your strategic suggestion about visiting the TPP between Canada and Mexico. You talked about some provisions in particular and then with docking provisions for others, the U.S. to join. Could you highlight briefly which of the matters or the issues you see as being appropriate to visit in a bilateral TPP? Are they the same issues that you responded to Senator Housakos on in terms of what improvements we would like to see to NAFTA? Is there any parallel between the two?

Mr. Robertson: Sure. I talked about the digital economy that we're in now. There are a series of provisions related to services and intellectual property protections in the Trans-Pacific Partnership that we've negotiated with the Obama administration that I think we could easily lift and apply in a Canada-Mexico arrangement with the hope that the United States would come onto it at some point, as an example. I also come back to professions as well.

Senator Lankin: The mobility?

Mr. Robertson: The mobility side.

Senator Lankin: Do those specific issues hold an interest for the U.S. as well? You've already commented about intellectual property rights.

Mr. Robertson: Yes, senator. The Trans-Pacific Partnership was in many ways an Obama initiative. It began with Australia, New Zealand, Chile and I think maybe Singapore. It was when President Obama, shortly after he was elected, suddenly seized on that as part of the broader security pivot to Asia. He saw that as the trade complement.

There are a lot of senior military officers — I spent last weekend at the Halifax International Security Forum, and senior military officers from the United States were there — it is still the Obama administration, and they still see the strategic value of that. That may be something that in time Mr. Trump may rethink as to where he was during the campaign.

Let's not forget that when Bill Clinton ran in 1992, he ran against the NAFTA, as did, to some degree, Mr. Chrétien. Then we added the labour and environmental accords in 1993-94. In 2008, then candidate Obama and then candidate Clinton ran in part against NAFTA, but when President Obama became president, the NAFTA continued to go forward.

La sénatrice Cools : Parfait.

La présidente : Avec un peu d'indulgence, puis-je passer à la sénatrice Lankin?

La sénatrice Cools : Absolument. En ce qui me concerne, vous pouvez toujours passer à la sénatrice Lankin.

La sénatrice Lankin : Je vous remercie de votre exposé. J'ai beaucoup aimé votre suggestion stratégique au sujet de l'examen du PTP entre le Canada et le Mexique. Vous avez parlé de certaines dispositions précises, puis des dispositions liées au possible ajout d'autres administrations comme les États-Unis. Pouvez-vous nous dire rapidement quels dossiers ou enjeux on pourrait inclure dans un PTP bilatéral? Est-ce les mêmes enjeux que vous avez mentionnés au sénateur Housakos en ce qui concerne les améliorations qu'il faudra apporter à l'ALENA? Y a-t-il un parallèle à faire entre les deux?

M. Robertson : Bien sûr. J'ai parlé de l'économie numérique dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Il y a une série de dispositions qui concernent les services et les protections liées à la protection intellectuelle dans le Partenariat transpacifique qui ont été négociées avec l'administration Obama et que, selon moi, nous pourrions facilement reprendre et appliquer à un arrangement Canada-Mexique dans l'espoir que les États-Unis se joignent à la partie à l'avenir, par exemple. Je parlerai encore une fois des professions aussi.

La sénatrice Lankin : La mobilité?

M. Robertson : La question de la mobilité.

La sénatrice Lankin : Est-ce que ces enjeux précis pourraient intéresser les États-Unis aussi? Vous avez déjà parlé des droits de propriété intellectuelle.

M. Robertson : Oui, madame la sénatrice. De plus d'une façon, le Partenariat transpacifique était une initiative d'Obama. Tout a commencé avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Chili et, je pense, peut-être, Singapour. Ça s'est passé lorsque le président Obama, peu après son élection, s'est soudainement intéressé à la question en tant que mesure plus générale liée à la sécurité en Asie. Il a vu là un complément commercial.

Il y a de nombreux hauts gradés militaires — j'ai passé la dernière fin de semaine au Forum de Halifax sur la sécurité internationale, et les hauts gradés militaires étaient là, ils relèvent encore de l'administration Obama —, et ils voient encore là une valeur stratégique. C'est peut-être un enjeu auquel M. Trump réfléchira, par rapport à la position qu'il a adoptée durant sa campagne.

N'oublions pas que, lorsque Bill Clinton s'est présenté aux élections de 1992, il s'est dit contre l'ALENA, comme l'avait fait, dans une certaine mesure, M. Chrétien. Puis, nous avons ajouté les accords relatifs au travail et à l'environnement, en 1993-1994. En 2008, les candidats Obama et Clinton de l'époque ont aussi fait campagne contre une partie de l'ALENA, mais une fois Obama au pouvoir, l'ALENA a été maintenu.

The Chair: I'm going to take the liberty of asking you one question. You were very good to set the stage when we started the trilateral study, and you're doing that again. I see our next witness was the other half of that piece, so we're very fortunate to have both of you.

Part of our problem is politics, not the agreements. It's myths that arise on both sides of the border or trilaterally. The myth is that jobs were taken away from locals. You already pointed out that the manufacturing is so interrelated that there were gains and there were losses, but people still believe that trade agreements have drawn jobs.

We have the same problem here. We haven't done a very good job of selling it. I heard one of President Obama's advisers say that was the weakness, and we haven't really addressed those.

The other weakness is addressing within trade agreements those who are going to be disadvantaged or need to be relocated or re-educated or in some way find new opportunities. Is that one of the tasks that we also have? Because we need to get the right information to our citizens, and we need the right information to get to the United States, but it gets clouded in politics and, for some politicians, it's to their advantage to suggest otherwise. A little bit of mischief, I might call it.

Mr. Robertson: Yes, chair. I agree. The level of manufacturing in the United States is roughly where it's been for the last 25 years. What has fallen is the employment provided by manufacturing. That's dropped from about 20 per cent to about 8 per cent, partly because, again, of technology.

But to just go back to your point about trade education, it is absolutely vital. When we went into the free trade agreement with the United States, with about 25 per cent of the country in favour, 25 per cent of the country dead against, 50 per cent in the middle, we learned as we did that that we had to do a better job of informing Canadians of the benefits of trade.

We used to keep this going. Parliamentarians played a critical role in this. We used to provide information to your offices as we learned about success stories on exports, companies in provinces and in ridings. We would send that on to members of Parliament. As a consequence, if you look today, one of the big shifts since 1988 is that every premier, whether they be separatist, socialist, Liberal or Conservative, favours trade because they see that's what puts bread on the table and creates the growth that

La présidente : Je me permets de vous poser une question. Vous avez très bien réussi à mettre la table lorsque nous avons commencé notre étude trilatérale, et c'est ce que vous faites encore ici. Je considère que notre prochain témoin va présenter l'autre côté de la médaille, alors nous sommes très chanceux de vous avoir tous les deux.

Une partie de notre problème concerne les politiques, pas les accords; ce sont les mythes qu'on raconte des deux côtés de la frontière ou encore dans les trois pays. Le mythe, c'est que les emplois ont été délocalisés. Vous avez déjà souligné le fait que, en raison des importantes interrelations dans le secteur manufacturier, il y a eu des gains et des pertes, mais les gens croyaient tout de même que les accords commerciaux avaient permis de créer des emplois.

Nous avons le même problème ici. Nous n'avons pas fait du très bon travail pour vendre l'idée. J'ai entendu un des conseillers du président Obama dire qu'elle était là la faiblesse, et nous n'avons pas vraiment réglé ces problèmes.

L'autre faiblesse, c'est de tenir compte dans ces accords commerciaux des personnes qui seront désavantagées ou qui devront déménager ou qui devront suivre une nouvelle formation pour, d'une façon ou d'une autre, saisir de nouvelles occasions. Est-ce une des tâches dont nous devons aussi nous acquitter? Parce que nous avons besoin de fournir les bons renseignements à nos citoyens et que nous avons besoin de fournir les bons renseignements aux États-Unis, mais tout se perd pour des raisons de politique et, pour certains politiciens, c'est à leur avantage de dire le contraire. Si je peux m'exprimer ainsi, ils font preuve d'un peu de malice.

M. Robertson : Oui, madame la présidente. Je suis d'accord. Le niveau d'activité de fabrication aux États-Unis est environ stable depuis 25 ans. Ce qui a chuté, ce sont les emplois liés à ce secteur. Il y a une diminution, et pourtant le pourcentage est passé d'environ 20 p. 100 à environ 8 p. 100, en partie, encore une fois en raison des technologies.

Cependant, pour revenir à votre point au sujet de la sensibilisation liée au commerce, c'est absolument crucial. Lorsque nous avons conclu un accord de libre-échange avec les États-Unis, alors que 25 p. 100 du pays était en faveur, 25 p. 100, contre et environ 50 p. 100 au milieu, nous avons appris en chemin que nous devons mieux informer les Canadiens au sujet des avantages du commerce.

Autrefois, nous maintenions cette sensibilisation. Les parlementaires jouaient un rôle crucial à cet égard. Nous fournissions de l'information à vos bureaux, à mesure que nous entendions les histoires de réussite relatives à des exportations, à des entreprises dans les provinces et dans les circonscriptions. Nous transmettions cette information aux membres du Parlement. En conséquence — si on regarde aujourd'hui —, l'un des grands changements survenus depuis 1988, c'est que tous

everybody wants. We got there by reminding members of Parliament and senators about what was working so you could put it in householders and things.

We stopped doing that in the mid-1990s, and I think that's a big mistake. We have to go back, because Canada, of all the countries in the G8 world, is really dependent on trade. This is what allows us to pay for our health system and our education system. It helps make us Canadian, but we have not done a good enough job.

I know the current government has begun a consultation process around the TPP. I hope we would use that as an opportunity to remind Canadians about how much trade matters to them. Most people have no clue that what they may do is involved in trade, and I think that's particularly true south of the border, but we Canadians should start here.

The Chair: Just as an editorial comment to keep the dialogue going but not to really elicit an answer, we have concentrated on stakeholders and consultations with stakeholders, but it is the public, and that hasn't filtered through. What you're saying about that it resonates with me.

Senators, we are right on time, which is absolutely magnificent.

Mr. Robertson, thank you for coming. Thank you for the work you do. I think you're a very valuable resource with where you've come from with your personal experience and your dedication. You are always first on the topics that affect Canada, and particularly on trade, and that's extremely important. We thank you for, of all the things you do, always having time to answer and come to us on short notice. We very much appreciate it. What you have given us today will be extremely helpful as we proceed to determine what parts we can study and how we can strengthen Canada's role.

Mr. Robertson: Thank you, chair.

The Chair: I see our next witness is here. You are free to stay, Mr. Robertson, or if you have another commitment, please feel free to leave at this point.

Mr. Robertson: I can always listen to Laura.

The Chair: We will invite Ms. Laura Dawson, Director, Canada Institute, to come forward right now.

Ms. Dawson, thank you for coming. I know that you had other commitments and you made a window of opportunity for us, so we very much appreciate it. I'm not going to take the time

les premiers ministres provinciaux, qu'ils soient séparatistes, socialistes, libéraux ou conservateurs, favorisent le commerce parce qu'ils constatent que c'est cela qui leur a permis de mettre du pain sur la table et qui a créé la croissance que tout le monde veut. Nous en sommes arrivés là en rappelant aux députés et aux sénateurs ce qui fonctionnait afin que vous puissiez l'inscrire dans les bulletins parlementaires et dans des choses de ce genre.

Nous avons cessé de le faire au milieu des années 1990, et je pense que c'était une grave erreur. Nous devons recommencer, parce que, de tous les pays du G8, le Canada dépend vraiment du commerce. C'est ce qui nous permet de payer notre système de santé et notre système d'éducation. Le commerce aide à faire de nous des Canadiens, mais nous n'avons pas fait un assez bon travail.

Je sais que le gouvernement actuel a amorcé un processus de consultation concernant le PTP. J'espère que nous allons profiter de cette occasion pour rappeler aux Canadiens toute l'importance qu'a le commerce pour eux. La plupart des gens ignorent que ce qu'ils pourraient faire est lié au commerce, et je pense que c'est particulièrement le cas au sud de la frontière, mais nous, les Canadiens, devrions commencer par là.

La présidente : Je formule un simple commentaire éditorial dans le but de maintenir le dialogue, mais pas vraiment pour obtenir une réponse : nous nous concentrons sur les parties prenantes et sur les consultations avec elles, mais c'est le public, et cela n'a pas été compris. Vos propos à ce sujet m'interpellent.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous sommes pile à l'heure, ce qui est absolument magnifique.

Monsieur Robertson, merci de vous être présenté. Je vous remercie du travail que vous faites. Je pense que vous êtes une ressource très précieuse, étant donné votre expérience personnelle et votre dévouement. Vous êtes toujours à l'avant-garde des sujets qui touchent le Canada, et particulièrement celui du commerce, et c'est extrêmement important. Nous vous remercions de toutes les choses que vous faites et d'avoir toujours le temps de répondre et de venir comparaître devant nous à court préavis. Nous vous en sommes très reconnaissants. Ce que vous nous avez donné aujourd'hui sera extrêmement utile au moment où nous déterminerons quelles parties nous pouvons étudier et comment nous pouvons renforcer le rôle du Canada.

M. Robertson : Merci, madame la présidente.

La présidente : Je vois que notre prochain témoin est là. Vous être libre de rester, monsieur Robertson, ou bien, si vous avez un autre engagement, sentez-vous à l'aise de partir maintenant.

M. Robertson : Je peux toujours écouter le témoignage de Laura.

La présidente : Nous allons inviter Mme Laura Dawson, directrice, Institut canadien, à présenter son exposé dès maintenant.

Madame Dawson, merci de vous être présentée. Je sais que vous aviez d'autres engagements et que vous nous avez fait une place dans votre horaire, alors nous vous en sommes très reconnaissants. Je ne prendrai pas le temps de vous présenter.

to introduce you. I think the members have your bio, and again, you're a frequent visitor here and it is very much appreciated that you contributed earlier to the study and are here again.

You are the director of the Canada Institute at the Woodrow Wilson Center and are a frequent guest on many of the talk shows that I look at, which has been extremely helpful. You have put Canada in the perspective, and so some of us foreign policy wonks, if I can call us that, very much appreciate your interventions and your understanding of Canada. It's good to have you where you are, concentrating on Canada.

I think you know the topic, so please give your opening remarks and then we will have questions from our senators, as usual. Welcome to the committee.

Laura Dawson, Director, Canada Institute, Woodrow Wilson Center: Thank you, Senator Andreychuk and other senators. It is great to be back with you. I have spoken to you a number of times before, but since the last time I spoke to you, I became the director of the Canada Institute at the Woodrow Wilson Center in Washington, D.C. I'm actually working for the U.S. government, in a way. We're administered by the Smithsonian, so I am required to say that anything I say to you today is my own opinion and not that of my employers.

I should also mention that I have had so many positive experiences addressing your committee that I was lulled into a sense of comfort, and so when I was asked to address a U.S. Senate committee on homeland security, I thought, "Oh, that will be nice. People are so supportive; they have so many good ideas." It was not the same environment whatsoever. The U.S. Senate committee was very, very challenging. So that is a complaint I will lodge with you. You need to be tougher on your witnesses to get us in shape for the other guys.

The Chair: Don't encourage senators.

Senator Downe: We did that yesterday.

Ms. Dawson: One of the important things about this committee is that you have been very, very instrumental in helping to recharge and re-establish an important relationship between Canada and Mexico. Your work, your investigations and your reports were instrumental in helping to promote a fundamental rethink of how Canada and Mexico engage.

It is a challenging relationship because we are separated by geography, culture and language, but it is an important relationship in all sorts of nuanced ways that we might not understand at first glance. Your work has been really important to that, and I see that evidence now when I speak to Canadian government officials and work with them on a North America

Je pense que les membres du comité ont reçu votre biographie, et, encore une fois, vous nous rendez souvent visite, et nous vous sommes très reconnaissants d'avoir contribué plus tôt à l'étude et de comparaître à nouveau.

Vous êtes la directrice de l'Institut canadien, au Woodrow Wilson Center, et êtes fréquemment invitée aux émissions-débats que je regarde, qui sont extrêmement utiles. Vous avez mis le Canada en perspective, et, donc, certains d'entre nous, mordus de politique étrangère — si je peux nous appeler ainsi —, apprécions beaucoup vos interventions et votre compréhension du Canada. Nous sommes heureux du poste que vous occupez et du fait que vous vous concentrez sur le Canada.

Je pense que vous connaissez le sujet, alors veuillez prononcer votre déclaration préliminaire, puis nous entendrons les questions de nos sénateurs, comme d'habitude. Bienvenue au comité.

Laura Dawson, directrice, Institut canadien, Woodrow Wilson Center : Merci, madame la sénatrice Andreychuk, et mesdames et messieurs les autres sénateurs. Je suis ravie d'être de retour parmi vous. Je me suis adressée à vous à un certain nombre d'occasions, auparavant, mais, depuis la dernière fois, je suis devenue la directrice de l'Institut canadien du Woodrow Wilson Center, à Washington, D.C. En fait, je travaille pour le gouvernement américain, d'une certaine manière. Nous sommes administrés par le Smithsonian, alors je suis tenue de déclarer que tout ce que je vous dirai aujourd'hui reflète ma propre opinion, pas celle de mes employeurs.

Je devrais également mentionner le fait que mon expérience de comparution devant votre comité a été si souvent positive que je me suis mise à me sentir très à l'aise, et, donc, quand on m'a demandé de comparaître devant un comité sénatorial américain sur la sécurité intérieure, je me suis dit : « Oh, ce sera agréable. Les gens se soutiennent beaucoup; ils ont un très grand nombre de bonnes idées. » L'environnement n'était pas du tout le même. Le comité sénatorial américain était très, très difficile. Il s'agit donc d'une plainte que je formulerai auprès de vous. Vous devez être plus durs envers vos témoins afin de les mettre en forme pour affronter les autres.

La présidente : N'encouragez pas les sénateurs.

Le sénateur Downe : Nous avons fait cela hier.

Mme Dawson : L'une des choses importantes au sujet du comité, c'est que vous avez joué un rôle très, très déterminant pour ce qui est d'aider à recharger et à rétablir une relation importante entre le Canada et le Mexique. Votre travail, vos enquêtes et vos rapports ont joué un rôle déterminant pour ce qui est d'aider à promouvoir une révision fondamentale de la façon dont le Canada et le Mexique dialoguent.

C'est une relation difficile, car nous sommes séparés des points de vue de la situation géographique, de la culture et de la langue, mais c'est une relation importante de toutes sortes de manières nuancées que nous ne comprenons peut-être pas au premier coup d'œil. Vos travaux ont eu une importance réelle à cet égard, et je vois cette preuve maintenant, quand je m'adresse à des

agenda, a trilateral agenda. It really is about trilateral Canada-U.S.-Mexico engagement, and I think your work here has been key to that.

What we want to talk about here today, though, is rather serious. Potential changes to the United States' relationship with Mexico are causing many Canadians to rethink our relatively recent re-engagement with Mexico. My message to you is stay the course. Disengagement from Mexico will not achieve any policy goal. It will not improve Canada's relationship with the United States, and it will not resurrect the fabled special relationship that some believe that Canada and the U.S. enjoyed in bygone decades.

Many people have speculated that if the NAFTA were dissolved, the Canada-U.S. Free Trade Agreement would lie underneath it and provide preferential access to the United States that few other countries in the world would enjoy. Well, that seems like a good thing, doesn't it? But a reversion to a 1989 bilateral free trade agreement would be making the best of a bad situation. It would be much worse than continuing with a strong trilateral engagement in the NAFTA.

First of all, the Canada-U.S. Free Trade Agreement reflects 1989 trade priorities, pre-Internet, pre-digital economy, pre-advanced manufacturing and pre-integrated supply chains. It is pretty good for exporting beans and metals but not so great for exporting, say, BlackBerrys, sophisticated health products, sophisticated engineering services, et cetera.

Disconnecting from Mexico does not make good business sense. Canada is able to keep high-value jobs in its manufacturing sector because it is involved in integrated supply chains where Mexico provides reliable, efficient assembly skills. There are jobs in Guelph, Toronto and Vaughan because there are Mexican assemblers working in Monterrey. Mexico does not take jobs from Canada; Mexico preserves jobs in Canada.

While Mexico's central contribution to the North American value chain is human capital, it's not cheap labour. We should be really clear about that. Mexico provides a labour force that is skilled, reliable and efficient, and as a result that makes all of us more efficient.

I have a paper called *An Arranged Marriage Comes of Age* that was produced by the University of Calgary, School of Public Policy, in which I elaborate on that relationship.

représentants du gouvernement canadien et que je travaille avec eux sur un programme nord-américain, un programme trilatéral. Il s'agit vraiment d'une mobilisation trilatérale entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, et je pense que le travail que vous faites ici a été la clé de cette mobilisation.

Toutefois, le sujet que nous voulons aborder aujourd'hui est plutôt sérieux. Les changements possibles dans la relation entre les États-Unis et le Mexique poussent de nombreux Canadiens à réévaluer la reprise relativement récente de notre dialogue avec le Mexique. Le message que je vous envoie, c'est : maintenez le cap. La rupture du dialogue avec le Mexique ne permettra d'atteindre aucun but stratégique. Elle n'améliorera pas la relation du Canada avec les États-Unis, et elle ne ressuscitera pas la fabuleuse relation spéciale dont certains croient que le Canada et les États-Unis jouissaient durant des décennies révolues.

De nombreuses personnes ont formulé l'hypothèse selon laquelle, si l'ALENA était dissous, l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis se trouverait en dessous et procurerait un accès préférentiel aux États-Unis dont peu d'autres pays dans le monde profiteraient. Eh bien, cela semble être une bonne chose, n'est-ce pas? Mais le retour à un accord de libre-échange bilatéral comme en 1989 reviendrait à tirer le meilleur parti d'une mauvaise situation. Ce sera bien pire que de maintenir un dialogue trilatéral solide dans le cadre de l'ALENA.

Tout d'abord, l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis reflète les priorités commerciales de 1989, avant Internet, avant l'économie numérique, avant la fabrication avancée et avant les chaînes d'approvisionnement intégrées. Il est très bon pour l'exportation de haricots et de métaux, mais pas autant pour l'exportation — disons — de BlackBerry, de produits de santé de pointe, de services d'ingénierie complexes, et cetera.

La rupture des relations avec le Mexique n'est pas logique, d'un point de vue commercial. Le Canada est en mesure de conserver des emplois à valeur élevée dans son secteur manufacturier parce qu'il prend part à des chaînes d'approvisionnement intégrées, où le Mexique fournit des compétences fiables et efficaces en matière d'assemblage. Il y a des emplois à Guelph, à Toronto et à Vaughan parce que des assembleurs mexicains travaillent à Monterrey. Le Mexique n'enlève pas d'emplois au Canada; il maintient les emplois au Canada.

Même si la contribution centrale du Mexique à la chaîne des valeurs nord-américaine, c'est du capital humain, ce n'est pas de la main-d'œuvre bon marché. Nous devrions l'affirmer très clairement. Le Mexique fournit une main-d'œuvre qui est qualifiée, fiable et efficace, et qui nous rend donc tous plus efficaces.

J'ai un document intitulé *An Arranged Marriage Comes of Age*, qui a été produit par la faculté des politiques publiques de l'Université de Calgary, dans lequel je décris en détail cette relation.

Mexico is an ideal partner for Canada because of demographics. We are an aging population. Many people are leaving the workforce for retirement. At the same time, more than half of Mexico's population is under the age of 40. Young, skilled labour is a great complement to what Canada needs.

As well, Mexico has a growing middle class consumer market. There's something like 40 million people in Mexico's consumer class, and as they become more prosperous, Canada succeeds as well. The Mexican middle class wants to buy things that Canada has to sell: consumer goods, health products, luxury food products, financial services such as insurance, technological know-how in construction, engineering and green technology. So that's another important reason why we need to maintain that relationship.

The hard work of legal and integration with Mexico took place 20 years ago. The NAFTA is a complicated and well-developed trade agreement that helps to align our two and three countries on a broad range of technical, legal and commercial issues. That integration is the envy of most trading partners around the world. Despite differences in language, culture and development, Canada and Mexico have an ease of doing business that most countries in the world don't enjoy and Canada does not enjoy with any other developing country trading partner.

Political campaigns and business investment operate on very different time horizons. Business investment has decidedly shifted to Mexico. That doesn't mean that they have necessarily left Canada or the United States, but Mexico is now a very, very important market for all the North American brands that we are familiar with. In the last week, I have spoken to senior executives from Home Depot, from Kohler company, the plumbing supply company, and they have all emphasized how important Mexico is to their commercial plans.

Business was understandably silent during the U.S. election. That's understandable given that no one knew how the votes were going to be cast, but now that we have a president-elect, business will be lined up down Pennsylvania Avenue explaining to the new administration how important trilateral supply chains are, how difficult it would be if you imposed a 30 or 50 per cent tariff on inputs coming in to build North American products and how tax breaks alone will not bring back manufacturing competitiveness. There is a considerable process of education and information being shared right now with the new administration.

Le Mexique est un partenaire idéal pour le Canada en raison de sa démographie. Nous sommes une population vieillissante. De nombreuses personnes quittent la population active pour prendre leur retraite. En même temps, plus de la moitié de la population du Mexique est âgée de moins de 40 ans. Une main-d'œuvre jeune et qualifiée constitue un excellent complément aux besoins du Canada.

En outre, le Mexique possède un marché croissant de consommateurs de la classe moyenne. Quelque 40 millions de personnes appartiennent à la catégorie des consommateurs du Mexique, et, à mesure qu'elles deviennent plus prospères, le Canada connaît également du succès. La classe moyenne mexicaine veut acheter des choses que le Canada a à vendre. Des produits de consommation, des produits de santé, des produits alimentaires de luxe, des services financiers — comme des assurances —, le savoir-faire technologique en matière de construction, d'ingénierie et de technologie écologique. Alors, il s'agit là d'une autre raison importante pour laquelle nous devons maintenir cette relation.

Le dur labeur lié aux aspects juridiques et à l'intégration avec le Mexique a eu lieu il y a 20 ans. L'ALENA est un accord commercial complexe et bien élaboré qui aide à aligner nos deux et trois pays sur un vaste éventail d'enjeux techniques, juridiques et commerciaux. Cette intégration fait l'envie de la plupart des partenaires commerciaux du monde entier. Malgré les différences liées à la langue, à la culture et au développement, le Canada et le Mexique ont une facilité à faire des affaires dont la plupart des pays du monde ne profitent pas et dont le Canada ne profite pas avec d'autres pays en développement qui sont ses partenaires commerciaux.

Les campagnes politiques et les investissements commerciaux fonctionnent selon des horizons temporels très différents. Les investissements commerciaux sont décidément passés au Mexique. Cela ne signifie pas nécessairement qu'ils ont quitté le Canada ou les États-Unis, mais le Mexique est maintenant un marché très, très important pour toutes les marques nord-américaines que nous connaissons bien. Au cours de la dernière semaine, je me suis adressée aux cadres supérieurs de Home Depot, de la société Kohler — entreprise d'approvisionnement en produits de plomberie —, et ils ont tous souligné l'importance du Mexique pour leurs plans commerciaux.

On comprend que le secteur commercial soit resté silencieux durant les élections américaines. C'est compréhensible, étant donné que personne ne savait quel serait le résultat du vote, mais, maintenant que nous avons un président désigné, les entreprises feront la file sur l'avenue Pennsylvania pour expliquer à la nouvelle administration toute l'importance des chaînes d'approvisionnement trilatérales, à quel point les échanges commerciaux seraient difficiles si on imposait un tarif de 30 ou 50 p. 100 sur les importations de matériel servant à fabriquer les produits nord-américains et en quoi les allègements fiscaux, à eux seuls, ne rétabliront pas le caractère concurrentiel du secteur manufacturier. Un processus considérable de sensibilisation et d'information est mené en ce moment auprès de la nouvelle administration.

The previous speaker talked about what the president can do and what Congress can do. It is relatively easy for the president to get rid of a treaty, but it is incredibly difficult to modify that treaty. If they're going to modify the NAFTA, it's going to take a lot of legislative wrangling. If he wants to get rid of it, it's relatively simple, but changing it is going to take a lot of legislative wrangling, so we're not going to see any changes to our current regime any time soon.

Meanwhile, the strength and relationship between Canada and Mexico is still relatively fragile. The fractious visa issue has been resolved, but there are still many areas that we just have unfamiliarity with our Mexican partners, and we have that big shiny object that separates us, and that's the United States, which is a distraction for both of us.

The relationship with the United States has mediated and shaped our relationship with Mexico since 1994. There is not a lot of direct, two-way trade between the two countries, but there is a lot of integrated trilateral trade where a product has some inputs made in Canada, some assembly in the United States and some assembly in Mexico. That is how we have a trilateral configuration.

If the worst happens and the United States does withdraw from NAFTA and does impose the punitive policies that we hear about towards Mexico, it does not benefit Canada at all to pull away from that relationship as well. As the U.S. figures out its new pattern of foreign and trade priorities, Canada has an obligation to its southern neighbour to stay the course. The alternative of abandoning Mexico offers no economic or foreign policy benefits. More importantly, supporting each other as neighbours through uncertain times, it's the right thing to do.

The Chair: Thank you. You've talked about the supply chains being within the three countries. We have heard a lot of evidence in another study that we're doing on trade that it is global value chains now. To what extent will that factor in? We know that there's a three-way mixture in there, but increasingly it's not just three-way, it's more than that.

Ms. Dawson: Yes, exactly.

The Chair: How do we preserve what we're doing elsewhere if it impacts on what the U.S. is doing, or Mexico? Will there be a domino effect or is there a way we can work around that?

Ms. Dawson: I think the message of staying the course also applies to Canada's continuing trade expansion and diversification strategy.

L'intervenant précédent a parlé de ce que peut faire le président et de ce que peut faire le Congrès. Il est relativement facile pour le président de se débarrasser d'un traité, mais il est incroyablement difficile de modifier ce traité. Si les Américains doivent modifier l'ALENA, il va falloir beaucoup de querelles législatives. Si le président veut s'en débarrasser, c'est relativement simple, mais la modification de l'ALENA va nécessiter beaucoup de querelles législatives, alors nous ne sommes pas près de voir de sitôt des modifications apportées à notre régime actuel.

Entretemps, la force et la relation du Canada et du Mexique sont encore relativement fragiles. La question irritante des visas a été réglée, mais il reste encore de nombreux aspects de nos partenaires mexicains que nous ne connaissons tout simplement pas bien, et il y a ce gros objet brillant qui nous sépare — c'est-à-dire les États-Unis —, qui est une distraction pour nous deux.

La relation avec les États-Unis a pour effet de médier et de façonner notre relation avec le Mexique depuis 1994. Il n'y a pas beaucoup de commerce direct et bidirectionnel entre les deux pays, mais il y a beaucoup d'échanges commerciaux trilatéraux intégrés, où le matériel servant à la fabrication d'un produit est fait au Canada, une partie de l'assemblage, aux États-Unis et une autre partie de l'assemblage, au Mexique. Voilà comment nous avons établi une configuration trilatérale.

Si le pire se produit et que les États-Unis se retirent de l'ALENA et imposent les politiques punitives dont nous entendons parler à l'égard du Mexique, il ne sera pas du tout avantageux pour le Canada de se retirer de cette relation non plus. Au moment où les États-Unis établissent leur nouveau modèle de priorités étrangères et commerciales, le Canada a l'obligation envers ses voisins du Sud de maintenir le cap. L'autre solution consistant à abandonner le Mexique n'offre aucun avantage économique ou relativement aux politiques étrangères. Fait plus important : se soutenir les uns les autres en tant que voisins durant les périodes d'incertitude, c'est la bonne chose à faire.

La présidente : Merci. Vous avez parlé des chaînes d'approvisionnement qui se trouvent à l'intérieur des trois pays. Dans le cadre d'une autre étude que nous menons sur le commerce, nous avons entendu beaucoup de témoignages selon lesquels il s'agit maintenant de chaînes de valeur mondiales. Dans quelle mesure cela entrera-t-il en ligne de compte? Nous savons qu'il y a là un mélange tridirectionnel, mais, les échanges se font de moins en moins dans trois directions seulement, c'est plus que cela.

Mme Dawson : Oui, exactement.

La présidente : Comment pouvons-nous préserver ce que nous faisons ailleurs si cela a une incidence sur ce que font les États-Unis ou le Mexique? Y aura-t-il un effet domino, ou bien y a-t-il une façon dont nous pouvons contourner ce problème?

Mme Dawson : Je pense que le message de maintenir le cap s'applique également à l'expansion commerciale continue et à la stratégie de diversification du Canada.

While we wait and see what is going to happen with the NAFTA, Canada has been doing many other important things globally to expand and diversify. I heard you talking earlier about the Trans-Pacific Partnership. I think the Trans-Pacific Partnership is in perhaps a comatose period right now, but it is not dead. There are many reasons why the U.S. would want to resurrect that agreement. They may want to rebrand it. They may want to rename it. They could add another "T" to TPP, but we have plenty of examples previously of where an agreement has been negotiated by one government and then reviewed, rebranded a little bit and implemented by the next government.

I know Canada is still on the fence about TPP, but if you are asking my advice, a wholehearted endorsement of that agreement would be a very good idea.

There's a possibility of an agreement with Japan. Japan is kind of the wild card in a post-TPP world. Certain influential U.S. government officials have said that if not TPP, then the U.S. should pursue an agreement with Japan. That is a possibility for them, but what I've heard from Japanese officials is they would prefer a multilateral or regional approach. They don't want to go down the bilateral road.

Canada has successfully completed an agreement with Europe, well done, finally, and so that is another opportunity for Canada to be pursuing.

You are now talking about exploring negotiations with China. That is a very good idea. That's going to be a very, very difficult agreement to do. It is not going to be for the faint of heart, but Australia already has an agreement, an important competitor for Canada with China, and so looking at more serious engagement with China is one of the things that Canada can do while waiting to see what happens next.

Canada can't sit back idly waiting to react to what the United States does. I think it's very important to stay the course on a diversification strategy that is bold, that looks broadly and is cognizant of what Canada's future advantages are in the global economy, which I think are the highly-skilled, innovative, high tech-type manufacturing.

The Chair: Just following up on Australia, if memory serves me correctly, Australia strategically decided, in the late 1980s, early 1990s, that it was going to pull away from some geographic areas and concentrate on Asia. They not only shifted trade initiatives, et cetera, but a lot of political capital and otherwise. Of course, they had the immigration flows back and forth. They strategically looked at Indonesia and Singapore and saw the movement of some democracies moving in there and focused in on China.

Pendant que nous attendons de voir ce qu'il va advenir de l'ALENA, le Canada fait un grand nombre d'autres choses importantes, partout dans le monde, afin de prendre de l'expansion et de se diversifier. Je vous ai entendu parler plus tôt du Partenariat transpacifique. Je pense que ce partenariat est peut-être dans une période de coma, actuellement, mais il n'est pas mort. Les États-Unis pourraient vouloir ressusciter cet accord pour de nombreuses raisons. Ils pourraient vouloir lui donner une nouvelle image. Ils pourraient vouloir le renommer. Ils pourraient ajouter un autre « T » au PTP, mais nous avons amplement d'exemples précédents de situations où un accord a été négocié par un gouvernement, puis examiné, présenté sous un jour un peu différent et mis en œuvre par le gouvernement suivant.

Je sais que le Canada est encore assis entre deux chaises au sujet du PTP, mais, si vous me demandez mon avis, le fait d'appuyer cet accord de tout cœur serait une très bonne idée.

Il est possible qu'un accord soit conclu avec le Japon. Ce pays est un genre d'atout dans un monde postérieur au PTP. Certains représentants influents du gouvernement américain ont affirmé que, s'ils ne ratifient pas le PTP, les États-Unis devraient conclure un accord avec le Japon. Il s'agit d'une possibilité pour eux, mais, d'après ce que j'ai entendu les responsables japonais dire, ils préféreraient une approche multilatérale ou régionale. Ils ne veulent pas emprunter la voie bilatérale.

Le Canada a réussi à mener à terme une entente conclue avec l'Europe, bien joué, enfin, et il s'agit donc d'une autre occasion à saisir pour le Canada.

Vous parlez maintenant d'étudier la possibilité de négociations avec la Chine. C'est une très bonne idée. Ce sera un accord très, très difficile à conclure. Ce ne sera pas pour les pleutres, mais l'Australie a déjà conclu un accord et est un concurrent important pour le Canada avec la Chine; par conséquent, le fait d'envisager un dialogue plus sérieux avec la Chine fait partie des choses que le Canada peut faire en attendant de voir ce qui arrivera ensuite.

Le Canada ne peut pas rester les bras croisés en attendant de réagir à ce que feront les États-Unis. Je pense qu'il est très important que nous maintenions le cap sur une stratégie de diversification qui est audacieuse, dont la portée est vaste et qui tient compte de ce que seront les avantages à venir du Canada dans l'économie mondiale, c'est-à-dire, selon moi, la fabrication de type haute technologie par une main-d'œuvre hautement qualifiée et innovatrice.

La présidente : Simplement pour revenir sur l'Australie, si ma mémoire est bonne, ce pays a décidé stratégiquement, à la fin des années 1980, au début des années 1990, qu'il allait se retirer de certaines régions géographiques et se concentrer sur l'Asie. Il a non seulement changé d'initiatives commerciales, et cetera, mais il a aussi beaucoup modifié son capital politique et d'autres choses. Bien entendu, les Australiens ont fait circuler l'immigration dans les deux sens. Ils ont étudié stratégiquement l'Indonésie et Singapour et ont observé le mouvement de certaines démocraties à l'intérieur de ces pays et leur concentration sur la Chine.

We're increasingly hearing, as you've said, that we should look at the example of Australia. We have the same size and we have immigrants coming from there and contributing to our communities, et cetera. But are there sufficient differences? Would it be an example for us to follow, or are we uniquely different? They went into it strategically, and they invested 20 years. We would probably have to do the same.

Ms. Dawson: Yes, that is a great point. One of the big differences between Canada and Australia has been that Australia is an economy that is surrounded by countries that are quite different from it and don't like it very much, whereas Canada, with the United States, has had the security of a closely aligned market that would buy most of our stuff and that we could trade with easily and well. Australia has had to adopt a more strategic, more defensive position in the world, and it invested in its position in Asia. There are definitely differences in starting points and differences in strategic outlook.

Where we have similarities or where Canada can benefit is because Australia has had to be a lean, mean negotiating machine, it has implemented policies that are useful for Canada ahead of where we have been, and we have adopted a number of them. One of the most important has been Canada's emulation of the economic points system in immigration. You may not be aware that many in the U.S. are looking at Canada's new immigration economic point system with a great deal of envy. That's been a great example.

I don't want to get myself into trouble and talk about things like domestic reforms, et cetera, that Australia has undertaken to make itself more competitive in the world. Canada hasn't had to do those as much, but looking at the experiences of Australia is very useful for Canada.

In the case of negotiating with China, I think what we can learn from that is China is not negotiating trade agreements according to a strict interpretation of the rules and principles that were established by the founders of the GATT and the WTO, where most favoured nation, national treatment and reciprocity are the key principles of that arrangement. China looks at a trade agreement and says, "Reciprocity is not such a strict obligation for us, because we are among the largest economies in the world. We are going to achieve an agreement that we think is balanced, but we are not going to have the same obligations on both sides of the table."

In the China-Australia FTA, for example, the services commitments are quite different. Australia has one set of commitments, China has another, but they agreed that that was a balance for them. Canada can look at Australia as a source of

Comme vous l'avez dit, nous entendons de plus en plus dire que nous devrions regarder l'exemple de l'Australie. Nous sommes de la même taille, et nous accueillons des immigrants de ces pays, lesquels contribuent à nos collectivités, et cetera. Toutefois, les différences sont-elles suffisantes? S'agirait-il d'un exemple à suivre pour nous, ou bien sommes-nous uniques dans nos différences? Les Australiens ont procédé de façon stratégique, et ils ont investi 20 années. Il faudrait probablement que nous fassions la même chose.

Mme Dawson : Oui, il s'agit d'une excellente question. L'une des grandes différences entre le Canada et l'Australie, c'est que ce pays est une économie qui est entourée par des pays qui sont très différents de lui et qui ne l'aiment pas beaucoup, alors que le Canada, avec les États-Unis, profite de la sécurité d'un marché étroitement aligné qui achète la majeure partie de nos produits et avec lequel nous pouvons facilement commercer également. L'Australie a dû adopter une position plus stratégique et plus défensive dans le monde et a investi dans sa position en Asie. Il y a assurément des différences sur le plan des points de départ et de la perspective stratégique.

Là où nous avons des similitudes, ou bien où le Canada peut être avantagé, c'est parce que l'Australie a dû être une machine à négocier dure et impitoyable, qu'elle a mis en œuvre des politiques qui sont utiles pour le Canada et avant-gardistes par rapport aux nôtres et que nous en avons adopté un certain nombre. L'une des plus importantes a été l'émulation du Canada concernant le système de points économique dans le domaine de l'immigration. Vous n'êtes peut-être pas au courant du fait qu'aux États-Unis, bien des personnes regardent le nouveau système de points économique de l'immigration du Canada avec beaucoup d'envie. C'est un excellent exemple.

Je ne veux pas m'attirer d'ennuis en abordant des choses comme les réformes intérieures, et tout cela, que l'Australie a entreprises afin de se rendre plus concurrentielle dans le monde. Le Canada n'a pas eu à en faire autant, mais il est très utile pour le Canada d'étudier l'expérience de l'Australie.

Dans le cas des négociations avec la Chine, je pense que les leçons que nous pouvons en tirer sont que la Chine ne négocie pas d'accords commerciaux conformément à une interprétation rigoureuse des règles et des principes qui ont été établis par les fondateurs du GATT et de l'OMC, selon lesquels le pays le plus favorisé, le traitement national et la réciprocité sont les principes clés de l'accord en question. La Chine regarde un accord commercial et dit : « La réciprocité n'est pas une obligation très stricte pour nous, car nous faisons partie des plus grandes économies du monde. Nous allons conclure une entente qui, selon nous, est équilibrée, mais les obligations ne seront pas les mêmes pour les deux parties. »

Dans le cadre de l'Accord de libre-échange Chine-Australie, par exemple, les engagements à l'égard des services sont très différents. L'Australie a pris une série d'engagements, et la Chine, une autre, mais les pays ont convenu qu'il s'agissait d'un équilibre

lessons learned and potentially good examples, but there are also, as you know, sufficient differences that separate our two experiences.

Senator Eaton: Ms. Dawson, you threw away a line, that Japan was not interested in a bilateral agreement. Say the worst came to happen and Trump really did throw away the TPP and didn't bother negotiating it or rebranding it and just put it on the back burner. Can you tell us why Japan wouldn't be interested in a bilateral agreement with Canada?

Ms. Dawson: I have a lot of throwaway lines. I apologize, senator.

As a matter of preference, they would prefer to have regional agreements, because one of the things that regional and multilateral agreements does is aggregate and centralize a lot of implementation commitments for an agreement.

The difference between bilateral agreements and regional agreements is like the difference between going to a shopping mall and having to pay with a different currency at each store or going to that mall and being able to use the same currency, the same rules, et cetera, commonly understood among all trading partners.

The transaction costs of bilateral agreements are harder. Because Japan has a very integrated manufacturing system, it's getting inputs from all over the world. But if the option was a bilateral or nothing, I'm sure they would go with a bilateral.

Senator Eaton: The other way of looking at it is: Could the TPP be done without the United States? I know certain people say, "No, right now it can't be done," but if you took Canada, Mexico, Chile, Peru and maybe some other players, could that not be considered a multilateral agreement?

Ms. Dawson: Yes, I agree with the direction of your argument. There is a rule of implementation for the Trans-Pacific Partnership that requires that the majority of the GDP of the negotiating parties sign on to the agreement, and right now you would need the U.S. and Japan or there's no agreement.

There's hard trade law and soft trade law. The Trans-Pacific Partnership is such a new agreement, relatively speaking, that they have been writing the rules and protocols within the last four or five years. I think there is a degree of flexibility there that would say, "Okay, we couldn't follow Plan A, but we still have a significant consensus from other parties that this is a good agreement, so let's figure out a way to have Plan B." I think there's enough flexibility in the way that the Trans-Pacific Partnership and APEC operate that that would be a possibility.

pour eux. Le Canada peut considérer l'Australie comme une source de leçons tirées et peut-être de bons exemples, mais, comme vous le savez, il y a aussi suffisamment de différences qui distinguent nos deux expériences.

La sénatrice Eaton : Madame Dawson, vous avez lancé une phrase anodine, c'est-à-dire que le Japon ne souhaitait pas conclure d'accord bilatéral. Disons que la pire situation se produit et que Trump rejette vraiment le PTP et ne se donne pas la peine de le négocier ou de lui donner une nouvelle image et qu'il se contente de le mettre en veilleuse. Pouvez-vous nous dire pourquoi le Japon ne souhaiterait pas conclure d'accord bilatéral avec le Canada?

Mme Dawson : J'ai beaucoup de phrases anodines comme cela. Je m'excuse, madame la sénatrice.

De préférence, les Japonais privilégieraient les accords régionaux, car l'une des choses que font les accords régionaux et multilatéraux, c'est regrouper et centraliser beaucoup d'engagements relatifs à la mise en œuvre d'un accord.

La différence entre les accords bilatéraux et les accords régionaux, c'est comme la différence entre le fait de se rendre dans un centre commercial et d'avoir à payer au moyen d'une monnaie différente à chaque magasin et le fait de se rendre dans ce centre commercial et de pouvoir utiliser la même monnaie, les mêmes règles, et cetera, couramment comprises par l'ensemble des partenaires commerciaux.

Les frais de transaction liés aux accords bilatéraux sont plus durs. Comme le Japon possède un système manufacturier très intégré, il reçoit du matériel de partout dans le monde. Toutefois, s'il avait le choix entre un accord bilatéral ou rien, je suis certain qu'il prendrait l'accord bilatéral.

La sénatrice Eaton : L'autre façon d'envisager la situation est la suivante : le PTP pourrait-il être ratifié sans les États-Unis? Je sais que certaines personnes disent : « Non, actuellement, cela ne peut pas être fait », mais, si on prenait le Canada, le Mexique, le Chili, le Pérou et peut-être certains autres joueurs, ne pourrait-on pas considérer cela comme un accord multilatéral?

Mme Dawson : Oui, je souscris à l'orientation de votre argument. Une règle applicable à la mise en œuvre du Partenariat transpacifique exige que la majeure partie du PIB des parties négociantes approuve l'accord, et, actuellement, on aurait besoin des États-Unis et du Japon, sans quoi il n'y a pas d'accord.

Il y a la loi du commerce des biens durables et celle du commerce des produits de base autres que les métaux. Le Partenariat transpacifique est un accord tellement nouveau, somme toute, que les règles et les protocoles ont été rédigés au cours des quatre ou cinq dernières années. Je pense qu'il y a une certaine marge de manœuvre, où on pourrait dire : « D'accord, nous n'avons pas pu suivre le plan A, mais nous avons tout de même obtenu un consensus important de la part des autres parties quant au fait qu'il s'agit d'un bon accord, alors trouvons un moyen d'établir un plan B. » Je pense qu'il y a suffisamment de souplesse dans la façon dont fonctionnent le Partenariat transpacifique et l'APEC pour que ce soit une possibilité.

Senator Eaton: You would encourage the Canadian government pursuing those kinds of avenues?

Ms. Dawson: Absolutely.

The Chair: Just to follow up, the criticism of TPP has come from some of the clauses that the United States absolutely wanted in the agreement, and I think of some of the intellectual property issues. Would you see Plan B putting aside the demands of the U.S. that others were resisting and trying to go that way, or would it be taking the framework and saying, “How does it fit without the United States?” and adjust just to the fact? What would be the preference?

Ms. Dawson: Well, I would defer to your superior political analytic skills on that, whether it would make more sense to have an agreement that looks just like what the United States wants so you can lure them back in or whether it makes more sense to re-craft it a bit to reflect the interests of the parties. I’m not quite sure there.

I will point out — I think this is important to take into consideration — that when the Trans-Pacific Partnership was being promoted in Washington, when it was being sold to stakeholders by the Obama government, it wasn’t being sold as an economic agreement primarily. It was sold as a geostrategic agreement to affect the U.S. pivot to Asia. You had this very peculiar situation of four-star generals wandering around Washington talking about rules of origin for the auto sector.

One of the things that President Obama said — I’m not quoting him directly — was, “The U.S. needs to be involved in the Trans-Pacific Partnership. We need to make the rules so that China doesn’t.” Well, by absenting itself from the Trans-Pacific Partnership, that is becoming a self-fulfilling prophecy. The Trump administration wants to discipline China. If it wants to discipline China, I would think that having the strength of the TPP partnership behind it would be useful.

An important side note is that while we have been focusing on the Trans-Pacific Partnership, there has been another small trade negotiation called the RCEP, the Regional Comprehensive Economic Partnership, which is the ASEAN trade agreement led by China, India and many of the partners in the TPP. It is not as far evolved as a trade agreement. It doesn’t include the sorts of NAFTA 2.0 commitments, non-tariff barrier commitments, that the TPP does, but it is a functioning trade agreement that shows every possibility of becoming international rule within the next number of years.

Senator Atallahjan: In your testimony this morning, you’ve thrown in all these phrases that have gotten the interest going. Domestic reforms in Australia. You say we are behind, and they

La sénatrice Eaton : Encourageriez-vous le gouvernement canadien à étudier ces types de possibilités?

Mme Dawson : Tout à fait.

La présidente : Simplement pour effectuer un suivi : la critique à l’égard du PTP découlait de certaines des dispositions que les États-Unis voulaient absolument inclure dans l’accord, et je pense à certaines des questions relatives à la propriété intellectuelle. Selon vous, le plan B mettrait-il de côté les exigences des États-Unis auxquelles d’autres pays résistaient pour tenter d’aller dans cette direction, ou bien s’agirait-il de prendre le cadre et de dire : « Quelle est sa place sans les États-Unis? » et de simplement l’adapter en conséquence? Quelle serait l’approche privilégiée?

Mme Dawson : Eh bien, je m’en remettrais à vos compétences supérieures en matière d’analyse politique à ce sujet, pour déterminer s’il serait plus logique de conclure un accord qui correspond tout à fait à ce que veulent les États-Unis afin que l’on puisse les inciter à revenir ou s’il serait plus logique de le remodeler un peu afin qu’il reflète les intérêts des parties. Je ne suis pas tout à fait certaine de la réponse.

Je signalerai — je pense qu’il importe d’en tenir compte — que, quand on a fait la promotion du Partenariat transpacifique à Washington, quand le gouvernement Obama le vendait aux intervenants, on ne le vendait pas principalement en tant qu’accord économique. On le vendait en tant qu’accord géostratégique qui allait avoir une incidence sur le pivot américain face à l’Asie. Il s’agissait d’une situation très particulière où des généraux quatre étoiles allaient à Washington parler des règles d’origine pour le secteur de l’automobile.

Une des choses qu’a déclarées le président Obama — je ne le cite pas directement —, c’était : « Les États-Unis ont besoin d’être partie au Partenariat transpacifique. Nous avons besoin d’établir les règles afin que la Chine ne le fasse pas. » Eh bien, si le pays s’absente du Partenariat transpacifique, cela devient inévitable. L’administration Trump veut discipliner la Chine. Si c’est le cas, j’aurais tendance à penser qu’il lui serait utile de bénéficier de la force du PTP pour l’appuyer.

Une parenthèse importante, c’est que, pendant que nous nous sommes concentrés sur le Partenariat transpacifique, il y a eu une autre petite négociation commerciale appelée le PEIR, le Partenariat économique intégral régional, qui est l’accord commercial de l’ANASE dirigé par la Chine, l’Inde et un grand nombre des partenaires du PTP. Il ne s’agit pas d’un accord commercial très évolué. Il ne comprend pas le genre d’engagements de l’ALENA 2.0, des engagements relatifs aux barrières non tarifaires — comme ce que renfermait le PTP —, mais il s’agit d’un accord commercial fonctionnel qui présente toutes les possibilités de devenir une règle internationale au cours des prochaines années.

La sénatrice Atallahjan : Dans votre témoignage de ce matin, vous avez lancé toutes ces phrases qui ont maintenu l’intérêt. Des réformes intérieures en Australie. Vous affirmez que nous

have some. Could you tell us a bit about which ones have been particularly good?

Ms. Dawson: I'm going to deflect that question. It has forced Australia to pick and choose among sectors and say, "We expect this sector is going to be a winner in the long term, and we are not so sure that this sector is going to be a winner the long term." That is a challenge that Canada faces with sectors like supply management. That is a political quagmire I'd best stay out of.

Senator Ataullahjan: You just threw it in to get us interested.

Ms. Dawson: That's right.

Senator Ataullahjan: About the 40 million middle class in Mexico, as was the case in India where we saw the new middle class in India had a huge impact on the economy of India, will we see the same in Mexico?

Ms. Dawson: Yes, absolutely. We are already seeing a significant impact in Mexico. The volume of imports is increasing, and the different types of products that are being consumed are increasing. It is telling that a company like Grupo Bimbo a couple of years ago bought Canada Bread. We are no longer talking about Mexico as a developing economy where there's nothing but corn, beans and guys in sombreros. This is a very fast-growing, sophisticated economy with lots of ability to absorb Canadian products and services.

I'm sure you've already heard the Scotia Bank story. Scotia Bank has a strong partnership and presence in Mexico. There are apparently more Spanish-speaking employees of Scotia Bank than either English- or French-speaking employees, which is kind of astonishing. As incomes increase, they are buying things like financial services products, insurance products — things that they did not buy previously.

Senator Lankin: You just made reference to the RCEP? Did I get that right?

Ms. Dawson: Yes. I'm not even sure what it is yet.

Senator Lankin: Then this question may be premature. In terms of what you do know about it, you said it has every indication of potentially becoming international rule in the near future. Are there provisions of that that Canada is or would be concerned about? Does that give any sort of further strategic impetus to us looking at doing something with salvaging the TPP?

Ms. Dawson: The provision that Canada should be most concerned about would be simply that it's going to be cheaper to do business within that bloc than outside of that bloc. It will have a trade-diverting effect. If there's a choice between trading with your RCEP partner or trading with Canada, which has relatively

accusons du retard et que les Australiens ont établi certaines politiques. Pourriez-vous nous parler un peu de celles qui sont particulièrement bonnes?

Mme Dawson : Je vais esquiver cette question. Cela a forcé l'Australie à faire un choix parmi les secteurs et à dire : « Nous nous attendons à ce que ce secteur ressorte gagnant à long terme, et nous ne sommes pas certains si ce sera le cas de celui-ci. » Voilà le défi auquel fait face le Canada relativement à des secteurs comme celui de la gestion de l'offre. Il s'agit d'un borbier politique dans lequel je préférerais ne pas mettre les pieds.

La sénatrice Ataullahjan : Vous n'avez lancé cela que pour susciter notre intérêt.

Mme Dawson : C'est exact.

La sénatrice Ataullahjan : Au sujet des 40 millions de personnes de la classe moyenne du Mexique, comme c'était le cas en Inde, où nous avons vu la nouvelle classe moyenne avoir une énorme incidence sur l'économie de son pays, observerons-nous le même phénomène au Mexique?

Mme Dawson : Oui, absolument. Nous observons déjà une énorme incidence au Mexique. Le volume des importations augmente, et les types de produits qui sont consommés se diversifient. Il est révélateur qu'une entreprise comme Grupo Bimbo ait acheté Canada Bread il y a deux ou trois ans. Il n'est plus question du Mexique en tant que pays en développement, où il n'y a que du maïs, des haricots et des gens qui portent des sombreros. Sa croissance est très rapide, son économie, perfectionnée, et sa capacité d'absorber des produits et services canadiens est grande.

Je suis certaine que vous avez déjà entendu l'histoire de la Banque Scotia. Cette banque a établi un partenariat solide avec le Mexique et est très présente dans ce pays. Il semble que la Banque Scotia compte davantage d'employés hispanophones que d'employés anglophones ou francophones, ce qui est assez étonnant. À mesure que les revenus augmentent, ils achètent des choses comme des produits et services financiers, des produits d'assurance... des choses qu'ils n'achetaient pas auparavant.

La sénatrice Lankin : Vous venez tout juste de mentionner le PEGR? Ai-je bien compris?

Mme Dawson : Oui. Je ne suis même pas encore certaine de quoi il s'agit.

La sénatrice Lankin : Alors, cette question est peut-être prématurée. Concernant ce que vous en savez, vous affirmez qu'il présente toutes les indications de pouvoir devenir la règle internationale dans un avenir rapproché. Ce partenariat contient-il des dispositions qui suscitent ou susciteraient des préoccupations pour le Canada? Le fait d'étudier la possibilité de faire quelque chose pour sauver le PTP nous donne-t-il un quelconque nouvelle impulsion?

Mme Dawson : La disposition dont le Canada devrait s'inquiéter le plus, c'est simplement qu'il coûtera moins cher de faire des affaires à l'intérieur de ce bloc qu'à l'extérieur. Cela aura un effet de détournement commercial. Si on a le choix entre un échange commercial avec son partenaire du PEGR et un échange

higher barriers, you're going to choose your nearest partner. So it's really exclusion from that bloc that is a potential concern for Canada.

The great benefit for Canada is that, as a small economy, an economy that gets along relatively well with anyone, there's nothing stopping Canada from joining that negotiation. Canada is not currently a member of ASEAN but they could be. There's no reason why Canada could not be both a member of the TPP and the RCEP.

Many people believe that the United States and China are in this sort of global war of the titans for hearts, minds and supremacy of the global trading system. I think that those two countries want to trade with each other. If you look at the level to which they are engaged in productive conversations about trade and investment — if you don't listen to their rhetoric but look at the action — they're actually getting much closer. If the idea is that China and the United States are eventually going to come together, and we have a RCEP that China is largely controlling, and we have a TPP that, for a time, the U.S. is largely controlling, being in both of those for Canada helps us better benefit from that convergence.

The Chair: We could pursue much more, and I hope that you will be open to a further invitation as we continue to monitor and study issues of trade, particularly the trilateralism and how that affects everything else. That includes one area we haven't touched, because the president-elect of the United States says he's interested in sorting out China and U.S., which will affect us too. We didn't really talk about whether Canada should be trading and talking on a bilateral basis beyond what we have heard in the public sphere.

Thank you for coming on short notice and particularly for the content that you always leave with us. I know that it's been valuable as explanations but also ideas of where we as a committee could add to the debate from a parliamentary point of view. Thank you for your attendance today and for changing your schedule to accommodate us.

(The committee adjourned.)

commercial avec le Canada, qui a établi des barrières relativement plus élevées, on va choisir son partenaire le plus rapproché. Alors, en réalité, c'est une exclusion de ce bloc qui pourrait susciter des préoccupations pour le Canada.

Le grand avantage pour le Canada, c'est que, en tant que petite économie — une économie qui s'entend assez bien avec tout le monde —, rien ne l'empêche de se joindre à ces négociations. Actuellement, le Canada n'est pas membre de l'ANASE, mais il pourrait l'être. Il n'y a aucune raison pour que le Canada ne puisse pas être partie à la fois au PTP et au PEGR.

De nombreuses personnes croient que les États-Unis et la Chine mènent ce genre de guerre mondiale des titans pour gagner le cœur et l'esprit du système de commerce mondial et remporter sa suprématie. Je pense que ces deux pays veulent commercer ensemble. Si on regarde la mesure dans laquelle ils tiennent des conversations productives au sujet du commerce et des investissements — si on n'écoute pas leur rhétorique, mais qu'on regarde les actes —, en fait, ils se rapprochent beaucoup. Si l'idée est que la Chine et les États-Unis vont finir par s'unir, que le PEGR est contrôlé en grande partie par la Chine et que, pendant un moment, le PTP est contrôlé en grande partie par les États-Unis, le fait pour le Canada d'être partie à ces deux partenariats l'aidera à mieux profiter de cette convergence.

La présidente : Nous pourrions poursuivre cette discussion encore longtemps, et j'espère que vous serez ouverte à une invitation ultérieure, pendant que nous continuons à surveiller et à étudier les enjeux liés au commerce, plus particulièrement le trilatéralisme et son incidence sur tout le reste. Cela comprend un aspect que nous n'avons pas abordé, car le président désigné des États-Unis affirme qu'il souhaite régler la question des relations entre la Chine et les États-Unis, ce qui aura une incidence sur nous aussi. Nous n'avons pas vraiment discuté du fait que le Canada devrait ou non effectuer des échanges commerciaux et dialoguer de façon bilatérale au-delà de ce que nous avons entendu dans la sphère publique.

Merci de vous être présentée moyennant un court préavis, et plus particulièrement du contenu que vous nous apportez toujours. Je sais que votre témoignage est précieux, tant pour ce qui est des explications fournies que des idées concernant les façons dont, en tant que comité, nous pourrions contribuer au débat d'un point de vue parlementaire. Merci de votre présence aujourd'hui et d'avoir modifié notre horaire pour répondre à nos besoins.

(La séance est levée.)

Thursday, November 24, 2016

Canadian Global Affairs Institute:

Colin Robertson, Vice-President and Fellow of Canadian Global Affairs Institute and Executive Fellow, School of Public Policy, University of Calgary.

As an individual:

Laura Dawson, Director, Canada Institute, Woodrow Wilson Centre.

Le jeudi 24 novembre 2016

Institut canadien des affaires mondiales :

Colin Robertson, vice-président, membre de l'institut et cadre supérieur, École de politique publique, Université de Calgary.

À titre personnel :

Laura Dawson, directrice, Institut canadien, Woodrow Wilson Centre.

APPEARING

Tuesday, November 22, 2016

The Honourable Chrystia Freeland, P.C., M.P., Minister of International Trade.

WITNESSES

Wednesday, November 16, 2016

Global Affairs Canada:

David Usher, Director General, Trade Negotiations.

Health Canada:

Jason Flint, Director General, Policy, Communications and Regulatory Affairs Directorate, Pest Management Regulatory Agency;

Kim Dayman-Rutkus, Director, Centre for Regulatory and Compliance Strategies, Regulatory Operations and Regions Branch.

Environment and Climate Change Canada:

Sara Neamtz, Acting Executive Director, Legislative Governance, Environmental Protection Branch.

Thursday, November 17, 2016

CropLife Canada:

Dennis Prouse, Vice President, Government Affairs;

Pierre Petelle, Vice President, Chemistry.

Canadian Consumer Specialty Products Association:

Shannon Coombs, President.

Tuesday, November 22, 2016

Global Affairs Canada:

David Usher, Director General, Trade Negotiations.

Environment and Climate Change Canada:

John Moffet, Director General, Legislative and Regulatory Affairs Directorate.

Health Canada:

Jason Flint, Director General, Policy, Communications and Regulatory Affairs Directorate, Pest Management Regulatory Agency;

Kim Dayman-Rutkus, Director, Centre for Regulatory and Compliance Strategies, Regulatory Operations and Regions Branch.

COMPARAÎT

Le mardi 22 novembre 2016

L'honorable Chrystia Freeland, C.P., députée, ministre du Commerce international.

TÉMOINS

Le mercredi 16 novembre 2016

Affaires mondiales Canada :

David Usher, directeur général, Négociations commerciales.

Santé Canada :

Jason Flint, directeur général, Direction des politiques, des communications et des affaires réglementaires, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire;

Kim Dayman-Rutkus, directrice, Centre des stratégies réglementaires de conformité, Direction générale des opérations réglementaires et des régions.

Environnement et Changement climatique Canada :

Sara Neamtz, directrice exécutive par intérim, Gouvernance législative, Direction générale de la protection de l'environnement.

Le jeudi 17 novembre 2016

CropLife Canada :

Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales;

Pierre Petelle, vice-président, Chimie.

Association canadienne de produits de consommation spécialisés :

Shannon Coombs, présidente.

Le mardi 22 novembre 2016

Affaires mondiales Canada :

David Usher, directeur général, Négociations commerciales.

Environnement et Changement climatique Canada :

John Moffet, directeur général, Direction des affaires législatives et réglementaires.

Santé Canada :

Jason Flint, directeur général, Direction des politiques, des communications et des affaires réglementaires, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire;

Kim Dayman-Rutkus, directrice, Centre des stratégies réglementaires de conformité, Direction générale des opérations réglementaires et des régions.